

BIBLIOMAPPE,

OU

LIVRE-CARTES.

PARIS, IMPRIMERIE DE DECOURCHANT,
RUE D'ERFURTH, N° 1, PRÈS L'ABBAYE.

BIBLIOMAPPE,

OU

LIVRE-CARTES;

LEÇONS MÉTHODIQUES DE GÉOGRAPHIE ET DE CHRONOLOGIE,

RÉDIGÉES, D'APRÈS LES PLANS DE M. B. (J.-CH.),

PAR UNE SOCIÉTÉ D'HOMMES DE LETTRES ET DE SAVANS GÉOGRAPHES,

MM. DAUNOU, EYRIÈS, ANNÉE, Alb. MONTÉMONT, VIVIEN, etc.,

Et pour le dessin des Cartes, M. A. M. PERROT, Ingénieur-Géographe.

3e PARTIE. — Troisième et dernier Degré.

2e, 3e, 4e, 5e ET 6e SECTIONS. — ASIE. — AFRIQUE. — AMÉRIQUES. — OCÉANIE.

TOME SECOND.



PARIS,

A LA LIBRAIRIE DU COMMERCE,

CHEZ RENARD, LIBRAIRE, RUE SAINTE-ANNE, No 71.

M DCCC XXVI.

RUSSIE D'ASIE OU SIBERIE

PAR A.M. PERROT,

1826.

POLE ARCTIQUE

OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE

AMERIQUE SEP.

TOBOLSK

Golfe de Penjina

MER D'OKHOTSK

EMPIRE CHINOIS



(Carte N° 38.)

RUSSIE D'ASIE

OU

SIBÉRIE.





Capitale : Tobolsk.

Limites : Au *nord*, Océan Glacial arctique ; à l'*ouest*, la Kara, monts Oural, fleuve Oural ; au *sud*, mer Caspienne, le Djem ou Emba, l'Or, le Tobol, l'Irtych, Petits Altaï, monts Sayaniens, la Tchikoy, l'Oulioulei, l'Onon, l'Amour ou Argoun, a Richilka, la Gorbitza, monts Stanovoy ; à l'*est*, mer d'Okhotsk, mer de Behring, détroit de Behring.

Ligne de partage des eaux et ses embranchemens.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES EN TROIS GOUVERNEMENS, SEPT PROVINCES ET QUARANTE-SEPT ARRONDISSEMENS.

I. Gouvernement d'Irkoutsk (4 provinces, 1. Okhotsk, 2. Jakoutsk, 3. Nertchinsk, 4. Irkoutsk). II. Gouvernement de Tomsk, (2 provinces, 5. Tomsk, 6. Kolyvan). III. Gouvernement de Tobolsk. IV. Province d'Ekatherinbourg. V. Arrondissement de Troitzk. VI. Pays des Kirghiz.

Accidens naturels communs ou faisant limite.

Golfes : d'Obi, de Taz, de Penjina.

Détroit : de la Boussole.

Caps : Olenei, Severo-Vostoknoï, Oriental, Tchoutskoï, St.-Tadée, Aliutorskoi, Lopatka, Romberg.

Montagnes : monts Gouberlinski, monts de Daourie, Stanovoy, monts Malhan, Petits Altaï, monts Sayaniens.

Lacs : Tchany, Baikal.

Fleuves et Rivières. *Bassin de la mer Glaciale :* Obi (*affl.* de l'Obi, rive gauche : Irtich (*affl.* de l'Irtich, rive gauche : Tobol (*affl.* du Tobol : Tavada, Toura, Muas, Oni.) Ichim — *affl.* de l'Irtich, rive droite : Om) ; — *affl.* de l'Obi, rive droite : Tom, Tchoulim, Vach.) Ienissei ou Angara (*affl.* de l'Ienissei, rive droite : Kam, Angara ou Haute Toungouska (*affl.* de l'Angara et du Lac Baikal : Tasseva (*affl.* de la Tasseva : Ona) ; Selinga (*affl.* de la Selinga : Tchikoi (*affl.* de la Tchikoï : Oulioulei.) Chilok, Onda (*affl.* de l'Onda : Kourba.) Haute Angara.) Basse Toungouska.) Anabara, Léna (*affl.* de la Léna, rive droite : Vitim, Aldan (*affl.* de l'Aldan : Maïa (*affl.* de la Maïa : Indoma). Allak-Iouna.) Kovima (*affl.* de la Kovima : Iasachna.) — *Bassin du grand Océan :* Amour ou Argoun (*affl.* de l'Amour, rive gauche : Richilka (*affl.* de la Richilka : Onon, Ingoda, Gorbitza).

Iles principales. *Mer Glaciale :* Iles Liaikhof ou Nouvelle Sibérie (Kotelnoi, Fadevskoi, Nouvelle Sibérie, Atrikanskoi.) — *Mer de Behring :* Clerke ou Eivoughiena, Gore ou Saint-Matthieu, Behring, île du Cuivre. — *Grand Océan :* les Kouriles (Paromouchir, Onekotan, Marikan ou Semoussir).

RUSSIE D'ASIE,

ou

SIBÉRIE.

ETENDUE ET LIMITES. La portion d'Asie soumise au sceptre de l'empereur russe, et désignée par le titre générique de *Russie asiatique* ou de *Sibérie*, s'étend, en longitude, du 49e degré à l'est, au 172° 30' à l'ouest du méridien de Paris; c'est-à-dire qu'elle comprend 138 degrés ½ de longitude, à la latitude moyenne du 60e parallèle; et, en latitude, du 47e au 76e degré septentrional. Ses limites naturelles sont, *au nord*, l'Océan Glacial arctique; *à l'ouest*, la Kara, les monts Oural et le fleuve du même nom, qui la séparent de la partie européenne de l'empire russe; *au sud-ouest*, la Russie d'Asie s'appuie sur la portion septentrionale de la mer Caspienne qui s'étend des bouches de l'Oural à celles de l'Emba. Cette dernière rivière appelée aussi Djem, et l'Or, affluent de l'Oural, et le Tobol, affluent de l'Obi, qui lui succèdent, sont ensuite considérés, en remontant au nord-nord-est l'espace de 7 à 8 degrés, comme les limites communes de l'empire russe et des hordes Kirghizes indépendantes. Du Tobol à l'Irtich une ligne de postes russes, qui suivent à peu près le 50e parallèle, marquent la limite des steppes d'Ichim, dans l'espace d'environ 140 lieues. Du point où cette ligne rencontre l'Irtich, et en procédant vers l'est, les limites naturelles de la Sibérie, *au sud*, sont : l'Irtich, qui la sépare des steppes d'Ichim; les Petits Altaï, les monts Sayansk ou Sayaniens, la Tchikoy, affluent de la Selinga, et l'Oulioulei, qui tombe dans la Tchikoy, l'Onon, l'Argoun ou Amour, la Richilka, qui est un affluent de l'Argoun, et qui elle-même reçoit l'Onon; la Gorbitza, qui se jette dans la Richilka; enfin la chaîne des monts Stanovoy. A partir du point où les Petits Altaï succèdent à l'Irtich comme limites naturelles, la Sibérie est bordée par les possessions de l'empereur de la Chine. Les mers d'Okhotsk et de Behring marquent, avec le détroit de Behring, l'extrémité orientale de la Sibérie.

L'espace contenu dans les limites que nous venons de décrire n'a pas moins de 1700 lieues de

l'ouest à l'est; du nord au sud, sa plus grande largeur est de 650 lieues : cette largeur est, au reste, fort inégale ; enfin, la superficie en est évaluée à 702,293 lieues carrées, sur lesquelles est répartie une population que l'on porte à 4 millions d'âmes, ce qui donne 5 à 6 habitans par lieue carrée (1).

Divisions administratives.

La Sibérie est partagée en trois gouvernemens généraux, ceux d'Irkoutsk, Tomsk et Tobolsk, subdivisés en sept provinces et en quarante-sept arrondissemens. Nous allons les énumérer brièvement, et nous dirons ensuite un mot de la portion des gouvernemens de Perm et d'Orenbourg comprise dans la Sibérie, ainsi que de la partie du pays des Kirghiz que sa situation nous a obligé d'y joindre.

I. *Gouvernement d'Irkoutsk*, entre l'Océan Glacial au N., la mer de Behring et celle d'Okhotsk à l'est, l'empire chinois au midi, et le gouvernement de Tomsk à l'ouest. Chef-lieu, *Irkoutsk*, sur l'Angara, près du lac Baïkal. Divisé en quatre provinces :

1. *Province d'Okhotsk*, entre l'Océan Glacial au nord, la mer de Behring et celle d'Okhotsk à l'est; la province d'Iakoutsk à l'ouest et au sud. Chef-lieu, *Okhotsk*, sur une petite baie de la mer du même nom, à l'embouchure de la Kouchtou et de l'Okota. Lieux principaux : *Nijneï-Kamtchatsk* ou *Bas-Kamtchatsk*, à l'embouchure de la Kamchatska, sur la côte orientale de la presqu'île du même nom; *Verknei-Kamtchatsk* ou *Ht.-Kamtchatsk*, dans l'intérieur de la même presqu'île et vers la source de la Kamtchatka; *Avatska*, sur la côte orientale du Kamtchatka, au fond d'une baie appelée port de St.-Pierre et St.-Paul; *Bolsheretszkoï*, à l'embouchure de la Bolschaïa dans la mer d'Okhotsk, sur la côte occidentale du Kamtchatka; *Tigil*, sur la partie de la mer d'Okhotsk appelée golfe de Penjina, et sur la côte occidentale du Kamtchatka; *Aklansk*, sur un ruisseau du même nom, affluent de la Penjina, qui donne son nom au golfe que nous venons de citer; *Ighiginsk*, à l'embouchure de l'Ighija, dans le golfe de Pinjina; *Yamsk*, au fond d'une baie de la partie occidentale du même golfe; *Taunska*, sur la Kova, près de son embouchure dans un golfe assez considérable, qui prend le nom de cette ville, et qui est formé par la mer d'Okhotsk.

Nijneï-Kamtchatsk, Aklansk, Ighiginsk et Okhotsk sont le chefs-lieux des quatre arrondissemens de la province d'Okhotsk.

2. *Province d'Iakoutsk*, entre l'Océan glacial au nord, la province d'Okhotsk à l'est, l'empire

(1) Dans notre tableau général de l'Empire russe, qui précède notre description de la Russie d'Europe, le nombre des habitans de la partie asiatique de cet Empire est porté à 11,500,000 âmes ; c'est que dans cette évaluation sont comprises les provinces caucasiennes et les deux gouvernemens de Perm et d'Orembourg, qui ont été joints à la Russie européenne.

chinois et la province de Nerchinsk au sud, la province d'Irkoutsk et le gouvernement de Tomsk à l'ouest. Chef-lieu, *Iakoutsk*, à la gauche de la Léna. Lieux principaux : *Nijneï-Kolimskoï*, sur la gauche de la Kovima, non loin de son embouchure ; *Verkneï-Kolimskoï*, sur la même rivière, plus au sud ; *Zachiversk*, sur l'Indgirka ; *Gigansk*, sur la gauche de la Léna ; *Olekminsk*, sur le même fleuve, plus au midi ; *Olensk*, sur la mer Glaciale, à l'embouchure de l'Olensk.

Zachiversk, Gigansk, Olekminsk, Olensk et Iakoutsk sont les chefs-lieux des cinq arrondissemens de la province d'Iakoutsk.

3. *Province de Nertchinsk*, entre la précédente, au nord et au nord-est ; la Daourie, qui fait partie de l'empire chinois, et dont elle est séparée par l'Argoun, à l'est ; la Mongulie, partie du même empire, au sud ; la province d'Irkoutsk, dont la sépare en partie le lac Baïkal, à l'ouest. Chef-lieu, *Nertchinsk*, sur la Richilka. Lieux principaux : *Argounskoï*, sur la gauche de l'Argoun et la frontière de la Daourie chinoise ; *Doroninsk*, sur l'Ingoda, affluent de la Richilka ; *Bargouzinsk*, sur la Bargouzin, qui se jette dans le lac Baïkal.

La province de Nertchinsk renferme quatre arrondissemens, dont les chefs-lieux sont : Nertchinsk, Nertchinskoïzavod, Doroninsk et Bargouzinsk.

4. *Province d'Irkoutsk*, entre celles d'Iakoutsk et de Nerchintsk, à l'est ; l'empire chinois, dont la séparent les monts Sayaniens, au sud ; le gouvernement de Tomsk, à l'ouest et au nord. Chef-lieu : *Irkoutsk*, capitale du gouvernement. Lieux principaux : *Verkneï-Oudinsk*, sur la droite de la Selinga, à l'embouchure de l'Ouda ; *Selinghinsk*, sur la droite de la même rivière, à l'embouchure de la Tchikoï ; *Kiakhta* au sud, et à peu de distance de la ville précédente, sur la frontière chinoise et vis-à-vis de Maimatchin, ville chinoise : ces deux villes sont devenues célèbres, comme entrepôt du commerce qui se fait entre la Chine et la Russie ; *Kirensk*, sur la Léna ; *Okinskoï*, fort sur l'Oka ; *Nijneï-Oudinsk*, sur la Tasseva.

La province d'Irkoutsk renferme quatre arrondissemens, dont les chefs-lieux sont : Irkoutsk, Verkneï-Oudinsk, Kirensk et Nijneï-Oudinsk.

II. *Gouvernement de Tomsk*, entre l'Océan Glacial au nord, le gouvernement d'Irkoutsk à l'est, l'empire chinois au sud, la steppe d'Ichim au sud-ouest, et le gouvernement de Tobolsk à l'ouest. Chef-lieu, *Tomsk*, sur la rive droite de la Tom. Divisé en deux provinces :

5. *Province de Tomsk*, entre l'Océan Glacial, au nord ; les provinces d'Iakoutsk et d'Irkoutsk, à l'est ; celle de Kolivan, au sud, et le gouvernement de Tobolsk, à l'ouest. Chef-lieu : *Tomsk*, capitale du gouvernement. Lieux principaux : *Ouzoukhansk* sur la gauche de l'Ieniseï ; *Jenisseisk*, sur la rivière du même nom, à plus de 200 lieues au sud de la ville précédente ; *Narym*,

sur la droite de l'Obi, au nord-ouest de Tomsk; *Pirtchina*, dans une île formée par deux bras du même fleuve, au nord-ouest de Narym, et vers la frontière du gouvernenent de Tobolsk; *Kaïnsk*, sur la Kaïn, affluent de l'Irtich.

Tomsk, Touroukhansk, Jeisseïsk, Narym, Tchoulimski et Kaïnsk sont les chefs-lieux des six arrondissemens qui partagent la province de Tomsk.

6. *Province de Kolyvan*, entre la précédente, au nord; celle d'Irkoutsk, à l'est; l'empire chinois, dont la séparent les monts Sayansk et les Petits Altaï, au sud; la steppe d'Ichim, à l'ouest. Chef-lieu, *Kolyvan* sur l'Obi. Lieux principaux : *Krasnoïarsk*, sur l'Ienissei; *Abakansk*, sur le même fleuve, au midi de Krasnoïarsk; *Koutznesk*, sur la Tom; *Barnaoul*, sur la gauche de l'Obi, au sud de Kolyvan; *Biisk*, sur la droite du même fleuve, au sud-est de Barnaoul; *Zemeinogorskaïa*, sur l'Alei, affluent du même fleuve; *Semipalatnoï*, sur l'Irtich; *Oust-Kamennogorskaïa*, sur le même fleuve, à l'est de la ville précédente.

Kolyvan, Krasnoïarsk, Abakansk, Koutznesk, Beïsk et Semipalatnoï sont les chefs-lieux des six arrondissemens de la province de Kolyvan.

III. *Gouvernement de Tobolsk*, entre l'Océan Glacial, au nord; la province de Tomsk, à l'est; la steppe d'Ichim, au sud; les provinces d'Orenbourg et de Perm, avec les monts Poyas, qui le séparent en partie de la Russie d'Europe, à l'ouest. Chef-lieu : *Tobolsk*, au confluent de l'Irtich et du Tobol. Cette ville est considérée comme la capitale de la Sibérie entière.

Le gouvernement de Tobolsk ne forme qu'une seule province, dont les lieux principaux sont : *Sourgoutz*, à la droite de l'Obi; *Berezov*, à la gauche du même fleuve, plus près de son embouchure; *Samarovo*, sur l'Irtich, près de son confluent dans l'Obi; *Tioumen* et *Tourinsk*, sur la Tura, affluent de la même rivière; *Ichim*, sur la rivière du même nom, affluent de l'Irtich; *Tara*, sur la gauche de cette dernière rivière; *Tomsk*, au confluent de la même rivière et de l'Om, et sur les confins de la steppe d'Ichim.

La province de Tobolsk est partagée en dix arrondissemens, dont les chefs-lieux sont : Tobolsk, Sourgout, Berezov, Tioumen, Tourinsk, Ialoutorowsk, Kourghan, Chim, Tara et Tomsk.

IV. *Gouvernement de Perm*. Ce gouvernement, qui s'étend sur les deux versans de l'Oural, appartient principalement à la Russie européenne. La partie à l'est de l'Oural, et qui est par conséquent comprise en Asie, forme la *province d'Ekatherinbourg*. Chef-lieu, *Ekatherinbourg*, au pied de l'Oural et à la source de l'Iset. Lieux principaux : *Verkhotourie*, sur le Toura; *Alapa*; *Irbit*, sur la Neiva et l'Alapaïkha; *Kamyshlov*, sur la Chima; *Dolmatow*; *Chadryn*, au confluent de l'Irbit et la Nitsa. Ces six villes sont, avec Ekatherinbourg, les chefs-lieux des sept arrondissemens que contient la province.

V. *Gouvernement d'Orenbourg.* Ce gouvernement, presqu'en entier situé en Europe, où nous l'avons décrit, ainsi que le précédent, n'a en Sibérie que l'arrondissement de Troïtzk, dont la ville principale est, après *Troïtzk*, chef-lieu, sur l'Oni, *Tcheliabinsk* sur la Muas.

VI. Enfin, le territoire des *Kirghiz-Kaisaks*, qui relève des autorités russes, et que nous avons joint à la Sibérie, est compris entre le fleuve Oural, au nord et à l'ouest; la mer Caspienne, au sud; l'Emba et l'Or, à l'est. On n'y trouve aucun lieu notable. La nation des Kirghiz est, comme on le verra ailleurs, divisée en trois hordes, la grande, la moyenne et la petite: c'est celle-ci qui reconnaît la suprématie russe.

Entre la partie supérieure du cours de l'Oural, les Kirghiz, le Tobol et l'Oni, est un canton couvert par les monts Gouberlinski, et qu'habitent quelques familles de la tribu des *Metcheriaks*; ce canton sert de point de liaison entre le pays des Kirghiz et la Sibérie.

Accidens naturels communs ou faisant limite.

GOLFES: d'*Obi*, formé par l'Océan Glacial, dans le gouvernement de Tobolsk, par le 70e degré à l'E. du méridien de Paris, entre 66 et 72° de lat. septentrionale. L'Obi s'y jette et lui donne son nom.

Un enfoncement particulier, formé dans la partie orientale du golfe d'Obi, et de près de 75 lieues d'étendue en longueur, sur 25 de largeur moyenne, prend le nom de *golfe de Taz*, de celui d'une petite rivière qu'il reçoit. Celui-ci baigne à l'ouest le gouvernement de Tobolsk, et à l'est la province de Tomsk.

Entre un assez grand nombre de golfes, formés ensuite, comme ceux-ci, par l'Océan Glacial, nous devons citer seulement celui d'*Ienisseï*, qui reçoit le fleuve dont il emprunte le nom, dans la province de Tomsk; celui d'*Anabara*, qui prend aussi le nom de la rivière qui s'y jette, et qui se trouve partagé entre les provinces de Tomsk et d'Iakoutsk; celui de *Moïgolotska*, dans cette dernière province, et où se décharge l'Iana; enfin celui de *Tchounskaïa*, dans la province d'Okhotsk, par 168° de longitude orientale.

Laissant au nord le détroit de Behring, nous rencontrons dans la mer du même nom le *golfe d'Anadir*, dans la province d'Okhotsk. Ce golfe prend le nom de la principale rivière qui y verse ses eaux; à celui-ci succède le *golfe d'Aliutorskoï*, particulier à la presqu'île de Kamtchatka, par le 60e degré N. et le 164e de long. E.

Le *golfe de Penjina* s'étend entre la côte occidentale de la presqu'île de Kamtchatka et celle de la province d'Okhotsk. C'est une extension de la mer d'Okhotsk; et cette extension est elle-même assez considérable pour recevoir aussi quelquefois, quoique abusivement, le titre de *mer de Penjina*.

Le *golfe de Taunska*, formé par le littoral septentrional de la mer d'Okhotsk, dans la province de ce nom, s'étend par 60° lat. N. et 148° long. E. entre la ville d'Okhotsk et le golfe de Penjina.

Détroits : *de la Boussole*. Il sépare l'île Simousir ou Marikan au N. de celle d'Ouroup ou de la Compagnie, au sud, par 46° lat. N. et 148° long. E. Les îles de Marikan et d'Ouroup font partie du groupe des Kouriles; la première appartient aux Russes, la seconde relève du Japon. Ainsi, de ce côté, le détroit de la Boussole, qui communique du grand Océan boréal à la mer d'Iesso, sert de limite entre les deux empires. La Pérouse, qui le découvrit en 1787, lui donna le nom de son vaisseau.

Le *détroit de Nadiejeda*, entre les îles de Saritcheff ou Rakokli au nord, et de Matava au sud, l'une et l'autre faisant partie des Kouriles, par 48° lat. N. et 150° long. E., communique, comme le précédent, du grand Océan boréal à la mer d'Iesso.

Caps. Entre les caps les plus saillans des côtes de la Sibérie nous mentionnerons, *sur la mer Glaciale :*

Le *cap Olenei* et le *cap Matzol*, qui marquent l'entrée du golfe d'Obi; le premier à l'ouest, dans la province de Tobolsk, le second à l'est, dans celle de Tomsk; le *cap Severo-Vostokhnoï* ou *cap Sacré*, dans la province de Tomsk, par 76° lat. N. et 97° 20' long. E. : c'est le plus septentrional de la Sibérie; le *cap Sviatoï*, dans la province d'Iakoutsk, vis-à-vis de l'île Atrikanskoï, par 71° 15' lat. N. et 142° long. E.; le *cap Chalatskoï*, dans la province d'Okhotsk, par 70° 35' lat. N. et 170° long. E.

Le *cap Oriental*, sur le détroit de Behring, par 66° lat. N. et 172° 30' long. O., est, comme son nom l'indique, le point de la Sibérie le plus avancé à l'est.

Sur la mer de Behring : les *caps Tchoutskoï* et *St.-Tadée*, le premier par 176° long. O. et 64° lat. N., et le second par 176° 20' long. E. et 62° 30' lat. N., déterminent l'ouverture du golfe d'Anadir, laquelle n'est pas de moins de 100 lieues. Les *caps Aliutorskoï* et *Karaga*, dans la partie nord-est de la péninsule Kamtchadale, forment l'entrée du golfe d'Aliutorskoï; le premier par 59° 45' lat. N. 167° 15' long. E., et le second par 59° 10' lat., N., 163° long. E. Les *caps Kranotskoï* et *Chipounskoï*, sur la côte orientale du Kamtchatka, marquent l'ouverture d'un golfe qui reçoit le nom de cette péninsule.

Le *cap Lopatka* termine au sud cette même presqu'île, par 51° lat. N., 154° 15' long. E., entre le grand Océan boréal et la mer d'Okhotsk.

Enfin nous citerons le *cap Romberg*, sur cette dernière mer, comme point de partage des possessions russes et chinoises. Il est par 53° 30' lat. N., et 139° 20' long. E.; un passage fort étroit le sépare de l'île Seghalien.

LIGNE DU PARTAGE DES EAUX ET SES EMBRANCHEMENS; DISPOSITION DU TERRAIN; MONTAGNES.

L'aspect de la Sibérie est généralement plat; elle ne présente du sud au nord qu'une pente presque insensible, qui porte lentement vers l'Océan Glacial les eaux de plusieurs grands fleuves, nés, pour la plupart, dans le versant septentrional du grand plateau central de l'Asie.

Les deux extrémités occidentale et méridionale de ce pays, ainsi que sa partie orientale, offrent seules de véritables chaînes de montagnes; ces chaînes forment en général la limite méridionale de la partie asiatique du bassin de l'Océan Glacial, ou s'y rattachent immédiatement.

Esquissons d'abord cette grande ligne de faîte qui sépare les eaux de l'Océan Glacial arctique de celles de l'Atlantique et du grand Océan, quoiqu'en plusieurs endroits cette ligne excède les limites du pays qui nous occupe : nous comprendrons mieux l'importance relative des rameaux qui, de cette ligne de faîte, courent sur les parties méridionales de ce pays.

Description de la ligne de faîte du bassin de l'Océan Glacial.

Nous avons vu ailleurs qu'en Europe elle est formée, à partir du cap nord en Laponie, par les monts Olonetz et Schemokonski, jusqu'au point où ces derniers se lient aux Oural, à l'extrémité septentrionale du gouvernement de Perm, par 62° lat. N. et 57° long. E. De ce point, tournant droit au sud, la ligne est formée par les Oural eux-mêmes jusqu'à la source du fleuve du même nom, dans le gouvernement d'Orenbourg, par 54° lat. N. et 57° long. E. (*V.* la Description de la Russie d'Europe, art. *Montagnes.*)

A la source de l'Oural, les monts Oural perdent leur nom et reçoivent, en longeant la gauche de ce même fleuve dans une direction nord-sud jusqu'à la hauteur d'Orskaïa, vers la source du Tobol, et dans un espace de trois degrés, celui de *monts Gouberlinski.*

A la source du Tobol, par 51° 20 lat. N. et 58° long. E., la ligne tourne brusquement à l'est, cesse d'appartenir à la Sibérie, dont elle ne rejoint la limite méridionale que dans la province de Nertchinsk, sous le 50° parallèle, et par 107° de long. O., c'est-à-dire à plus de mille lieues de la source du Tobol. Dans ce long espace, éloignée assez constamment de trois ou quatre degrés des frontières sibériennes dont elle suit parallèlement la direction, elle porte successivement les noms d'*Oulou-tau*, *Alghidin-Chamo* et *Alghinski*, entre la steppe d'Ichim et celle des Kirghiz; d'*Olouk-Tagh*, entre la steppe d'Ichim et la Dzoungarie; d'*Ajagou*, *Chamar-Daban* et *Vi-Daban*, au sud-ouest et au sud du lac Zaïzan; de *Grand Altaï*, aux sources de l'Irtich et de l'Obi ; enfin, de *Hongur*, au sud des sources de la Selenga et de ses affluens.

Nous reviendrons ailleurs, avec plus de détail, sur cette partie de la grande ligne que nous décrivons.

Arrivée à la source de l'Onon, sur la limite de la province de Nertchinsk, par 107° long. E., et 50° lat. N., la chaîne qui forme cette grande ligne de faîte se dirige au N.-E. sous le nom générique de *montagnes de Daourie,* à travers la province de Nertchinsk, jusqu'à la source de l'Olekma, par 115° long. E. et 53° lat. N., séparant, dans cet espace de 200 lieues, le bassin du lac Baïkal ou de l'Ienisseï, et celui de la Léna, de celui de l'Amour.

De la source de l'Olekma à celle de l'Aldan, dans un espace de près de 20 lieues, la chaîne qui sert de limite entre la Russie et la Chine est appelée par les Russes *Iablonnoï* et par les Mongols *Daban ;* son élévation est considérable ; sa direction est au N.-E. et à l'E., et elle sépare d'une partie du bassin de la Léna, une portion de celui de l'Amour.

Sous le 55e parallèle et par 129° long. E., la ligne quitte les limites de la Sibérie et pénètre tout-à-fait dans l'intérieur. Jusqu'au C. Oriental, sur le détroit de Behring, où elle se termine, sa direction générale est au N.-E., et le nom de *Stanovoy* lui est appliqué dans son ensemble, comme celui de *monts d'Okhotsk* près de la mer du même nom. Sa longueur, dans cette dernière partie de son étendue, est de près de 900 lieues. Dans cet espace, elle sépare le bassin de la mer Glaciale de ceux des mers d'Okhotsk et de Behring, qui font partie du bassin général du grand Océan. Cette grande étendue de montagnes est très-peu connue ; il est probable qu'à mesure qu'elles s'avancent à l'est, elles perdent graduellement de leur élévation.

Description des rameaux qui courent au nord de la grande ligne, sur le bassin de l'océan Glacial.

1° Au point où la grande ligne que nous venons de décrire quitte le nom de Chemokonski pour prendre celui d'Oural, et change sa direction O.-E. pour se tourner tout-à-coup au S., elle envoie au N. un premier rameau d'une élévation assez considérable, et qui, sous le nom d'*Oural* ou de *Poyas*, qu'il porte conjointement avec une partie de la grande ligne, sert de limite naturelle entre la Sibérie et le gouvernement d'Arkhangel de la Russie d'Europe. Après avoir séparé quelques affluens du bas Obi du bassin de la Petchora, qui coule en Europe, ce rameau prend la droite de la Kara, et, entre cette rivière et l'Oio, vient se terminer sur le golfe de Kara, partie de l'océan Glacial, vis-à-vis l'île de Waigatz, à travers

laquelle et la Nova-Zemlia il semble se prolonger vers le nord. (V. la description des accidens naturels de la Russie d'Europe.)

2° Il nous faut franchir ensuite une partie considérable de la grande ligne, sans rencontrer de rameau à citer. Nous devons même ici nous arrêter un instant sur la conformation singulière qu'offre une partie des montagnes de la Sibérie méridionale.

Du point où, sous le nom d'Oulouk-Tag, la grande ligne quitte la limite de la steppe d'Ichim pour pénétrer dans la Kalmoukie, à celui où, après avoir parcouru la largeur de cette dernière contrée et de la Mongolie, elle rejoint la limite de la Sibérie dans le gouvernement de Nertchinsk, c'est-à-dire du 75e au 107e degré de long. orient., et dans une longueur de plus de 700 lieues, la limite méridionale des gouvernemens d'Irkoutsk et de Tomsk, ainsi que celle d'une portion de la steppe d'Ichim, est formée par une chaîne de montagnes qui, sous le nom de *monts Beshka*, de *Petits Altaï*, de *monts Sayansk* et de *Kentey-Kan-Alin*, semble couper transversalement le cours de l'Irtich, de l'Obi, de l'Ienisseï et de la Selinga.

La disposition physique de ces montagnes et les remarques de plusieurs savans, qui ont observé avec soin ces contrées, ne permettent de regarder cette chaîne transversale que comme l'arête extrême d'une terrasse avancée qui s'appuie sur la crête septentrionale du grand plateau central de l'Asie. La largeur de cette espèce de terrasse ou gradin varie de 100 à 150 lieues, et sa pente au nord est beaucoup plus rapide que ne l'est ensuite celle de la Sibérie, du pied de ce gradin, qui lui sert de limite, à l'océan Glacial. Diverses chaînes courent sur la profondeur de cette terrasse, c'est-à-dire du sud au nord, sous les noms d'*Altaï Alin-Topa*, *Malhan* et *Changaï*, liant ainsi la crête même du plateau, formée, comme on l'a vu, par le *Grand Altaï*, le *mont Hongour*, etc., à l'arrête de la terrasse, et séparant entre eux les bassins de l'Irtich, de l'Obi et de l'Ienisseï, qui coulent à de plus grandes profondeurs dans les vallées qui sillonnent cette terrasse. Au reste, lorsque nous décrirons la construction orologique des diverses parties de l'empire chinois, nous nous arrêterons davantage sur cet objet, que nous ne faisons qu'indiquer ici, parce qu'il atteint seulement de son extrémité le pays qui nous occupe.

Le nom de *mont Reszka* s'étend de l'Oulouk-Tag à l'Irtich, et se trouve par conséquent en dehors des limites de la Sibérie; celui de *Petit Altaï* s'étend de l'Irtich à l'Ienisseï, coupé ainsi par le cours de l'Obi. De l'Ienisseï à la Selinga, c'est le nom de *monts Sayansk* qui domine; enfin celui de *Kantey-Kan-Alin* s'étend de la Selinga à la grande ligne, c'est-à-dire aux monts de Daourie.

Deux ramifications seulement de cette chaîne transversale sont à citer dans ce long espace : l'une et l'autre tiennent au Petit Altaï. La première s'en sépare entre l'Irtich et l'Obi, et courant d'abord

au nord-ouest, puis au nord, entre ces deux fleuves, dans la province de Kolyvan, elle en prend le nom de *monts de Kolyvan*, auquel on ajoute l'épithète de *métalliques* pour désigner leur nature. On les appelle ensuite *monts Ourman* dans la province de Tomsk. La seconde ramification se détache du Petit Altaï à la droite et près de l'Obi, se dirige au nord-nord-est et au nord à travers la province de Kolyvan, puis sur celle de Tomsk, sépare en partie le bassin de l'Obi de celui de l'Ienisseï, et reçoit le nom de *monts Kutsznesk*, de celui d'une ville dont ils s'approchent.

3° Un rameau se détache des monts de Daourie entre les sources de la Vitim, affl. de la Léna, et celles de la Chilok qui se jette dans la Selinga, et par 110° long. E., 52° lat. N. Ce rameau court d'abord au nord et au nord-est dans la province de Nertchinsk et sur la droite du lac Baïkal, jusqu'à la source de la haute Angara, affl. de ce lac. Là, il tourne droit à l'ouest, en longeant la droite de cette rivière, et se reploie ensuite au sud-ouest sur la gauche du lac Baïkal, qu'il domine de très-près de ce côté ; il vient se perdre sur le bord de ce lac, au point où l'Angara en sort près d'Irkoutsk. L'ensemble de ce rameau, qui forme en grande partie le bassin particulier du lac Baïkal, a reçu le nom de *monts Baïkaliens*.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire en détail les divers rameaux, tous peu remarquables, qui séparent entre eux les bassins de l'Ienisseï et de la Léna, de la Léna et de l'Indigirka, de l'Indigirka et de la Kovyma, etc. : outre leur peu d'élévation, ces rameaux sont si peu connus, qu'ils n'ont même pas encore reçu de nom géographique.

Rameaux qui courent au sud de la grande ligne, sur le bassin du grand Océan.

Ainsi que nous l'avons vu, la majeure partie de la grande ligne de faîte du bassin de l'océan Glacial se trouve ou sur la limite même de la Sibérie, comme les monts Oural, ou hors cette limite, comme les monts Alghidim-Chamo, Alghinski, Oulouk-Tag, Grand Altaï, etc. Par conséquent, les rameaux que toute cette portion de la grande ligne envoie à droite ne sont pas de notre sujet actuel ; ce n'est que dans sa partie orientale, et à partir des monts Iablonnoï, que, pénétrant entièrement dans l'intérieur de la Sibérie, elle envoie sur le bassin du grand Océan des rameaux que nous ayons à citer. Nous ne nous occuperons toutefois que de deux de ces rameaux.

1° Le premier se détache des monts Iablannoï, à l'opposé des sources de l'Aldan et près de celles de la Polovinka, et se dirige à l'est, dans une longueur de 180 lieues, jusqu'au cap Romberg, où il se termine, après avoir servi de limite entre la Russie et la Chine. On trouve sur quelques cartes le nom de *Daban* appliqué à cette chaîne. *Daban* est un terme mongol qui signifie *montagne ;* cette dénomination rappelle, comme on l'a déjà remarqué, celle de *Tabis*, qui chez les Grecs était le cap Nord-Est de l'Asie. Il sépare les bassins des mers d'Okhotsk et du Japon.

2° Le second rameau quitte les monts Stanovoy, dans la province d'Okhotsk, par 163° long. E. et 66° lat. N. Après avoir couru au sud-est, dans l'espace de trois à quatre degrés, il se reploie au sud-ouest et traverse dans cette direction toute la longueur de la presqu'île du Kamtchatka, à l'extrémité de laquelle il se termine sur le cap Lapatka, vis-à-vis le groupe des Kouriles, qui paraît en offrir une continuation. Ce rameau, nommé *monts du Kamtchatka*, est entièrement volcanique; plusieurs volcans y sont même en pleine activité.

Son emploi géographique est de servir de partage entre le bassin de la mer d'Okhotsk et celui de la mer de Behring.

LACS. Entre le grand nombre de lacs que renferme la Sibérie, nous n'en citerons que deux, parce que seuls ils sont dignes de remarque, outre que seuls aussi ils sont communs à plusieurs divisions de provinces.

Lac Tchany, sur la limite des provinces de Tomsk et de Kolyvan, par 57° long. E. et 55° lat. N. Sa longueur est de 60 lieues et sa largeur moyenne de 15. Sa partie occidentale reçoit des naturels la dénomination particulière de *lac Soumy*.

Le *lac Baïkal* s'étend du nord-est au sud-ouest dans une longueur de 140 lieues, sur une largeur qui varie de 10 à 20. Il est compris entre 51° 53′ — 25° 30′ lat. N. et 101° 30′ — 107° 40′ long. E. Renfermé en entier dans la province d'Irkoutsk, son extrémité nord-est seule touche à celle de Nertchinsk. Dominé à l'est, au nord et à l'ouest, par les monts Baïkaliens, et au sud par les monts Sayansk, ce lac, auquel les Russes donnent le nom de mer, quoique ses eaux soient douces et très-transparentes, reçoit dans sa partie sud-est la Selinga, et dans sa partie septentrionale la haute Angara. La rivière considérable qui en sort à son extrémité sud-ouest, conserve le nom d'Angara, sous lequel elle va rejoindre l'Ienisseï.

FLEUVES ET RIVIÈRES. Presque toutes les rivières de la Sibérie, et toutes les rivières considérables, sans exception, appartiennent au bassin de l'océan Glacial. Quelques cours d'eau, comparativement peu importans, se jettent seuls dans les mers de Behring et d'Okhotsk.

Bassin de l'océan Glacial. L'*Obi* sort du Grand Altaï, dans le versant septentrional du plateau asiatique. Dans l'intervalle du grand au petit Altaï, dont il traverse une gorge, c'est-à-dire dans l'étendue de la terrasse que nous avons indiquée plus haut, il porte le nom de Dechabekan. Peu après être entré dans la province de Kolyvan il traverse l'Altoun-Nor ou lac Teleïsk, et après plusieurs circuits assez considérables il pénètre dans la province de Tomsk, où il coule au nord, puis au nord-ouest. Entrant ensuite dans le gouvernement de Tobolsk, il y coule d'abord à l'ouest, et, se retournant subitement au nord, il va dans cette direction, et, après s'être divisé en plusieurs bras,

se jeter dans un grand golfe de l'océan Glacial, auquel il communique son nom. (*V.* 2e partie, p. 130.) Les affluens de ce fleuve sont, à gauche, l'*Irtich* (*V. ibid.* p. 131), et la *Sosva*.

L'*Irtich*, après avoir traversé le lac Zaïzan en Kalmoukie, sert de limite à la Sibérie, qu'il sépare de la steppe d'Ichim; parvenu dans le gouvernement de Tobolsk, il y reçoit à gauche l'*Ichim*, qui donne son nom à la steppe où elle prend naissance et qu'elle traverse, et le *Tobol*, qui sort du mont Guberlinski, et, coulant vers le nord-est, sépare d'abord le canton des Metcheriaks de la steppe d'Ichim, et pénètre ensuite dans le gouvernement de Tobolsk, dont il baigne la capitale qui en a reçu son nom. L'*Oni*, qui sépare le canton des Metcheriaks du district de Troïtzk; la *Muas*, commune à ce même district, au gouvernement de Perm et à celui de Tobolsk; la *Toura* et la *Tarda*, communes à ces deux gouvernemens, sont des affluens de gauche du Tobol.

La *Sosva*, formée de la *Niouza*, de la *Vogoulha*, de la *Vogoulia*, et de quelques autres cours d'eau sortis tous de la partie septentrionale des monts Oural, vient se jeter dans l'Obi à Berezov. Son cours est à l'est.

L'*Om* et la *Tara*, qui joignent la rive gauche de l'Irtich, après qu'il est entré dans le gouvernement de Tobolsk, sont communes à ce gouvernement et à celui de Tomsk, où elles prennent naissance.

A droite, l'Obi reçoit la *Tom*, qui sort des monts Koutznesk dans la province de Kolyvan, coule au nord-ouest sur cette province, et joint l'Obi peu après être entrée sur celle de Tomsk, dont elle baigne la capitale, qui lui doit son nom; la *Tchoulim*, née dans les mêmes montagnes que la précédente et commune comme elle aux provinces de Kolyvan et de Tomsk; la *Ket* et la *Tim*, particulières à cette dernière province; enfin la *Vach*, qui lui est commune avec le gouvernement de Tobolsk.

L'*Ienisseï* prend naissance dans les monts Sayansk en Kalmoukie, et pénètre dans la province de Kolyvan à travers une gorge formée par les extrémités opposées de ces mêmes monts Sayansk et du Petit-Altaï. Après avoir arrosé du sud au nord la province de Kolyvan, l'Ienisseï pénètre dans celle de Tomsk, et, conservant constamment sa direction sud-nord, va se perdre, par un large *æstuaire*, dans un golfe de la mer Glaciale, auquel il communique son nom. (*Voy.* 2e partie, pag. 131.)

L'Ienisseï n'a d'affluens un peu notables, à gauche, que l'*Abakan*, particulière à la province de Kolyvan; l'*Elagoui* et la *Touroukan*, particulières à celle de Tomsk.

A droite, l'Ienisseï reçoit plusieurs rivières considérables, entre autres la *Kam*, qui sert de limite entre les provinces de Kolyvan et de Tomsk, l'*Angara* ou *haute Tungouska*, qui sort du lac Baïkal et arrose les provinces d'Irkoutsk et de Tomsk. Dans la première, elle reçoit l'*Oka* et la

Tasseva; dans la seconde, la *Tschuipa* et la *Bachta,* particulières à la province de Tomsk; enfin la *basse Tungouska,* commune aux provinces d'Irkoutsk et de Tomsk.

La *Piasida* et la *Chatanga* se jettent dans la mer Glaciale, à l'est de l'embouchure de l'Ienisseï: l'une et l'autre sont particulières à la province de Tomsk.

L'embouchure de l'*Anabara* est par 106° long. E. Cette rivière, dont le cours du sud au nord est d'environ 150 lieues, sépare, dans toute son étendue, le gouvernement de Tomsk de celui d'Irkoutsk, et la province de Tomsk de celle d'Iakoutsk.

L'*Olenek* coule de même du sud au nord dans la province d'Iakoutsk, et se jette dans la mer Glaciale par 117° long. E.

La *Léna* sort des monts Baïkaliens, dans la province d'Irkoutsk, et se dirige d'abord au nord est. Après être entré dans la province d'Iakoutsk, ce fleuve coule vers l'ouest jusqu'à la ville d'Iakoutsh, où il tourne au nord, et va, dans cette direction, se jeter dans la mer Glaciale par un très-grand nombre de bras. Le seul affluent notable de sa rive gauche est la *Viloui,* qui appartient à la province d'Iakoutsk. La *Vitim,* commune aux provinces de Nertchinsk et d'Iakoutsk; l'*Olekma* et l'*Aldan,* particulières à cette dernière province, sont des affluens de sa rive droite.

Aux bouches de la Léna succèdent, en procédant toujours vers l'orient, celles de l'*Omoloï,* de la *Jana,* de l'*Indigirka* et de l'*Alazeïa,* dont le cours appartient à la province d'Iakoutsk.

La *Kovyma* prend naissance aux monts Stanovoy, dans la province d'Okhotsk, se dirige au nord-est, et sert bientôt de limite, jusqu'à son embouchure, entre cette province et celle d'Iakoutsk.

Bassin de la mer de Behring. Deux rivières seulement sont à citer dans ce bassin: l'*Anadir* et la *Kamtchatka.* La première sort des monts Stanovoy, à l'extrémité orientale de la province d'Okhotsk, coule au sud-ouest, au sud et à l'est, et se jette dans le golfe auquel elle communique son nom, sous le 65e parallèle. La seconde coule du sud-ouest au nord-est dans la partie orientale de la presqu'île du Kamtchatka, et se jette dans la mer de Behring par 56° 30' lat. N., après avoir baigné les deux villes de Kamtchatka, haute et basse.

Bassin de la mer d'Okhotsk. Ce bassin reçoit encore moins de rivières un peu étendues que le précédent. Les seules que nous citerons sont la *Penjina,* qui sort des monts Stanovoy, dans la partie orientale de la province d'Okhotsk, coule au sud et se jette dans le golfe auquel cette petite rivière donne son nom; l'*Okota,* qui se jette dans la mer à Okhotsk, après avoir reçu la *Kouchtou;* la *Polovinka,* qui prend naissance dans les monts Iablonnoï, sur les confins de la Daourie chinoise, coule à l'est et se jette dans un renfoncement de la mer d'Okhotsk, sous le 55e parallèle, après avoir reçu l'*Ouda* par la droite.

Peuples qui habitent la Sibérie.

Dans notre description de la Russie d'Europe nous avons donné la nomenclature des différentes races de peuples qui l'habitent, et de leurs diverses tribus : nous allons offrir ici un tableau analogue pour la Russie d'Asie.

On s'accorde assez à reconnaître huit races principales en Sibérie, distinguées entre elles par le langage, les usages, les mœurs et les croyances. Chacune de ces huit familles est subdivisée en un nombre plus ou moins grand de tribus ; en voici le tableau :

I. Turcs : (provinces de Tobolsk, de Tomsk, de Kolyvan et d'Iakoutsk ; gouvernement d'Orenbourg. Sibérie occidentale et méridionale) : 1. Biriouses, (province de Kolyvan); 2. Katchinz (*Ibid.*); 3. Beltires (*Ibid.*); 4. Sayans ou Sagaëns; 5. Barabintz (provinces de Tobolsk, de Tomsk, de Kolyvan); 6. Taraliens (*Ibid.*); 7. Turalinz (*Ibid.*); 8. Jakoutes (province d'Iakoutsk); 9. Bachkirs (gouvernement d'Orenbourg); 10. Metcheriacks (*Ibid*).

II. Mongols ou Tartars (provinces d'Irkoutsk, de Nertchinsk, de Kolivan, de Tomsk et de Tobolsk. Sibérie occidentale et méridionale) : 1. Bouriœtes; 2. Telloutes (province de Kolivan); 3. Tartars de Tomsk (province de Tomsk); 4. Tartars de Tchoulim (*Ibid.*); 5. Ahintzes (province de Kolivan); 6. Tartars d'Obi (province de Tomsk); 7. Tartars de Tobolsk (prov. de Tobolsk).

III. Samoyèdes (provinces de Tobolsk, de Tomsk, d'Iakoutsk, d'Irkoutsk et de Kolyvan. Sibérie septentrionale et méridionale) : 1. Soyètes (provinces de Kolyvan et d'Irkoutsk); 2. Kaïbals (province de Kolyvan); 3. Matores (province d'Irkoutsk); 4. Karagas (*Ibid.*); 5. Kamachinz (*Ibid.*); 6. Ostiaks de Narym (province de Tomsk); 7. Ostiaks de l'Ienisseï (*Ibid.*); 8. Obdorintzi (province de Tobolsk); 9. Jouraks (provinces de Tobolsk et de Tomsk); 10. Joukaghirs (provinces de Tomsk et d'Iakoutsk).

IV. Toungouses : (provinces de Tomsk, d'Iakoutsk, d'Okhotsk, de Nertchinsk et d'Irkoutsk. Sibérie centrale et orientale) : 1. Oleniens (province d'Iakoutsk); 2. Lamouts (province d'Okhotsk).

V. Finnois (1) (provinces d'Ekatherinbourg et de Tobolsk. Sibérie occidentale) : 1. Vogouls (provinces d'Ekatherinbourg et de Tobolsk); 2. Permiens (province d'Ekatherinbourg); 3. Ostiaks d'Obi (gouvernement de Tobolsk).

VI. Tschoutskide (province d'Okhotsk. Sibérie orientale) : 1. Shalatsgi (province d'Okhotsk); 2. Achuchalat (îles de la mer Glaciale); 3. Piyeskoli (*Ibid.*); 4. Koriaks (province d'Okhotsk); 5. Olutorz (*Ibid*).

(1) Les Russes donnent aux *Finnois* le nom de *Tchoudes*.

VII. Kamtchadales. (presqu'île de Kamtchatka).

VIII. Européens. Dans les différentes provinces.

Iles. Deux principaux groupes d'îles, dépendans de la Sibérie, sont à citer ici : les îles *Liaïkhof*, dans la mer Glaciale, et les *Kouriles*, dans le grand Océan. Nous mentionnerons aussi quelques autres îles qui ne dépendent pas de ces deux groupes.

Dans la mer Glaciale : Iles Liaïkhof, ou *Nouvelle Sibérie*. Ce groupe, composé de quatre îles principales et de quelques moindres, s'étend au nord-est des bouches de la Léna, entre 133°— 153° long. E., et 71° 30' — 74° 35' lat. N. Ces îles furent découvertes, de 1711 à 1724, par des marchands d'Iakoutsk ; oubliées ensuite, elles furent retrouvées en 1775 par le capitaine Liaïkhof, qui leur a donné son nom. Trois d'entre elles sont rangées sur une même ligne, de l'ouest à l'est, sous le 74e parallèle : ce sont celles de *Kotelnoï*, de *Faldevskoï*, et la *Nouvelle Sibérie* ; la première à l'ouest, la dernière à l'est, et la seconde au centre. L'île *Atrikanskoï* ou *Liaïkhovskoï* est au sud des précédentes, à peu de distance du continent, sous le 142e degré de long. orient. Une autre île plus petite, celle de *Maly*, est au nord - est et près d'Atrikanskoï. *Stolbovoï* est à l'ouest de Maly et au sud de Kotelnoï ; *Tchilkov* est au sud-ouest et près de cette dernière.

Chwoïnof et Hédenstrom, qui ont successivement visité la nouvelle Sibérie, y ont trouvé beaucoup de bois pétrifié et d'ossemens d'éléphans, quelques végétaux et des traces d'hommes.

Les petites îles *Medvoïbi*, ou *îles aux Ours*, sont situées vis-à-vis l'embouchure de la Kovima, par 162° long. E.

Dans le grand Océan : *Clerk* ou *Eivoughiena*, à 15 l. S.-E. du cap Tchouktchskoï, dans la mer de Behring, vis-à-vis le détroit du même nom, par 63° 30' lat. N., et 173° long. O. Elle peut avoir 100 lieues de tour.

Gore ou *St.-Mathieu*. Au sud-sud-ouest de la précédente, dans la même mer, par 60° 40' lat. N. et 175° long. O. Elle n'a pas plus de 40 lieues de tour.

Behring, dans la mer du même nom, à 50 l. du cap Kronotskoï du Kamtchatka, par 55° lat. N., et 164° long. E. Elle a une cinquantaine de lieues de tour. Behring, qui la découvrit en 1740, y trouva la mort.

Ile de cuivre, ou *Mednoï*, à 10 l. est-sud-est de la précédente, et moins étendue.

Kouriles. Chaîne d'îles qui s'étendent du nord-est au sud-ouest, en se courbant légèrement vers l'ouest, depuis le cap Lopatka, qui termine le Kamtchatka au sud, jusqu'à l'île d'Ieso. Elles sont au nombre de vingt-deux environ, mais toutes ne sont pas sous la domination russe : les plus considé-

rables sont soumises aux Japonais. Le détroit de la Boussole est la limite des îles russes. Parmi celles-ci, les plus remarquables, du nord au sud, sont celles de *Promoussir*, à 10 l. sud-ouest du cap Lapatka, *Onekotan*, *Siaskoutan*, *Moutova* et *Semoussir* ou *Marikan*. Celle-ci, la dernière des îles russes, est par 47° lat. N. et 149° long. E.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Le froid de la Sibérie est passé en proverbe; la situation de ce pays, borné au midi par une énorme chaîne de montagnes qui le prive des vents du sud, et le laisse tout entier sous l'influence des vents glacés du pôle nord, explique suffisamment la rigueur de son climat. Toutefois, les contrées méridionales ne sont pas tellement désolées par les frimats, qu'elles ne puissent subvenir aux besoins des habitans. S'il y gèle pendant neuf à dix mois de l'année, de septembre à juin, il y règne une chaleur excessive pendant les deux ou trois mois d'été. Alors, par une végétation rapide, la terre se couvre de céréales, de plantes légumineuses, et la récolte suit de près les semailles. La cause de cette chaleur intense et permanente s'explique par la présence du soleil, qui durant trois mois ne se couche point pour les habitans voisins du cercle polaire.

Sous le rapport de la culture, la Sibérie pourrait se diviser en deux zones, l'une septentrionale, et l'autre méridionale. La première est couverte, partie de forêts, où l'on rencontre peu de terres susceptibles de défrichement, partie de vastes plaines marécageuses et de prairies. Quant à la zone méridionale, c'est la seule qui présente quelque culture, aussi toute la population de la Sibérie y est-elle presque concentrée : la partie septentrionale est à peu près déserte.

Sous le rapport de la nature du sol, la Sibérie peut aussi être partagée en deux régions, l'une occidentale, l'autre orientale. La première s'étend de l'Oural à l'Ienisseï : elle est en grande partie formée de steppes et de plaines marécageuses; dans sa partie méridionale, elle présente une faible image de la Russie européenne, dont elle rappelle les mœurs et la culture. La seconde, renfermant le territoire à l'est de l'Ienisseï, est très-montueuse; elle nourrit des animaux qu'on ne voit point dans la région occidentale.

La Sibérie a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, etc. On y trouve l'aigue-marine, la

topaze, l'agate, le béryl, l'opale, l'onyx, la calcédoine, le grenat, l'aventurine, et le lapis-lazuli. Elle renferme de vastes forêts de pins, de sapins, de mélèses, de bouleaux, de saules, d'ormes, de peupliers, de trembles. Elle nourrit des quadrupèdes particuliers à son climat : la fourrure de quelques-uns d'entre eux est une branche de commerce fort importante. Nous citerons la renne, les chevaux, les moutons, les bœufs ; et parmi les bêtes à fourrures, la zibeline, le renard noir, l'hermine, la marmotte, la marte et l'écureuil. On y trouve en outre l'ours blanc et noir, l'élan, le cerf, le chevreuil, les antilopes, le sanglier, etc.

Les mœurs des diverses peuplades sibériennes sont telles qu'on doit l'attendre de leur climat, joint à un bien faible degré de civilisation; ces peuplades sont, en général; superstitieuses et sauvages. Celles des contrées méridionales sont grandes et robustes; celles du nord, faibles et d'une petite stature. Les peuplades méridionales sont un peu plus éclairées que celles du nord : celles-ci, et principalement les ostiaks, ont en grande vénération l'ours blanc. Les habitans des côtes de la mer Glaciale sont sujets au scorbut.

Le centre du commerce dont la Sibérie est le théâtre ou seulement l'entrepôt, est à Tobolsk ; cette ville reçoit les marchandises de la Chine, échangées, sur la frontière, à Kiackta, contre des produits russes. Mais c'est la ville d'Irkoutsk qui a le monopole du négoce entre l'Europe, la Sibérie et la Chine, comme entre l'Amérique russe et les Etats-Unis. Les fleuves de Sibérie facilitent singulièrement les communications, qui s'opèrent en été par la navigation, en hiver, quand les eaux sont gelées, par le moyen des traîneaux. C'est principalement par l'Ienisseï que ces communications ont lieu.

On doit ajouter, pour compléter le tableau de la Sibérie, que le grand nombre d'Européens qui y ont été envoyés en exil a introduit dans quelques-unes de ses villes le luxe et les lumières des parties civilisées de l'empire russe.

HISTORIQUE DE LA GÉOGRAPHIE DES DIFFÉRENS AGES.

JUSQU'ICI nous avons pu tracer avec détail, et de siècle en siècle, les révolutions géographiques des pays que nous avons décrits. En Europe, il n'est pas d'Etat, même dans le Nord et dans l'Orient, qui ne possède, au moins depuis l'ère chrétienne, des annales ou des chroniques dans les-

quelles on peut, à force de patience, démêler, pour les temps que nous appelons *du moyen âge*, ce qui concerne les divisions territoriales, ou tout au moins les limites. En approchant des temps modernes, les secours et les moyens deviennent abondans; les cartes se multiplient, les relations politiques donnent lieu à des traités, d'après lesquels on peut déterminer, avec la dernière exactitude, les mutations territoriales de chaque État. Dans les pays qui nous restent à décrire pour compléter la notice de notre globe, de semblables secours nous manqueront trop souvent. Soit que les indigènes, peu soigneux de transmettre aux siècles futurs les événemens qui les concernent, n'aient pas laissé d'annales qui puissent nous permettre de remonter bien avant dans la connaissance de ce qui les concerne; soit que ces annales, écrites dans des idiomes peu connus, aient échappé à l'investigation des Européens, nous nous verrons arrêtés souvent à des époques peu éloignées, ou bien les traits épars que nous serons à même de recueillir sur des temps plus anciens pourront difficilement se lier entre eux. En un mot, l'histoire géographique d'une grande partie de l'Asie, et principalement de l'Afrique, des deux Amériques et des îles nombreuses du grand Océan, ne sera souvent pour nous que l'histoire des découvertes des Européens modernes. Nous n'épargnerons toutefois ni soins ni recherches pour présenter le plus de notions possibles sur l'histoire géographique de ces diverses contrées.

Si l'histoire géographique de la Sibérie se trouve dans ce cas, au moins pour celle-ci nous n'avons pas à regretter l'ignorance de révolutions politiques dont le souvenir ait péri. Au sein de cette contrée, si peu favorisée de la nature, quelques tribus sauvages traînant une vie peu différente de celle des animaux qui leur servaient d'aliment, et qui seuls leur disputaient la possession de cette terre de désolation, tel est le tableau qu'elle a dû présenter pendant un bien grand nombre d'années. Défendus par leurs frimats contre l'avidité des conquérans du midi, trop peu nombreux et trop faibles pour devenir conquérans eux-mêmes, les Sibériens ont vu s'écouler une longue série de siècles sans qu'aucun événement digne d'être connu vienne rompre la triste uniformité de eur existence individuelle et politique.

Tandis que la plus grande partie de la Russie européenne gémissait sous le joug mogol, d'autres Tartars, sous la conduite d'un chef appelé Cheiban, fondèrent, en 1242, une principauté ou khanat (1), qui prit, du nom de sa capitale *Sibir*, située à quelques lieues de la ville plus moderne de Tobolsk, le nom de *Sibérie*. Ce Khanat est aussi quelquefois appelé *Khanat de Toura*, du nom d'une rivière voisine, qui s'est perpétué dans celui de la tribu tartare des Turans ou Turaliens, lesquels habitent encore aujourd'hui le même canton. Ce khanat s'étendait sur l'Obi et l'Irtich, et il est

(1) On sait que le titre de *khan* est celui que portent les chefs ou princes tartars.

l'occasion de la première mention qui soit faite de ce que nous appelons aujourd'hui la Sibérie, par extension de ce premier nom; jamais les Grecs ni les Romains n'eurent connaissance de cette vaste région. (*V.* l'Hist. de la Géog. de l'empire russe, p. 312.)

Après la fondation du khanat de Sibir, les Tartars communiquèrent avec les Russes du versant occidental de l'Oural, notamment avec les Permiens, qui habitaient vers les sources de la Kama. En 1499, une expédition de reconnaissance, ou plutôt de dévastation, fut poussée des monts Oural aux rives de l'Obi, et revint en Europe trois années après, suivie d'un grand nombre de prisonniers, et rapportant une grande quantité de fourrures. Un demi-siècle plus tard, le tzar Ivan Vassiliwitch encouragea les relations commerciales d'Anika Strogonov, riche marchand d'Arkhangelsk, qui possédait des salines près des monts Oural. Des troupes furent envoyées jusqu'aux bouches de l'Obi; elles remontèrent ce fleuve, et s'arrêtèrent au confluent de l'Irtich, aux confins du khanat de Sibir, où elles soumirent les habitans encore sauvages, en exigèrent des tributs de pelleteries, et rentrèrent en Russie.

Le tzar se regarda dès lors comme souverain de la Sibérie, dont on ne connaissait encore qu'une bien faible portion; et dès 1563 le titre de roi de Sibérie fit partie de ceux d'Ivan. Mais la conquête n'en fut assurée que vingt ans plus tard, par un Cosaque appelé *Iermak Timofeivitch*, qui, voulant se soustraire à la vengeance du tzar qu'il avait offensé, s'enfuit, en 1577, des bords du Volga vers ceux de la Kama, et avec six mille hommes de sa nation passa en 1580 les monts Oural, défit les Sibériens sur l'Irtich, et jeta les fondemens de Tobolsk, qui remplaça *Sibir*, dont le nom disparut comme nom de cité, mais qui s'étendit, comme nom de contrée, à tout le territoire connu alors au-delà de l'Oural, et par suite jusqu'aux bords de l'Océan et au détroit de Behring. Iermak, jaloux de rentrer en grâce auprès du monarque russe, lui fit hommage de ses conquêtes, et depuis ce moment la Sibérie fut gouvernée par des vaivodes, qui y portèrent les lois de l'empire, dont elle devint une portion intégrante.

(1594) Sous Féodor Ier, les Russes étendent leurs conquêtes jusqu'à l'Ienisseï et au lac Baïkal, et la mort de *Koutchoum-Khan*, dernier souverain de Sibir, arrivée en 1598, affermit leur domination, en marquant le terme de la résistance des Tartars.

(1604) Origine de Tomsk.

(1617) Les pays qui s'étendent de l'Iénisseï à l'Océan oriental, à l'exception du Kamtchatka et de la pointe orientale d'Asie, sont découverts par les Russes et réunis à l'empire.

(1618) Fondation de Koutznesk et de Jénisseïsk.

(1646) *Bomy-Chlan* double le cap oriental et le cap Choutski, en navigant de la Kovyma à l'Anadir. Deux ans plus tard, un autre Cosaque, appelé *Dechnev*, fit le même voyage.

(1648-58) Fondation d'Irkoutsk, de Nertchinsk et d'Iakoutsk.

(1690) Première notion du Kamtchatka. Six ans plus tard, il fut reconnu et incorporé à l'empire.

(1710) Les îles Kouriles et les îles Aleütiennes sont rendues tributaires des Russes.

(1711-24) Quelques marchands d'Iakoutsk visitent des terres au nord-est des bouches de la Léna.

(1720-26) Voyage de *D. Messerschmidt* à Touroukhansk et à Nertchinsk.

(1721) Voyage du baron *de Strahlenberg*. Il ne pénètre pas au-delà de l'Ienisseï.

(1727) Le capitaine *Behring* double le cap Tchoutskoï, et n'aperçoit pas l'Amérique.

(1733-43) *Gmélin* comme botaniste, *Muller* comme historien, et *Fischer* comme antiquaire, visitent la Sibérie centrale et méridionale.

(1738) *D'Ovzin* va, par mer, de l'Obi à l'Ienisseï. Dans la même année, le lieutenant *Laptiev* explore par terre le pays situé entre les bouches de l'Ienisseï et celles de la Léna.

(1739) Voyage par mer du même *Laptiev*, de la Léna à la Kovyma.

(1740) Voyage du naturaliste *Steller* et de *Krachenninikov* au Kamtchatka.

(1760) L'existence du détroit auquel on a appliqué le nom de Behring, et la proximité de l'Amérique de la pointe orientale de Sibérie, sont constatées par un commandant d'Okhotsk appelé *Pleisner*.

(1764) Voyage de *Sind* dans le détroit de Behring, qu'il explore, ainsi que la côte voisine de l'Amérique.

(1765) Voyage du naturaliste *Laxmann* dans la Sibérie septentrionale.

(1768-74) Voyage de *Pallas*. La Daourie est le terme de son expédition, dont le principal but fut d'examiner les contrées voisines de l'Altaï. Pendant ce temps, un de ses adjoints, *Souiev*, visitait l'Obdorie, vers les bouches de l'Obi.

(1771) Voyage de *N. Rytchow* et de *Bardanes* dans la steppe des Kirghiz. Dans la même année, *Falk* voyageait en Sibérie.

(1772) Voyage de *Georgi* en Sibérie. Il explore particulièrement les monts Oural, le lac Baïkal, et les montagnes de Daourie.

(1775) Le capitaine *Liaikhof* visite avec *Ahvoinow* les îles que soixante-quatre ans auparavant des marchands d'Iakoutsk avaient découvertes dans la mer Glaciale. Le premier leur laissa son nom; on leur applique aussi celui de *Nouvelle Sibérie*.

(1791-93) Voyage de *Billings* dans la mer du Kamtchatka.

(1790-95) Voyage du botaniste *Sirwers* dans les montagnes de la Sibérie méridionale.

(1804) Voyage de *Krusenstern*, etc.

Depuis cette époque, la constante sollicitude d'Alexandre Ier pour les progrès de la géographie a donné lieu à de nombreuses explorations, principalement par mer, entre lesquelles il faut distinguer celle de MM. *Wrangel* et *Anjou* sur les rivages septentrionaux de la Sibérie.

EMPRE. DU JAPON

PAR A. M. PERROT,

1826.

Jakuno Sima

Ile Matsmaï

Détroit de Matsmaï

C. Nord

C. Sangaar

I. Horbourg

Iles Lieou Kieou

T U N G - H A I

Iles Madjico Semah

C. Nambu

M E R D U J A P O N

C. Noto

C. Kennes

C. Nata

Cap Sand-Down

Détroit de Corée

C. Awa

O C E A N

I. Awadsi

C. Nomo

G. de Simabara

C. Tchesma

C. Chewnerdi

C. Bunvalk

C. Tschitschagoff

Détroit de Van-Diemen

Ile Tanega-Sima

Ile Jakuno Sima

G R A N D

Gravé par les frères Malo



(Carte n° 39.)

EMPIRE DU JAPON.

Capitale : Iedo.

Limites. Au *nord*, detroit de Sangar; à l'*est* et au *sud*, grand Océan ou océan Pacifique septentrional; à l'*ouest*, Taog-hai ou mer Orientale, detroit de Corée, mer du Japon.

Iles dont est composé l'empire japonais : Niphon, Sado, Xicoco, Kiu-Siu, Tanega-Sima, Tanao ou Jakuno-Sima, Harbourg, iles Lieou-Kieou, iles Madjico-Simah.

Ligne du partage des eaux et ses embranchemens.

DIVISIONS EN PROVINCES.

De l'île Niphon (50 provinces) : 1. Dewa, 2. Jetsingo, 3. Jit-Siu, 4. Noto, 5. Kaga, 6. Jetsissen, 7. Wackasa, 8. Tango, 9. Tanba, 10. Tasima, 11. Imaba, 12. Fouki, 13. Judsumi, 14. Iwami, 15. Suwo, 16. Aki, 17. Bingo, 18. Bitsiu, 19 Bidsen, 20. Mimasaka, 21. Farima, 22. Sidad, 23. Jamaciro, 24. Kawatsi, 25. Idsumi, 26. Kunokuni, 27. Jamat, 28. Isie, 29 Iga, 30. Oumi, 31. Ssima, 32. Mino, 33. Owari, 34. Mikawa, 35. Toutomi, 36. Suruoga, 37. Idsu, 38. Sangami, 39. Kai, 40. Sinano, 41. Koudsuki, 42. Musasi, 43. Simousa, 44. Kadausa, 45. Awa, 46. Fitats, 47. Moudsuki, 48. Osiu, 49. Fida, 50. Nagatto.

De l'île Sikoki (4 provinces) : 51. Sanuki, 52. Ijo, 53. Tosa, 54. Awa.

De l'île Kiu-Siu (9 provinces) : 55. Budsen, 56. Tiskudsen, 57. Fidsen, 58. Omura, 59. Tailkungo, 60. Figo, 61. Satzoma, 62. Jugo, 63. Bungo.

Iles tributaires : Ieso; Grandes Kouriles.

Accidens naturels communs ou faisant limite.

Golfes : d'Osaka, d'Owari, de Toutomina, de Jedo, de Simabara.

Detroits : de Sangar, de Van-Diémen.

Caps : Nambou, Nankaba, Noto, Nitzi, Diun, Awa, Kennis, cap Nord ou du Japon, Cheisuisachi, Misaki, Nomo, Tcheama, Tchitchagoff, d'Anville.

Montagnes : Tasagura, Mottoiama, Orasi.

Lac : Oitz.

Rivières (île Niphon). — *Bassin de la mer du Japon* : Nitata. — *Bassin du grand Océan* : Tokodagava, Tenriu, Oyngava, Okitzigava.

EMPIRE DU JAPON.

Coup d'oeil général. Toute la partie des côtes d'Asie qui regarde l'Orient et que baigne le grand Océan est bordée d'une suite non interrompue d'îles qui s'étendent, sous diverses dénominations, de l'extrémité méridionale du Kamtchatka jusqu'à la chaîne des îles de la Sonde, dans un espace de plus de 55 degrés ou d'environ 1400 lieues. Entre le 51e et le 44e degré nord, ce sont les îles Kouriles, déjà en partie décrites avec la Sibérie, ou que nous allons décrire avec l'empire japonais, dont relèvent celles où ne commandent pas les Russes. Aux Kouriles succède, jusqu'au 41° 30' lat. N., l'île Ieso, qui relève aussi du Japon. Les îles qui composent l'empire japonais succèdent à celle d'Ieso, et s'étendent jusqu'au 24e degré N. L'île Formose, qui relève de la Chine, se termine par 22°. Les Philippines et Bornéo remplissent ensuite l'espace qui s'étend jusque vers le 5e degré au sud de la ligne.

Étendue et limites. Cet aperçu général du littoral de l'Asie orientale suffit pour indiquer la place qu'y occupe l'empire japonais. Composé de trois îles principales, celles de *Niphon, Xicoco* et *Kiu Siu*, et de quelques groupes peu considérables, entre lesquels il faut distinguer ceux de *Lieou-Kieou* et de *Madjico-Simah*, cet empire s'étend du 41° 30', au 24° lat. N. Mais ces deux derniers groupes étant séparés entre eux et des grandes îles de l'empire, par un espace de plusieurs degrés, il est plus convenable de n'estimer l'étendue du Japon que par celle des trois principales îles dont il est formé, lesquelles, n'étant séparées entre elles que par des bras de mers peu étendus, forment en quelque sorte un territoire non interrompu, dont la longueur, du 41° 30' lat. N. (pointe-septentrionale de Niphon), au 31° 8' (pointe méridionale de Kiu-Siu), est de 400 lieues, et la largeur moyenne de 40 à 50. Ces trois îles s'étendent du nord-est au sud-ouest. Leurs points extrêmes, dans le sens des longitudes, sont du 127° 50' (pointe nord-ouest de Kiu-Siu), au 140° 50' (pointe la plus orientale de Niphon). On peut évaluer leur superficie à 15 ou 16,000 lieues carrées, sur lesquelles est répandue une population portée à 15 millions d'âmes par les auteurs les plus modérés, à 30 millions

par d'autres, et au-delà même de ce dernier nombre par quelques-uns. Un calcul moyen donne environ 1,500 habitans par lieue carrée.

Les limites naturelles de cet empire sont, *au nord*, le détroit de Matsmaï ou de Sangaar, qui sépare l'île Niphon de celle de Matsmaï; *à l'est* et *au sud*, le grand Océan, ou océan Pacifique du nord; *à l'ouest*, une partie du grand Océan, qui lui est commune avec la Chine : nous l'appelons quelquefois *mer de Corée;* elle est désignée par les Chinois sous le nom de *Toung-hai* ou *mer Orientale ;* le détroit de Corée, entre les îles de Kiu-siu et de Niphon, et la presqu'île dont ce détroit prend le nom; enfin la mer du Japon, entre la côte occidentale de Niphon et la côte orientale de la Corée et du pays des Mandchoux.

Passons à la description particulière des diverses parties des états japonais.

Ile Niphon, entre 33° 26' — 41° 30' lat. N., et 131° 12' — 140° 50' long. E. Elle a, *au nord*, le détroit de Sangaar; *à l'est* et *au sud*, le grand Océan; *à l'ouest*, le détroit de Corée et la mer du Japon. Son gisement est nord-est — sud-ouest. Sa plus grande longueur est de 325 lieues; sa largeur varie de 8 à 50. Sa capitale, Iedo, au fond d'un golfe du même nom, dans la partie sud-est de l'île, est aussi celle de tout l'empire.

Les Japonais divisent l'île Niphon en 50 provinces. 14 sont à l'ouest, sur le bassin de la mer du Japon; 33 à l'est, sur celui du grand Océan; les trois autres s'étendent sur l'un et l'autre de ces deux bassins.

Sur le bassin de la mer du Japon : 1. *Dewa:* chef-lieu, *Magami*, à égale distance des deux mers, dans la partie septentrionale de l'île; 2. *Jetsingo;* chef-lieu, *Kabigi*, sur un canal qui lie le grand Océan et la mer du Japon, à travers la largeur de l'île, dans un espace de 90 lieues; 3. *Jit-siu;* chef-lieu, *Oyama*, à l'embouchure d'une petite rivière, dans un golfe assez étendu; 4. *Noto;* chef-lieu, *Noto*, dans une presqu'île qui forme la province; 5. *Kaga;* chef-lieu, *Kanazava*, sur un ruisseau près de la mer; 6. *Ietsissen;* chef-lieu, *Ietz*, au centre de la province, à 8 l. sud-est de la mer; 7. *Wackasa;* chef-lieu, *Ibarunga*, sur un golfe; 8. *Tango;* chef-lieu, *Kaki*, sur un golfe; 9. *Tamba;* chef-lieu, *Fingama*, à la source d'une rivière qui se jette dans le golfe de Kaki; 10. *Tasima;* chef-lieu, *Kuwadi*, au centre de la province et à 5 lieues sud de la mer; 11. *Imaba*, chef-lieu, *Kumano*, à 1 l. sud d'un petit golfe; 12. *Fouki;* chef-lieu, *Aneri*, au centre de la province, à 5 lieues sud de la mer; 13. *Judsumi;* chef-lieu, *Jodsumo*, dans une péninsule étroite, et longue de 10 lieues; 14. *Iwami;* chef-lieu, *Ousi*, sur la côte.

Sur le bassin du grand Océan, en remontant du sud au nord : 15. *Suwo;* chef-lieu, *Muko*, sur une baie de la côte méridionale; 16 *Aki;* chef-lieu, *Camiro*, sur un golfe; 17. *Bingo;* chef-lieu, *Mitarei*, sur la côte; 18 *Bit-siu;* chef-lieu, *Kinosjuro*, au centre de la province et à 6 l. N. de la

côte; 19. *Bidsen*; chef-lieu, *Minaje*, sur une petite rivière, près de son embouchure; 20. *Mimasaka*, tout-à-fait dans les terres; chef-lieu, *Kaboja*, au centre de la province et à égale distance des deux mers. 21. *Farima*; chef-lieu, *Mourou*, près de la côte; 22. *Sidzd*; chef-lieu, *Osaka*, l'une des places les plus importantes de l'empire, à l'extrémité nord-est du golfe du même nom; 23. *Jamaeiro*, dans les terres; chef-lieu, *Miako*, seconde ville de l'empire, à 13 l. N.-E. du fond du golfe d'Osaka, 8 l. S. de la mer du Japon, et 76 l. O.-S.-O. de Iedo; 24. *Kawadsi*; chef-lieu, *Kawadsi*, à 6 l. E. d'Osaka; 25. *Idsumi*; chef-lieu, *Outori*, sur le golfe d'Osaka; 26. *Kiinokuni*; chef-lieu, *Kino-kuno*, sur la côte; 27. *Jamat*, dans les terres; chef-lieu, *Fusiwala*, à 8 l. S.-E. de Kawadsi; 28. *Isié*; chef-lieu, *Nisiki*, sur la côte; 29. *Iga*, dans les terres; chef-lieu, *Aiska*, à 12 l. S. de Miako; 30. *Oumi*, dans les terres; chef-lieu, *Kusa*, sur la côte orientale du lac Oitz, à l'embouchure de la Tokodogava et à 10 l. E.-N.-E. de Miako; 31. *Ssima*; chef-lieu, *Toriba*, sur la côte, à l'entrée et à gauche du golfe d'Owari; 32. *Mino*; chef-lieu, *Ixo*, à 7 l. N.-O. du golfe d'Owari; 33. *Owari*; chef-lieu, *Nagoja*, sur le golfe d'Owari; 34. *Mikawa*; chef-lieu, *Okasaki*, au fond d'une baie du même nom; 35. *Toutomi*; chef-lieu, *Fammamatz*, sur la côte orientale d'une petite baie; 36. *Surunga*; chef-lieu, *Ftusiu-siriga*, à l'extrémité nord-est du golfe de Totomina; 37. *Idsu*, dans une presqu'île; chef-lieu, *Odowara*, sur la côte occidentale d'un golfe du même nom, à 16 l. sud-sud-ouest de Iedo; 38. *Sangami*; chef-lieu, *Totska*, au fond du golfe d'Odowara, à 12 l. sud-ouest de Iedo; 39. *Kai*, dans les terres; chef-lieu, *Udo*, sur l'Okitzigava, à 25 l. de Iedo vers l'ouest; 40. *Sinano*, dans les terres; chef-lieu, *Fannisima*, sur un canal, à égale distance (24 l.), au sud, de la mer du Japon, et, au nord, du golfe de Toutomina, et à 30 l. ouest de Iedo; 41. *Koudsuki*, dans les terres; chef-lieu, *Nitta*, sur une rivière, à 17 l. nord-nord-ouest de Iedo; 42. *Musasi*; chef-lieu, IEDO; 43. *Simousa*; chef-lieu, *Souma*; 44. *Kadsusa*, dans une presqu'île à l'est de Iedo; chef-lieu, *Mouki*, au centre; 45. *Awa*, à l'extrémité méridionale de la même presqu'île; chef-lieu, *Awa*, sur la côte; 46. *Fitats*; chef-lieu, *Fitats*, près de la mer; 47. *Moudsuki*, dans les terres; chef-lieu, *Tsukuki*.

Sur les deux bassins: 48. *Osiu*, à l'extrémité septentrionale de l'île; chef-lieu, *Nambu* ou *Nabo*, sur la côte orientale; 49. *Fida*, à peu près au centre de l'île; chef-lieu, *Nibu*, à 40 l. de Iedo vers l'ouest; 50. *Nagatto*, à la pointe sud-ouest de l'île; chef-lieu, *Amanguchi*, dans les terres.

Sur la côte occidentale de Niphon sont situées deux petites îles, celles de *Sado* et d'*Oki*, la première entre 38 — 39° lat. N. et 135 — 136° long. E.; la seconde, par 36° 10' lat. N. —

131° 20' long. E. ; Sado peut avoir 66 lieues de tour ; Oki n'en a guère plus de 12. L'une et l'autre sont peu éloignées de la côte.

Près de la côte méridionale de Niphon, au midi de Iedo, s'étend, dans l'espace de moins de deux degrés, entre 33° — 34° 40' lat. N., et par 138° long. E., un petit archipel composé de dix à onze îles. Les plus notables sont celles d'*Ou-sima*, qui termine l'archipel au nord ; de *Fatsisio*, qui le termine au sud ; de *Noki-sima*, qui est à peu près au centre. Fatsisio est le lieu où sont envoyés en exil les grands de la cour du Daïri.

Ile Xicoco ou Sikoki, entre 34°—32° 30' lat. N. et 130° 23' — 133° long. E. Son gisement est nord-est—sud-ouest ; sa plus grande longueur, dans cette direction, est de 60 lieues ; sa largeur moyenne est de 25 à 30. Un détroit de quatre lieues la sépare au nord de la province de Bitsiu, dans l'île Niphon.

Les Japonais divisent l'île Sikoki en quatre provinces : 51. *Sanuki*, au nord ; chef-lieu, *Margami*, sur la côte ; 52. *Ijo*, à l'ouest ; chef-lieu, *Ijo*, dans les terres ; 53. *Tosa*, au centre, au sud, à l'est et au sud-est ; chef-lieu, *Tosa*, dans l'intérieur ; 54. *Awa*, au nord-est ; chef-lieu, *Awa*, au fond d'une baie.

Awadsi est une île qui s'étend entre la précédente et Niphon, vis-à-vis le golfe d'Osaka. Sa longueur est de 17 lieues ; sa largeur varie de 2 à 6. Sa pointe septentrionale est à 2 lieues de la province de Farima, dans l'île Niphon. Son extrémité opposée est à égale distance de celle d'Awa, dans l'île Sikoki.

Ile Kiu-siu, entre 34° — 31° 8' lat. N., et 127° 48' — 130° 19' long. E. au N. Elle touche presque à la pointe sud-ouest de Niphon ; un détroit peu large la sépare à l'est de Sikoki.

On divise l'île Kiu-siu en neuf provinces : 55 et 56. *Budsen* et *Tiskudsen*, au nord ; 57. *Fidsen*, au nord-est ; chef-lieu, *Sanga*, sur le golfe de Simabara. 58. *Omura*, dans une presqu'île au midi de la province précédente ; chef-lieu, *Omura*, dans l'isthme qui lie cette presqu'île à la province de Fitsen : c'est dans la province d'Omura qu'est situé le célèbre port de *Nangasaki*, le seul point des États du Daïri où les vaisseaux étrangers aient la permission de jeter l'ancre, permission restreinte d'ailleurs aux Chinois et aux Hollandais ; 59 et 60. *Tsilkungo* et *Figo*, sur la côte occidentale ; 61. *Satzuma*, à l'extrémité méridionale ; 62 et 63. *Jugo* et *Bungo*, sur la côte orientale.

Les petites îles d'*Iki* et de *Firando* sont près de la pointe nord-ouest de Kiu-siu. *L'archipel de Goto* s'étend du 127° 4' au 127° 41' long. E., par 32° 40' lat. N., à peu de distance à l'ouest de la province d'Omura. Plus au sud, à l'ouest de la province de Satzuma, par

128° long. E.— 31° 40′ lat. N., est l'archipel peu étendu de *Meach-sima*. Enfin, sur la côte occidentale même de Kiu-siu, à l'entrée du golfe d'Esimabara, est l'île *Amakusa*, dont la forme est à peu près carrée, et qui peut avoir 30 lieues de circuit.

Le détroit de Van-Diémen, qui baigne au midi l'île Kiu-siu, la sépare de celle de *Tanega-sima*, qui en est éloignée de 8 lieues au sud-est. Elle peut avoir 9 lieues du nord au sud; sa largeur est moindre. A 7 lieues-ouest sud-ouest de Tanega-sima est l'île moins considérable de *Jakuno-sima*.

Entre Jakuno-sima et Formose, c'est-à-dire dans un espace de 8 degrés de latitude, s'étend, sur une ligne assez régulièrement courbée du nord-est au sud-ouest, un nombre considérable d'îles peu étendues, que les Chinois désignent par le nom générique de *Lieou-kieou*, et que les indigènes appellent *Oghii*. Ces îles peuvent se diviser en trois groupes principaux. Au centre est le groupe de *Lieou-kieou* proprement dit, composé de 36 îles. La plus considérable, désignée par le nom de *Grande Lieou-kieou*, a 24 lieues du nord au sud et 4 lieues de largeur moyenne. Elle s'étend du 26° 5′ au 26° 52′ lat. N., et du 125° 15′ au 125° 58′ long. E. On la divise en trois provinces : *Sanbok* ou *Chan-pé*, au nord; *Tchou-san* ou *Tchoung-chan*, au centre; *San-nan* ou *Chan-nan*, au sud. *Zieuly*, dans la prov. de Tchou-san, est la capitale de l'île.

Entre le groupe de Lieou-kieou et Jakuno-sima est le second groupe, composé de 9 îles environ, dont aucune n'est remarquable. La principale est celle d'*Ou-sima* ou *Ta-tao*, par 29° lat. N. A peu près à égale distance de cette île et d'Iakuno-sima, est celle de Ki-kiay, la plus septentrionale du groupe.

Enfin, entre les îles Lieou-kieou et Formose, s'étend le troisième groupe, désigné par le nom de *Madjiko-sima*, et composé d'une vingtaine d'îles. Les principales sont celles de *Thay-ping-chan* ou *Ta-fee-san*, et de *Pa-tchoung-chan* ou *Ya-yama*.

L'archipel entier de Lieou-kieou est gouverné par un roi particulier, tributaire du Japon, bien qu'il reconnaisse aussi la souveraineté de l'empereur de la Chine.

Au nord de ces îles, qui composent l'empire du Japon, est une autre île considérable, laquelle, sous le nom d'*Ieso*, a occasioné de si graves contestations entre les géographes du siècle dernier. Cette île est appelée par les Japonais *Mo-sin-sima*, du nom des indigènes, qui se donnent à eux-mêmes celui d'*Aïnos*. Elle n'est séparée de celle de Niphon que par l'étroit canal de Sangaar. Le détroit de Lapérouse la sépare au nord de celle de Tarakaï ou Seghalien-Anga-Hata, qui relève de la Chine. Elle s'étend entre 41° 25′—45° 32′ lat. N., et 144° 28′ — 138° long. E. Sa plus grande longueur est de 120 lieues, et sa plus grande largeur de 100; sa figure est fort irrégulière. Les Japonais divisent l'île d'*Ieso* en cinq provinces, dont on ignore les limites.

On n'y connaît qu'une seule ville, *Matsumaï* ou *la ville du détroit*. Elle est, en effet, sur le détroit de Sangaar. Elle a été bâtie par les Japonais, et sert de résidence au gouverneur de l'île.

La partie des Kouriles située au midi du détroit de la Boussole, et qu'on distingue de celles qui sont au nord de ce détroit, et qui appartiennent aux Russes, par le titre de *Grandes Kouriles*, relèvent de l'Ieso. Les principales sont celles d'*Ouroun*, appelée sur nos cartes *Ile de la Compagnie*; d'*Etorpou*, plus connue sous le nom d'*Ile des États*; de *Kounashir*, à la pointe nord-est d'Ieso. Les cartes russes donnent aux deux premières de ces îles les noms d'*Ouroup* et d'*Itouroup*.

Accidens naturels communs ou faisant limite.

Golfes. La côte occidentale et septentrionale de la grande île Niphon présente bien quelques enfoncemens assez considérables pour être regardés comme des golfes; mais le nom d'aucun d'eux ne nous est parvenu. Sur la côte méridionale de la même île, mieux connue des navigateurs européens, nous citerons le *golfe de Iedo*, à l'extrémité nord-ouest duquel est située la ville du même nom, capitale de l'empire japonais. Au levant, ce golfe baigne la côte occidentale des provinces d'Awa, de Kadsusa et de Simousa; il a cette dernière aussi au nord, et celles de Musasi et de Sangami à l'ouest.

La baie ou golfe de *Toutomina* est à l'ouest du précédent, dont le sépare une presqu'île occupée par la province d'Idsu. Celle de Surunga est au nord, et celle de Toutomi au couchant.

Plus à l'ouest, est la baie d'*Owari*, moins considérable que les deux précédentes. Celle-ci baigne à l'est et au nord la province d'Owari, dont elle emprunte le nom; à l'ouest, celles d'Isié et de Ssima.

Le golfe d'*Osaka*, qui limite à l'ouest l'île Awadsi, et qui baigne au nord la province de Sidzd, et à l'est celle d'Idsumi, est le dernier à citer dans l'île Niphon.

La côte occidentale de l'île Kiu-siu présente le golfe de *Simabara*, qui a 16 lieues de profondeur, sur une largeur qui varie de 4 à 10.

Détroits: de *Sangaar*. Il baigne au nord l'île Niphon, qu'il sépare de celle d'Ieso. Il s'étend dans une direction nord-est—sud-est par 41° 30′ lat. N. et 139° long. E. Sa longueur est d'environ 25 lieues, et sa largeur moyenne, de 6 à 7.—De *Van-Diémen*, entre la pointe méridionale de l'île Kiu-siu et la petite île Tanega-sima; par 31° lat. N. et 129° 20′ long. E. Sa largeur est de 8 lieues.

Caps. L'île Niphon nous présente à son extrémité nord-est le cap Namba, qui détermine l'une des pointes extrêmes du détroit de Matsmaï. Sur la côte occidentale, nous citerons le cap *Nankaba*, dans la province de Dewa, et le cap *Noto*, dans la province du même nom. Le cap *Nitzi* est sur la côte septentrionale, au sud-ouest de la petite île Oki, dans la province de Judsumi. Sur la côte méridionale, le cap *Dium* et le cap *Awa* sont les plus remarquables; le premier dans la province de

Kiinokuni : c'est le point le plus méridional de Niphon (33° 30' lat. N.); le second, dans la province d'Awa, au sud-sud-est de Iedo. A partir du cap Awa, la côte de Niphon, cessant de courir ouest-est, tourne subitement au nord, jusqu'au cap Nambu, le premier que nous avons cité. Dans ce dernier intervalle nous nommerons le cap *Kennis* et le *cap nord du Japon;* l'un et l'autre dans la province d'Osiu, le premier par 37° 30', le second par 40° 16' lat. N.

Le cap *Nomo* est sur la côte occidentale de l'île Kiu-siu, vis-à-vis le groupe de Goto, dans la province d'Omura; les caps *Kagul* et *Tchesma* sont aussi sur la côte occidentale de Kiu-siu, au midi du précédent, et déterminent, le premier au nord, le second au sud, l'entrée du golfe de *Satzuma*, dans la province du même nom. Le cap *Tchitchagoff* termine au sud, sur le détroit de Van-Diémen, soit l'île Kiu-siu elle-même, soit une autre île qui toucherait à l'extrémité méridionale de celle-là: ce point est encore douteux, quoique le second cas paraisse plus probable. On a donné le nom de notre plus grand géographe, *d'Anville*, à la pointe qui termine Kiu-siu au sud-est.

Le cap *Misaki* termine au sud-ouest l'île Sikoki; ce cap n'est séparé de la partie nord-est de Kiu-siu que par un intervalle de quatre lieues.

La même île Sikoki est terminée au sud par le cap *Sheisuisaki* (32° 29' lat. N., 131° 40' long. E.).

LIGNE DU PARTAGE DES EAUX; DISPOSITION DU TERRAIN; MONTAGNES.

Les trois îles principales de l'empire japonais sont en général d'une nature montagneuse. Une chaîne, qui part de la pointe septentrionale de Niphon, traverse cette île dans toute sa longueur; et celle qui court du nord au sud sur l'île Kiu-siu paraît en être la continuation. Il en est de même des montagnes de l'île Sikoki, lesquelles se lient, au nord-est, à la grande chaîne de Niphon, par l'île intermédiaire d'Awadsi.

La topographie de ces îles ne nous est pas assez connue pour que nous puissions décrire en détail les diverses parties de cette grande chaîne, qui forme la limite orientale du bassin de la mer du Japon et d'une partie de celle de la mer Jaune, qu'elle sépare du bassin du grand Océan proprement dit. Nous savons seulement que les montagnes les plus élevées du système se trouvent dans le nord de Niphon, où les noms de *Fikiva-jamma*, de *Tasagura*, de *Mottojama* et d'*Oraxi* sont les plus connus. Les deux premières appartiennent exclusivement à la province d'Osiu; les deux autres sont sur la limite de cette province et de celle de Dewa.

Plus au sud, le mont *Fusi*, presque toujours couronné de neiges, domine le fond du golfe de Touto-mina, à 25 l. sud-ouest de Iedo, sur les limites des provinces de Surunga et de Kai. Les

monts *Faconi* en sont peu éloignés. Ces deux montagnes appartiennent à la même ramification de la chaîne principale.

Il y a trois volcans en activité dans l'île Niphon, trois dans Kiu-siu, une dizaine dans les petites îles à l'est et au sud.

Lac *Oitz*. Parmi les lacs connus dans le Japon, nous ne nommerons que celui-ci. Il est situé dans la province d'Oumi, à 7 lieues au sud de la mer du Japon, et à 18 lieues environ des golfes d'Osaka et d'Owari, au nord-est du premier, au nord-ouest du second. Sa longueur est d'environ 8 lieues; sa largeur de 2 à 3. La rivière d'Osaka, qui se jette dans le golfe du même nom, sort de ce lac.

Rivières. *Bassin du grand Océan :* les principales rivières de l'île Niphon qui appartiennent à ce bassin sont, du nord au sud, le *Jedo-gawa*, qui se jette à Iedo dans le golfe du même nom, après avoir traversé du nord au sud les provinces de Koudouki et servi ensuite de limite, jusqu'à son embouchure, entre celles de Simousa et de Musasi; l'*Okitzi-gawa*, qui traverse du nord au sud les provinces de Kai et de Surunga, et se jette dans le golfe de Toutomina, après avoir enveloppé à l'ouest le pied du mont Fusi; l'*Oyn-gawa*, qui se perd dans le même golfe, après avoir servi de limite entre les provinces de Surunga et de Toutomi; la *Tenriu*, qui arrose, du nord au sud, les provinces de Sinano et de Toutomi, et se jette à la mer par plusieurs embouchures; enfin, l'*Osaka-gawa* qui sort du lac Oitz, et se dirige au sud-ouest vers le golfe d'Osaka, d'abord à travers les provinces de Miako et de Jamaeiro, puis sur les confins de celles de Sidzd et Kawadsi. La *Tokodo-gawa*, qui se jette dans la partie orientale du lac d'Oitz, vient du sud-est, et traverse la province d'Oumi (1).

Bassin de la mer du Japon : sur ce bassin nous ne connaissons que deux rivières à citer : la *Zubaki*, qui sort des monts Oraxi, et coule de l'est à l'ouest dans la partie septentrionale de la province de Dewa; la *Nituta*, qui coule dans la même direction, à travers les provinces d'Osin et de Jetsingo.

L'île Niphon renferme un bien plus grand nombre de rivières aussi considérables que celles que nous avons citées; mais leurs noms ne nous sont pas connus.

Dans les îles Kiu-siu et Sikoki, nous ne pouvons non plus en nommer aucune.

(1) *Gawa*, en japonais, signifie *rivière*. On a déjà remarqué que le même mot se retrouve, avec la même signification, dans le basque (*Gave*).

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Le Japon est sujet aux alternatives d'une chaleur extrême et d'un froid rigoureux, sauf les modifications produites par les différences de latitude. Des pluies régulières et tres-abondantes commencent au milieu de l'été et durent pendant plusieurs mois. Ces mois pluvieux sont appelés *Satsaki* par les naturels.

Nous avons déjà dit que le sol était généralement montagneux; nous ajouterons que, pour combattre sa stérilité naturelle, il faut le travail opiniâtre et les soins éclairés de l'industrieux cultivateur.

Le flanc des montagnes présente le spectacle que nous retrouverons en Chine; des murs de pierre y supportent des terrasses rapportées, semées de plantes potagères et surtout de riz. Ce dernier grain est le plus commun dans les îles du Japon; les autres graminées y sont peu cultivées. On y recueille des navets, des poix, des fèves, des choux, des pommes-de-terre.

L'arbuste à thé croît là sans culture. Le gingembre, le poivre noir, le sucre, l'indigo et le coton sont cultivés avec succès dans la partie méridionale. Les fruits y sont nombreux et très-variés; les oranges et les poires surtout sont recherchées. On y élève une grande quantité de vers à soie. Les montagnes du Japon recèlent en abondance l'or, l'argent et le cuivre; le fer y est plus rare. Les provinces du nord renferment des mines de houille; le sonfre et la pierre-ponce ont été produits par les volcans, autrefois nombreux dans les diverses parties des îles. On y trouve la calamine et l'étain, ainsi que des agates, de la terre à porcelaine et du marbre blanc. Les sources d'eaux minérales n'y sont pas inconnues, et les habitans savent les mettre à profit.

Les quadrupèdes sont peu nombreux dans ce pays. Les moutons, les cochons et les boucs y ont été presque détruits par des raisons d'économie politique, selon les habitans. On n'y voit qu'un très-petit nombre de chevaux; le bétail y est aussi peu commun. La nourriture du Japonais consiste principalement en poisson et en végétaux. Le gibier y est rare. Dans les provinces du nord, on rencontre des ours, des loups et des renards.

D'une taille moyenne et d'une structure robuste, les Japonais sont généralement bien faits.

Le caractère physique le plus remarquable chez eux est la forme de l'œil, moins ouvert que chez aucun autre peuple; petit, oblong et renfoncé dans la tête, il paraît sans cesse clignoter.

L'industrie manufacturière des Japonais porte sur la fabrication de leurs armes, des ustensiles d'agriculture et de ménage, ainsi que sur celle du papier fait avec une sorte d'écorce, des tissus de soie et de coton, des verreries, et de cette belle porcelaine si long-temps recherchée en Europe.

Le commerce intérieur est très-actif, grâce aux facilités nombreuses qu'il trouve dans la protection du gouvernement. Le commerce extérieur se borne presque à celui que les naturels entretiennent avec la Chine et la Corée. On sait que, parmi les Européens, les Hollandais sont les seuls qui soient admis au Japon; encore un seul port leur est-il ouvert.

Depuis une longue suite de siècles, un souverain, dont le pouvoir était absolu et la personne sacrée, gouvernait le Japon sous le titre de *Daïri*, lorsqu'en 1143, ce souverain commit la faute d'appeler à l'administration un chef militaire qui, sous le titre de *Kubo* ou *Djogoun*, parvint, d'usurpations en usurpations, à réduire à un vain simulacre, vers la fin du seizième siècle, le pouvoir des anciens souverains.

Chaque province forme une principauté héréditaire appelée *Kokf;* les princes qui gouvernent ces provinces sont plutôt tributaires que sujets du kubo ou empereur; des otages qu'ils laissent constamment à la cour de celui-ci, lui répondent de leur fidélité.

On vante l'administration civile et les lois de ce pays; les formes judiciaires y sont, dit-on, fort expéditives.

Un géographe hollandais porte les revenus de l'état à une somme qui équivaut à 670,000,000 de nos francs. Ces revenus n'entrent pas tous dans les caisses de l'empereur, mais ceux qui lui sont particuliers sont encore fort considérables.

On peut trouver exagéré le calcul qui porte à 526,000 hommes le nombre des troupes entretenues tant par les princes de l'empire que par l'empereur lui-même. D'après l'état du commerce extérieur des Japonais, on peut bien préjuger que leur marine doit être fort peu de chose, et leurs lumières en navigation à peu près nulles.

La religion dominante au Japon est le *bouddhisme,* venu de l'Inde par la Chine. Avant l'introduction de cette religion, les Japonais professaient un culte dont il reste encore quelques rigides observateurs. Cette secte est distinguée par le nom de *suito* de celle de *budso* ou des sectateurs de bouddha.

La religion chrétienne, introduite au Japon en 1549 par les missionnaires jésuites, y avait fait de grands progrès; elle fut totalement anéantie depuis, à la suite de deux persécutions dans lesquelles les chrétiens ont été totalement détruits. La première eut lieu en 1590, la seconde en 1638.

Les Japonais sont plus avancés dans les lettres et dans les sciences qu'on ne l'attendrait peut-être d'un peuple aussi isolé; leurs amusemens dramatiques ne le cèdent guère, dit-on, à ceux des peuples européens.

Leur langue est différente de celle des chinois, quoiqu'ils se servent des mêmes caractères, et qu'un grand nombre de mots étrangers y aient été introduits par suite de leurs anciennes relations avec la Chine et des colonies qu'ils en ont reçues. On parle le hollandais à Nangasaki.

HISTORIQUE DE LA GÉOGRAPHIE DES DIFFÉRENS AGES.

Les peuples du Japon sont rangés dans la classe des peuples *aborigènes*, ce qui signifie simplement que leur origine se perd dans la nuit des temps, et qu'on ignore d'où ils sont venus. Malgré une suite fabuleuse de dieux et de demi-dieux que leurs annales font régner pendant des millions d'années, l'histoire positive de ces insulaires ne commence que dans le septième siècle avant notre ère.

(660 avant J.-C.) Règne du premier souverain ou daïri de la dynastie encore régnante. Ce fondateur de la monarchie japonaise, appelé *Sin-mou*, était d'origine étrangère, probablement chinoise. Il civilisa ses nouveaux sujets, encore à demi sauvages. Ce premier Daïri ne régna que sur la moitié du Japon actuel, c'est-à-dire sur les îles Kiu-siu et Sikoki, et sur la partie méridionale de Niphon. L'ancien nom de ce royaume est *Akitsou-no-sima*.

(3e siècle avant J.-C.) Tout-à-fait séparés du reste du monde, et totalement étrangers aux révolutions qui agitèrent dès les plus anciens temps l'intérieur de l'Asie, les annales des Japonais n'offent, pendant un long intervalle, aucun événement intéressant sous le rapport de leur histoire politique et géographique. Ces annales ont conservé le souvenir d'une catastrophe terrible dont l'île de Niphon fut le théâtre, l'an 285. Un éboulement volcanique forma à cette époque le lac d'Oïtz, le plus considérable de l'île; ce lac est appelé dans les annales *Mitzou-Oumi* ou *Biwa-no-Oumi*. A cette époque, la capitale de l'empire était *Khouroda* ou *Kharoudsi* (Kavadsi dans la province du même nom). La fondation du *Muru* ou *Mouro* (dans la province actuelle de Farima) remonte à la même époque.

(3e siècle après J.-C.) Une des époques brillantes de l'histoire japonaise est celle du règne de la princesse *Singou-Kogou*, qui porta ses armes sur le continent, et soumit à son sceptre la moitié de la Corée, pays divisé alors en sept petits états (260). C'est à cette princesse qu'est due l'introduction au Japon des relais de poste. Outre ses conquêtes extérieures, que ne conservèrent pas long-temps les Japonais, elle étendit sa domination sur l'île entière de Niphon. Au reste. *O-uo* est le nom donné à cet ancien royaume du Japon.

Siki avait succédé à Kharoudsi dans le titre de capitale du royaume (Nisiki, dans la province actuelle d'Isié); à Siki succéda, sous le règne de Singou-Kogou, *Tzikousen* (sur le golfe d'Okasaki, dans la province actuelle de Mikawa).

Dans les premières années de ce siècle, une colonie chinoise vient s'établir au Japon.

(10e siècle.) Une longue suite de siècles s'écoule ensuite sans qu'aucun événement important vienne rompre l'uniformité des annales japonaises. La capitale du royaume seule changea plusieurs fois. Après Tzikouzen nous trouvons *Siwagaki* (Osaka dans la province actuelle de Sidzd), dans le cinquième siècle. Après Siwagaki, *Iwaki*, dans le sixième (dans la province actuelle d'Owari); après Iwaki, *Siga*, dans le septième (dans la province actuelle d'Iwami); après Siga, *Namiwa*, dans le huitième (sur le golfe d'Osaka, dans la province de Sidzd).

Au commencement du dixième siècle, les Japonais ont de nouveau étendu leurs conquêtes sur la partie méridionale de la Corée. Une petite portion de l'île d'Ieso leur est aussi soumise. Leur domination dans la Corée dure, au reste, moins d'un demi-siècle.

(12e siècle.) C'est au milieu du douzième siècle (1143) qu'eut lieu au Japon cette révolution politique célèbre chez eux, qui, en associant à la puissance du daïri le *kubo* ou *tziougoun*, chargé de l'administration de l'état, tandis que l'ancien souverain n'eut plus que le soin des choses sacrées, anéantit totalement la puissance de ce dernier.

(1350) Iedo, capitale du royaume.

(1400) L'île d'Ieso est soumise au Japon.

EMPIRE DE RUSSIE

TURKESTAN

MONGOLS

Eleuths Occidentaux

Desert de Cobi

Tartares Mantchoux

PETITE THIBET

HAUT THIBET

INDOSTAN

EMPIRE DES BIRMANS

Cochinchine

I. Hai-Nan

Ile de Formose

MER DES INDES

MER DE LA CHINE

MER ORIENTALE

GRAND OCEAN

EMPIRE CHINOIS

PAR A. M. PERROT,

1826.

(Carte n° 40.)

EMPIRE CHINOIS.

Capitale : Pe-king.

Limites naturelles : au *nord*, Petits Altaï, monts Sayaniens, la Tchikoï, l'Oulioulei, l'Anon ou Onon, l'Amour ou Arguin, la Rischilka, la Gorbitza, monts Stanovoy ; à l'*est*, Grand Océan ou océan Pacifique septentrional, mer du Japon, détroit de Corée, Tung-hai ou mer Orientale, mer de la Chine ; au *sud*, le Ho-ti-Kiang, monts Hamaleh, l'Indhou-Khouch ; à l'*ouest*, le Belour-tagh, le mont Zimbal, l'Oulouk-tagh, mont Becaka.

Lignes du partage des eaux et ses embranchemens.

DIVISION GÉNÉRALE DE L'EMPIRE CHINOIS EN SIX PARTIES.

I. Chine, divisée en 19 provinces : 1. Ching-king ou Leao-tong, 2. Tchi-li ou Pe-tchi-li, 3. Chan-sy, 4. Chen-sy, 5. Kan-sou, 6. Ho-nan, 7. Chan-toung, 8. Kiang-sou, 9. Ngan-hoeï, 10. Kiang-si, 11. Hou-pe, 12. Hou-nan, 13. Sau-tchhouan, 14. Tche-kiang, 15. Fou-kian, 16. Kouang-toung, 17. Kouang-si, 18. Kouey-tcheou, 19. Yun-nan.

II. Mantchourie, divisée en 2 provinces : 20. Hing-king, 21. He-loung-kiang.

III. Corée, divisée en 8 provinces : 22. Ping-ngan, 23. Hoang-hay, 24. King-ki, 25. Tchu-sin, 26. Tsuen-lo, 27. King-chan, 28. Kiang-yuen, 29. Kian-king.

IV. Mongolie propre ou Mongolie orientale, partagée entre les Charras-Mongols et les Mongols-Khalkas.

V. Kalmuckie ou Mongolie occidentale, partagée entre quatre tribus des Kalmuks ou Eleuths.

Petite Boukharie ou Turkhestan oriental.

VI. Tibet, divisé en bas Tibet, Tibet du milieu, haut Tibet et petit Tibet.

Accidens naturels communs ou faisant limite.

Mers : Houang-hai ou mer Jaune.

Golfes : du Saghalien-anga, de Leao-toung, du Pe-tchi-ly.

Détroits : de Lapérouse, Manche de Tartarie, détroit de Formose.

Montagnes : monts Stannavoy, de Daourie, Khangaï, Grands Altaï, Tchamar-daban, Oulouk-tagh, Petits Altaï, Malhan, Bogdo, Savaniens, Siolki, montagne Blanche ou Tchhang-pe-chan, monts Kantisse, Pe-ling, Nan-ling, monts Yn, monts Yan, monts du Tibet, monts Zimbal, monts Belour-tagh, monts Mur-tagh, monts Musart, monts Cailas, monts Himalaya, mont Hindhou-konch.

Lacs : Tinskel, Palkati, Zaisau, Lop-nor, Khoukhou-nor, Terkeri, Palte.

Fleuves et Rivières. *Bassin de la mer Glaciale :* Selinga, Chisbkit ou Ieniseï, Dschabekan ou Obi, haut Irtich. — *Bassin de la mer du Japon :* Saghalien-oula ou Amour (*affl.*, rive gauche : Tchikiri, Henkong ; — rive droite : Soungari (*affl.* de la Soungari : Nounni), Tonmen. — *Bassin de la mer Jaune et de la mer Orientale :* Sira-mouren, Pay-ho, Hoang-ho ou fleuve Jaune (*affl.* du fleuve Jaune, rive gauche : Oulan-Mouren ; — rive droite : Ursu, Gori-ho, Houay-ho), Yang-tse-kiang (*affl.* rive gauche : Yalonn-kiang, — rive droite : Nan-kiang, Yuang-kiang). — *Bassin de la mer de la Chine :* Toung-loung, Ta-kiang, Ho-ti-kiang, Lang-tsan-kiang. — *Bassin de la mer des Indes :* Seri-som-tou, Sampou, Sindh. — *Rivières du grand plateau :* riv. d'Yarkand ou Tarim-daria, Poro-tala.

Désert de Chamo ou Cobi.

Iles : Seghalien-anga-hata ou Tarakai, Tsu-sima, Quelpaert, archipel de Corée, Formose, Hai-nan.

EMPIRE CHINOIS.

Le titre d'*empire des Mandchoux* serait plus convenable que celui d'*empire chinois*, pour désigner l'immense étendue de pays réunie à l'extrémité orientale et dans le centre de l'Asie, sous le sceptre des *Tsing* (nom de la dynastie actuellement régnante en Chine). Sortis du pays qui s'étend entre la Corée et l'Amour, la nation mandchoue s'empara de la Chine vers le milieu du 17e siècle; et depuis, les autres parties de leur empire actuel ont été soumises par leurs armes. Province de ce nouvel empire comme elle l'avait été de celui des Mongols, la Chine vaincue a eu la gloire de civiliser ses maîtres; les Mandchoux, devenus en quelque sorte Chinois, ont adopté les mœurs de ceux qu'ils ont subjugués.

Étendue et limites. L'*empire chinois* est, après l'empire russe, le plus vaste des états du monde, et la masse de sa population le place sans exception au premier rang. Toutefois les liens qui rattachent au même sceptre les diverses parties de cette immense agglomération ne sont pas tous de même nature; et pour se former une idée juste de cet empire, il est nécessaire de considérer séparément les différentes régions qui le composent. Autour du noyau principal ou de la Chine, viennent se grouper la Corée, la Mandchourie, la Mongolie et le Tibet. Ces régions, essentiellement différentes sous les rapports du langage, des mœurs, des lois, de la constitution physique, du climat, etc., sont comprises entre les 67e et 139e degrés de longitude orientale; et en latitude elles s'étendent du 20° 25′ N. (non compris l'île Haï-nang) jusqu'au 56e degré; c'est-à-dire, dans une longueur de 1200 lieues de l'est à l'ouest, de l'embouchure de l'Amour aux monts Belour; sur une largeur de 900 lieues dans sa plus grande extension, du sud au nord, de l'extrémité méridionale de la province de Kouang-toung à l'extrémité septentrionale du pays des Mandchoux. Cette largeur peut cependant se réduire à une expression moyenne de 750 lieues, en compensant les variations qu'elle subit. Ces dimensions déterminent une surface évaluée à 650,000 lieues carrées. Il est tout-à-fait impossible d'évaluer avec quelque certitude la population de ces contrées, occupées en partie par d'arides déserts : en traitant de chacune d'elles, nous présenterons le résultat des données qu'il a été possible de rassembler jusqu'ici sur cet objet.

Cet empire est borné au nord par la Sibérie, dont le sépare, de l'est à l'ouest, la grande chaîne des monts *Kin-ngan* (appelés par les Russes *Stanovoy*), depuis le cap Romberg jusqu'aux rives de la *Gerbitsi*; la frontière suit, en remontant le cours de cette rivière et celui de la *Richilka* ou de l'*Anon*, dont elle est un affluent, jusqu'au confluent de celle-ci dans le *Kerlon* ou *Amour*. De ce point la limite des deux empires est formée par l'Amour, dans l'espace de 160 lieues environ, jusqu'au confluent de la Gan, à 5 lieues du lac *Dalaï* ou *Kouloun*. Quittant ici les bords de l'Amour, la frontière se dirige à l'ouest, partie sur la droite, partie sur la gauche de l'Anon, dans une longueur de 170 lieues, jusqu'à la source de l'*Oulioulei*. Ce dernier ruisseau, la *Tchikoï*, dont il est un affluent, et qui elle-même va plus bas se jeter dans la Selinga; enfin le ruisseau de *Kiakhta*, marquent ensuite la frontière commune. Coupant, à peu de distance de Kiakhta, le cours de la Selinga, et se prolongeant toujours vers l'ouest, la frontière suit la ligne formée par les montagnes auxquelles les Russes appliquent les noms génériques de *Sayansk* et de *Petits Altaï*, et que les Chinois désignent par un assez grand nombre de noms particuliers. Elle se prolonge ainsi jusqu'à l'Irtich, sous le 81e degré de longitude orientale. Ici, et après avoir été commune à la Russie et à la Chine, dans un espace de près de 1400 lieues, y compris les détours, la frontière de ce dernier état, dirigée jusqu'ici vers l'ouest, tourne au sud-ouest et au sud en suivant la cime des monts *Beczka*, *Oulouk-tagh*, *Zimbal* et *Belour-tagh*, qui séparent de ce côté, dans une longueur de 650 lieues, la Dzoungarie, la petite Boukharie et le petit Tibet, qui font partie de l'empire chinois, des peuplades indépendantes du Turkhestan. Sous le 35e parallèle, la frontière chinoise se reploie au sud-est et à l'est, et suit l'*Hindhou-kouch* et l'*Himalaya*, qui sépare l'empire de l'Afghanistan pendant 250 lieues, des possessions britanniques de l'Inde pendant 75 lieues, du Népaul et du Bhoutan pendant 380 lieues. A l'extrémité orientale de ce dernier pays, la frontière traverse l'Iraoûddy occidental des Birmans, et, plus à l'est, l'Iraoûddy oriental et un grand nombre d'autres rivières de la presqu'île orientale, et atteint, après beaucoup de sinuosités, le bord du golfe de Tong-kin. Depuis l'extrémité du Bhoutan jusqu'à ce golfe, il y a un intervalle de 650 lieues, dont 200 sur la frontière des Birmans, et le reste sur celle de Siam et du Tong-kin.

Du point où nous amenons la frontière sur le golfe de Tong-kin jusqu'à celui d'où nous sommes partis, au cap Romberg, l'empire présente un littoral de 1700 à 1800 lieues, que baignent successivement la *mer de Chine*, jusqu'au canal de Formose; la *mer Orientale* ou *Tong-haï*, de ce canal à l'embouchure du Hoang-ho; la *mer Jaune* ou *Hoüang-haï*, dans l'espace compris entre les provinces de Chan-toung, de Pe-tchi-li, de Leao-toung et la Corée; la *mer du Japon*, entre le Japon, la Corée et le pays des Mandchoux.

En récapitulant les sommes partielles données dans cette description de frontières, nous trou-

verons que le pourtour des frontières de l'empire de la Chine forme un périple de 5000 et quelques cents lieues.

GRANDES DIVISIONS DE L'EMPIRE. Soit sous le rapport politique, soit sous le rapport ethnographique, l'empire chinois présente six grandes divisions que nous décrirons successivement. Au sud-est de l'empire est la *Chine* proprement dite; le pays des *Mandchoux* est au nord-est; la Corée, qui n'est que tributaire, est comprise entre les deux contrées précédentes; la *Mongolie* est au nord; la *Kalmoukie* avec la *Petite Boukharie*, au nord-ouest et à l'ouest; enfin le *Tibet*, au sud-ouest et au sud.

CHINE.

La Chine proprement dite est comprise entre 20° 25′ — 43° lat. N., et 95° — 122° 25′ long. E. Ses bornes sont, *au nord*, la barrière du Leao-toung et la grande muraille, qui la séparent de la Mongolie; *à l'ouest*, une ligne arbitraire qui la sépare, partie des tribus mongoles de Khoukhou-nor, partie du Tibet, partie des Birmans; *au sud*, les petits états de Laos et du Tong-kin, auxquels succèdent le golfe de Tong-kin et la mer de Chine; enfin, *à l'est*, la mer Orientale ou de Lieou-kieou, la mer Jaune et une petite partie de la Corée. Sa longueur moyenne, du sud au nord, est de 500 lieues; et sa largeur, prise aussi dans un terme moyen, d'environ 400. Sa surface peut être évaluée à près de 200,000 lieues carrées.

Rien de plus contradictoire que les rapports présentés par quelques Européens sur la population de la partie principale de l'empire de la Chine. En 1743 le P. Amiot publia un recensement, d'après lequel le nombre des *bouches*, selon la manière de parler des Chinois, s'élevait à 150,265,475; Le P. Hallerstein faisait monter, en 1761, le même recensement à 198,214,552 bouches; enfin, en 1794, lord Macartney, ambassadeur anglais à Pe-king, porta ce nombre à 333,000,000. Quelque énorme que soit la différence que présentent ces rapports, du plus fort au plus faible, cette différence peut s'expliquer par la manière dont ce gouvernement procède aux recensemens dans lesquels des classes nombreuses ne sont pas comprises. La différence de ces assertions a donné lieu à des querelles sérieuses, dans lesquelles nous nous garderons bien d'entrer.

D'après une organisation politique très-récemment connue en Europe, le pays des Mandchoux tout entier et la partie occidentale de la Mongolie ont été incorporés à la Chine proprement dite; la première de ces contrées forme deux provinces, et la portion de la Mongolie a été jointe à la province de Kan-sou. Néanmoins, nous croyons devoir suivre ici l'ordre naturel que nous avons indiqué ci-dessus, et faire du pays des Mandchoux un article à part, comme nous joindrons à la description de la Mongolie celle de la portion de cette contrée incorporée à la Chine.

Toutes les géographies indiquent jusqu'ici une division de la Chine en quinze provinces; ce nombre est aujourd'hui porté à dix-neuf par la sous-division de quelques-unes des anciennes. C'est cette division récente que nous adopterons.

Pour l'intelligence de ce qui suit, nous devons prévenir que, pour l'administration, chaque province est subdivisée en départemens, dont le chef-lieu a le titre de *fou*, ou de ville du premier ordre; chaque département, en arrondissemens, dont le chef-lieu a le titre de *tcheou*, ou de ville du second ordre; enfin chacun de ces derniers, en districts, dont le chef-lieu porte le titre de *hian*, ou de ville du troisième ordre.

1. Province de *Ching-king* ou *Lieo-toung*, entourée à l'ouest, au nord et à l'est, d'une palissade en bois qui la sépare de la Mongolie, du pays des Mandchoux et de la Corée, dans un espace de 230 lieues, et baignée au sud par le golfe de Lieo-toung et la mer Jaune. Chef-lieu, *Ching-yang*, appelée par les Mandchoux *Moukden*. Deux départemens: *Foung-thian-fou* ou *Ching-yang-fou; Kin-tcheou-fou*, au sud-ouest, près du golfe de Lieo-toung.

Cette province forme 4 arrondissemens, ou *tcheou*, et 8 districts, ou *hian*.

2. Province de *Pe-tchi-ly* ou *Tchi-ly*, entre la grande muraille au nord, le golfe de Pe-tchi-ly et la province de Chan-toung à l'est, la province de Ho-nan au sud et au sud-ouest, celle de Chan-sy à l'ouest. Chef-lieu, PE-KIN, capitale de l'empire. Onze départemens: *Chun-thian* ou *Pe-kin*, sur le Yan-ho (1); *Soueng-hoa-fou*, sur la même rivière; *Pao-ting-fou*, au sud-sud-ouest (2); *Young-phing-fou*, à l'est, sur le Lan-ho; *Ho-kiang-fou*, au sud; *Thian-tsin-fou*, au sud-sud-ouest; *Tching-ting-fou*, sur le Huto, au sud-sud-ouest; *Chong-te-fou*, au sud-sud-ouest; *Kouang-phing-fou; Tay-ming-fou*, au sud; *Tching-te-fou*.

Cette province renferme 18 arrondissemens, ou *tcheou*, et 105 districts, ou *hian*.

3. *Chan-sy*, entre la grande muraille au nord, la province de Pe-tchi-ly à l'est; celle de Ho-nan au sud-est et au sud; celle de Chen-sy, dont la sépare le Hoang-ho, à l'ouest. Chef-lieu, *Tchay-yuan-fou*, sur le Fen-chouy, affluent du Hoang-ho. Divisée en neuf départemens: *Thay-yuang-fou; Phing-yang-fou*, au sud, sur le Fen-chouy; *Lou-ngan-fou*, au sud-sud-est, sur le Hou; *Fen-tcheou-fou*, au sud-ouest, sur la droite du Fen-chouy; *Ta-thoung-fou*, au nord, sur le Sang-kan, près de la grande muraille; *So-phing-fou*, au nord, sur le Yan-ho; *Ning-ou-fou*, au nord, près de la

(1) Pour l'intelligence de quelques termes chinois qui reviendront fréquemment dans la description suivante, on remarquera que *fou* désigne une ville du premier ordre, *tcheou*, une ville du second ordre, *hian*, une ville du troisième ordre, *ho* et *kiang*, un fleuve ou une rivière considérable, *chouy*, une rivière de moindre importance.

(2) Les directions données à la suite des noms de ville, et sans autre désignation, sont toujours relatives au chef-lieu de la province.

grande muraille; *Tse-tcheou-fou*, au sud, sur le Tan-ho et à la frontière de Ho-nan; *Phou-tcheou-fou*, à l'extrémité sud-ouest de la province, sur la gauche du Hoang-ho.

Cette province forme 17 arrondissemens, ou *tcheou*, et 93 districts, ou *hian*.

4. *Chen-sy*, entre la grande muraille au nord, les provinces de Chan-sy et de Ho-nan à l'est, celle de Hou-pé au sud-est, celle de Szu-tchouan au sud, et celle de Kan-sou à l'ouest. Chef-lieu, *Si-ngan-fou*, sur la droite du Houey-ho. Sept départemens: *Si-ngan-fou; Yan-ngan-fou*, au nord; *Foung-thsiang-fou*, à l'ouest, près la gauche du Houey-ho; *Hang-tchoung*, au sud-ouest, sur le Han-kiang; *Ju-lin-fou; Hing-ngan-fou; Thoung-tcheou-fou*.

Cette province renferme 10 *tcheou* et 73 *hian*.

5. *Kan-sou*, entre la grande muraille au nord, les Eleuths de Khou-khou-nor à l'ouest et au sud-ouest, la province de Chen-sy à l'est. Chef-lieu, *Lan-tcheou-fou*, sur la rive droite du Houey-ho. Neuf départemens: *Lan-tcheou-fou; Koung-tchhang-fou*, au sud-sud-est, vers les sources du Houey-ho; *Phing-liang-fou*, à l'est; *King-yang-fou*, à l'est; *Ning-hia-fou*, au nord-est, sur la gauche du Hoang-ho et la frontière des Ordos; *Kang-tcheou-fou*, au nord-ouest, sur l'Etzine-mouren, et près de la grande muraille; *Liang-tcheou-fou*, au nord-ouest, près de la Doulan et de la grande muraille; *Si-ning-fou*, à l'ouest, au confluent de la Poto-tchouké et de la Ko-kok, et sur la frontière des Eleuths; *Tchin-si-fou* ou *Hami*, en Mongolie.

Cette province a 13 *tcheou* et 52 *hian*. C'est une de celles dont la formation est récente. Elle a été démembrée du Chen-sy, partie occidentale, et on y a joint une portion de Kalmoukie.

6. *Ho-nan*, entre les provinces de Chan-sy et de Pe-tchi-ly au nord, celle de Chan-toung au nord-est, celle de Ngan-hoei à l'est, celle de Hou-pé au sud, et celle de Chen-sy à l'ouest. Chef-lieu, *Khay-foung-fou*, sur la droite du Hoang-ho. Neuf départemens ou *fou*: *Khay-foung-fou; Kouey-te-fou*, à l'est-sud-est; *Tchin-tcheou-fou*, au sud, sur l'Yn; *Hiu-tcheou-fou*, au sud; *Tchang-te-fou*, au nord, près de la petite rivière Yuan; *Ouei-hoei-fou*, au nord, sur l'Ouey; *Hoay-khing-fou*, à l'ouest, sur une petite rivière près de la gauche du Hoang-ho; *Ho-nan-fou*, à l'ouest, sur la Lo-chouy; *Nan-yang-fou*, au sud-ouest, sur la Thsing; *Ju-ning-fou*, au sud, sur la Ju.

Cette province forme 10 arrondissemens et 98 districts.

7. *Chan-toung*, baignée par le golfe de Pe-tchi-ly au nord, et par la mer Jaune au nord-est et à l'est, et bornée au sud par le Kiang-sou, au sud-ouest par le Ho-nan, et à l'ouest par le Pe-tchi-ly. Chef-lieu, *Tsy-nan-fou*, sur la Siao-thsing. Dix départemens ou *fou*: *Tsy-nan-fou; Toung-tchhang-fou*, à l'ouest-sud-ouest, sur la droite du grand canal *Yun-ho*, qui sert de communication entre Canton et Pe-kin; *Yan-tcheou-fou*, au sud, sur la petite rivière Kouang; *Teng-tcheou-fou*, à l'est-nord-est, sur le golfe de Pe-tchi-ly; *Thsing-tcheou-fou*, à l'est, près du confluent de la Thsy-ly et de la

Nan-yang; *Ou-ting-fou*, au nord-nord-est, sur le Cha-ho; *Laï-tcheou-fou*, à l'est, sur le golfe de Pe-tchi-ly; *Y-tcheou-fou*, au sud-sud-est, au confluent de l'Y-ho et de la Siao-ouen-chouy; *Thai-ngan-fou*, au sud; *Tchao-tcheou-fou*, au sud-ouest, sur la frontière du Pe-tchi-ly.

Cette province a 11 *tcheou* et 96 *hian*.

8. *Kiang-sou*, entre la province de Chan-toung au nord, celle de Ngan-hoei à l'ouest, celle de Tche-kiang au sud, et la mer Jaune à l'est. Chef-lieu, *Kiang-ning* ou *Nankin*, sur la droite du Ta-kiang. Huit départemens : *Kiang-ning-fou* ou *Nan-kin*; *Sou-tcheou-fou*, au sud-est, bâtie, comme Venise, au milieu d'un très-grand nombre de canaux; *Soung-hiang-fou* au sud-est, sur le bord du grand canal de la Chine, ainsi que la ville précédente et la suivante; *Tchang-tcheou-fou*, au sud-est; *Tchin-kiang-fou*, à l'est, sur la droite du Ta-kiang; *Hoey-ngan-fou*, au nord-nord-est, sur la droite du Houng-ho; *Yang-tcheou-fou*, au nord-est, près de la gauche du Ta-kiang; *Siu-tcheou-fou*, au nord-nord-ouest, sur la droite du Hoang-ho.

Cette province a 6 *tcheou* et 62 *hian*.

9. *Ngan-hoei*, entre la province de Kiang-sou au nord et à l'est, celle de Tche-kiang au sud-est, celle de Kiang-sy au sud et au sud-ouest, celles de Hou-pé et de Ho-nan à l'ouest. Chef-lieu, *Ngan-king-fou*, sur la gauche du Ta-kiang. Huit départemens : *Ngan-king-fou*; *Hoei-tcheou-fou*, au sud-est, près de la Sin-ngan-ho; *Ning-houé-fou*, à l'est-nord-est, sur la Chouy-yang; *Thai-phing-fou*, au nord-est, sur la droite du Ta-kiang; *Tchhy-tcheou-fou*, à l'est, sur la droite du même fleuve; *Liu-tcheou-fou*, au nord, sur la Fey-chouy, et près du lac Thsiao; *Hing-tcheou-fou*, au nord-nord-ouest, sur le Hoay-ho; *Foung-yang-fou*, au nord, sur la petite rivière Hao, près de son confluent dans le Hoay-ho.

Cette province a 9 *tcheou* et 50 *hian*.

Les deux provinces de Kiang-sou et de Ngan-hoei ont été formées récemment de l'ancienne province de Kiang-nan.

10. *Kiang-si*, entre la province de Ngan-hoei au nord, celle de Tche-kiang au nord-est, celle de Fou-kian à l'est, celle de Kouang-toung au sud, celle de Hou-nan à l'ouest, et celle de Hou-pé au nord-ouest. Chef-lieu, *Nan-tchhang-fou*, sur le Nan-kiang, au sud-ouest du lac Pho-yang. Treize départemens : *Nan-tchhang-fou*; *Jao-tcheou-fou*, au nord-est, sur le bord oriental du lac Pho-yang; *Kouang-sin-fou*, à l'est, près de la frontière du Tche-kiang; *Nan-khang-fou*, au nord, sur le bord occidental du lac Pho-yang; *Kieou-kiang-fou*, au nord, sur la droite du Ta-kiang, près de l'embouchure du Nan-kiang; *Kian-tchhang-fou*, au sud-sud-est; *Fou-tcheou-fou*, au sud-sud-est; *Lin-kiang-fou*, au sud-sud-ouest, près de la gauche du Nan-kiang; *Ki-ngan-fou*; *Choui-tcheou-fou*, à l'ouest-sud-ouest; *Youan-tcheou-fou*, au sud-ouest; *Kan-tcheou-fou*, au sud, sur le Nan-kiang;

Nan-ngan-fou, au sud-sud-ouest, près de la frontière des provinces de Hou-nan et de Kouang-toung.

Cette province a 2 *tcheou*, ou arrondissemens, et 75 districts, ou *hian*.

11. *Hou-pé*, entre la province de Ho-nan au nord, celle de Ngan-hoei à l'est, celles de Kiang-si et de Hou-nan, dont la sépare le Ta-kiang, au sud, celles de Szu-tchouan et de Chen-sy à l'ouest. Chef-lieu, *Ou-tchhang-fou*, sur la droite du Ta-kiang. Neuf départemens : *Ou-tchhang-fou ; Han-yang-fou*, dans une île du Ta-kiang, vis-à-vis Ou-tchhang ; *Houang-tcheou-fou*, à l'est, sur la gauche du même fleuve ; *Ngan-lo-fou*, au nord-ouest, sur la gauche du Han-ho ; *Te-ngan-fou*, au nord ; *Y-tchhang-fou*, à l'ouest, sur la gauche du Ta-kiang ; *King-tcheou-fou*, à l'ouest, sur la gauche du même fleuve ; *Siang-yang-fou*, au nord-ouest, sur la droite du Han-ho ; *Yun-yang-fou*, au nord-ouest, près de la gauche de la même rivière.

Cette province forme 8 arrondissemens et 54 districts.

12. *Hou-nan*, entre la province de Hou-pé, dont elle est séparée par le Ta-kiang au nord ; celle de Kiang-si à l'est ; celles de Kouang-toung et de Kouang-sy au sud, et celles de Kouey-tcheou et de Szu-tchouan à l'ouest. Chef-lieu, *Tchhang-cha-fou*, sur la rive droite du Siang-kiang. Neuf départemens : *Tchhang-cha-fou ; Pao-khing-fou*, au sud-ouest, sur la Huan-ho ; *Yo-tcheou-fou*, au nord, sur la droite du Ta-kiang, entre ce fleuve et le lac Thoung-thing-hou ; *Tchhang-te-fou*, au nord-ouest, sur le Yuan-kiang, peu avant l'embouchure de cette rivière dans le lac Thoung-thing ; *Heng-tcheou-fou*, au sud, sur la gauche du Siang-kiang ; *Young-tcheou-fou*, au sud-sud-ouest, sur la rivière Siao, peu avant son confluent dans le Siang ; *Tchhin-tcheou-fou*, à l'ouest, sur la gauche de la Yuan-ho ; *Chy-nan-fou*, au nord-ouest, vers la frontière de Szu-tchouan ; *Young-chun-fou*, au nord-ouest.

Cette province a 7 arrondissemens, ou *tcheou*, et 64 districts, ou *hian*.

Les deux provinces précédentes ont été formées du démembrement de celle de Hou-kouang.

13. *Szu-tchouan*, entre la province de Chen-sy au nord, celle de Hou-pé au nord-est, celle de Hou-nan à l'est, celles de Kouey-tcheou et de Young-nan au sud, et le Tibet à l'ouest. Chef-lieu, *Tching-tou-fou*, sur un bras du Te-hué-kiang. Onze départemens ou *fou : Tching-tou-fou ; Tchoung-king-fou*, à l'est-sud-est, sur le King-tcha-kiang, au confluent d'une rivière considérable qui vient du Tibet ; *Poa-ning-fou*, à l'est-nord-est, sur cette dernière rivière ; *Chun-king-fou*, à l'est, sur la même rivière ; *Siu-tcheou-fou*, au sud, au confluent du Te-hue-kiang et du King-tcha-kiang ou Ta-kiang ; *Khouei-tcheou-fou*, à l'est, sur la gauche du Ta-kiang ; *Loung-ngan-fou*, au nord ; *Ning-youan-fou ; Ta-tcheou-fou ; Kia-ting-fou ; Thoung-tchhouan-fou*, au sud, près de la droite du King-tcha-kiang.

Il y a dans cette province 20 *tcheou* et 111 *hian*.

14. *Tche-kiang*, entre la province de Kiang-sou au nord, celles de Ngan-hoei et de Kiang-sy

à l'ouest, celle de Fou-kian au sud-ouest et au sud, et la mer Orientale à l'est. Chef-lieu, *Hang-tcheou-fou*, à l'embouchure du fleuve Thsian-thang-kiang et sur le bord du grand canal impérial *Yun-ho*. Onze départemens : *Hang-tcheou-fou; Kin-houa-fou*, au sud, sur le Thoung-yang-hiang; *Kia-hing-fou*, au nord-nord-est, dans une île formée par le canal impérial Yun-ho et quelques autres rivières et lacs; *Hou-tcheou-fou*, au nord, près du bord méridional du lac Thay; *Ning-phou-fou*, à l'est, près de la mer; *Chao-hing-fou*, au sud-est, sur une rivière ou canal appelé Pe-yang-chouy, et près de la droite du Thsian-thang; *Thay-tcheou-fou*, au sud-sud-est, sur la rivière Lin; *Khiu-tcheou-fou*, au sud-ouest, sur la rivière Sy-khy; *Yan-tcheou-fou*, au sud-ouest, sur la gauche du Thsian-thang; *Ouen-tcheou-fou*, au sud, sur le bord de la mer, à l'embouchure du Ta-khy; *Tchu-tcheou-fou*, au sud, sur la gauche du Ta-khy.

Cette province a une ville du second ordre, ou *tcheou*, chef-lieu d'arrondissement, et 76 *hian*, chefs-lieux de districts (villes du troisième ordre).

15. *Fou-kian*, entre la province Tche-kiang au nord, celle de Kiang-sy à l'ouest, celle de Kouang-toung au sud, et le canal de Formose à l'est. Chef-lieu, *Fou-tcheou-fou*, sur une rivière considérable près de son embouchure dans la mer. Neuf départemens : *Fou-tcheou-fou; Hing-hoa-fou*, au sud, sur la côte; *Tsiouan-tcheou-fou*, au sud sur la côte; *Tchang-tcheou-fou*, au sud-sud-ouest, sur la côte; *Yan-phing-fou*, à l'ouest-nord-ouest; *Kian-ning-fou*, au nord-ouest; *Chao-ou-fou*, au nord-ouest, vers la frontière du Kiang-sy; *Teng-tcheou-fou*, à l'ouest-sud-ouest, sur la frontière de la même province; *Fou-ning-fou*, au nord-nord-est, sur la côte.

Cette province renferme 54 districts, ou *hian*.

L'île de Formose en dépend; elle forme un département qui porte le nom de son chef-lieu, *Tay-ouan-fou*.

16. *Kouang-toung*, entre la province de Foukian au nord-est, celles de Kiang-sy et de Hou-nan au nord, celle de Kouang-sy à l'ouest et au nord-ouest, le golfe du Tun-kin et la mer de la Chine au midi. Chef-lieu, *Kouang-tcheou-fou* ou *Canton*, entre le Pe-kiang et le Tchu-kiang ou Tigre, dont l'embouchure forme un golfe considérable, à l'entrée duquel est bâtie *Macao*, sur une île. Neuf départemens : *Kouang-tcheou-fou; Chao-tcheou-fou*, au nord, au confluent de deux rivières; *Nan-hioung-fou*, au nord-nord-est, sur la frontière du Kiang-sy; *Hoei-tcheou-fou*, à l'est; *Tchhao-tcheou-fou*, à l'est, près de la mer; *Tchao-khing-fou*, à l'ouest, sur la gauche du Ta-kiang, fleuve qu'il ne faut pas confondre avec celui qui passe à Nankin; *Kao-tcheou-fou*, au sud-ouest; *Lian-tcheou-fou*, à l'ouest-sud-ouest, près de la mer, à l'embouchure de la Lian-Chouy; *Louy-tcheou-fou*, au sud-ouest, dans une presqu'île assez considérable, à laquelle fait face l'île Haï-nan.

Cette province a 4 villes du second ordre, chefs-lieux d'arrondissemens (*tcheou*); et 62 du troisième ordre, chefs-lieux de districts (*hian*).

L'île *Hay-nan* dépend de la même province, dont elle forme un département. Outre sa capitale *Khioung-tcheou-fou*, située sur la côte septentrionale, cette île renferme 3 villes du second ordre, chefs-lieux d'arrondissemens, et 10 du troisième, chefs-lieux de districts.

17. *Kouang-sy*, entre les provinces de Kouey-tcheou et de Hou-nan au nord, celle de Kouang-toung à l'est et au sud, celle de Young-nan à l'ouest, et le Ton-kin au sud-ouest. Chef-lieu, *Kouey-lin-fou*, sur le Ta-kiang de Canton, près de sa source. Onze départemens : *Kouey-lin-fou ; Lieou-tcheou-fou*, au sud-ouest, sur le Loung-kiang; *Szu-ngen-fou*, au sud-ouest; *Khing-yuan-fou*, au sud-ouest, sur le Loung-kiang; *Szu-tchhing-fou*, à l'ouest-sud-ouest; *Phing-lo-fou*, au sud, au confluent des rivières de Phing-lo et de Fou-kiang; *Ou-tcheou-fou*, au sud, sur la gauche du Ta-kiang; *Thsin-tcheou-fou*, au sud, sur la gauche du Yu-kiang, près du confluent de cette rivière, dans le Ta-kiang; *Nan-ning-fou*, au sud-ouest, sur la gauche du Ta-kiang méridional; *Thay-phing-fou*, au sud-ouest, sur le Ly-kiang ; *Tchin-ngan-fou*, vers le sud-ouest.

Cette province a 18 arrondissemens, ou *tcheou*, et 48 districts, ou *hian*.

18. *Kouey-tcheou*, entre la province de Szu-tchouan au nord, celle de Hou-nan à l'est, celle de Kouang-sy au sud, et celle de Young-nan à l'ouest. Chef-lieu, *Kouey-yang-fou*, sur le Thsing-chouy, près de sa source. Treize départemens : *Kouey-yang-fou ; Ngan-chun-fou*, à l'ouest ; *Phing-yue-fou*, à l'est, au conflent des rivières Thsing-niang et Ma-ha; *Tou-hiun-fou*, à l'est-sud-est, sur le Ma-ha ; *Tchin-yuan-fou*, à l'est-nord-est, vers la frontière du Hou-nan ; *Szu-nan-fou*, au nord-est, sur le Ou-kiang ; *Chi-thsian-fou*, au nord-est, près de la droite de la même rivière; *Szu-tcheou-fou*, à l'est-nord-est, sur la frontière du Hou-nan ; *Toung-jin-fou*, au nord-est, sur la rivière Ta et la frontière du Hou-nan ; *Ly-phing-fou*, à l'extrémité sud-est de la province, près de la droite du Yuan-kiang; *Ta-ting-fou*, à l'ouest-nord-ouest; *Nan-loung-fou*, à l'extrémité sud-ouest de la province; *Tsun-y-fou*, au nord, au confluent du Siang et du Jin.

Cette province renferme 14 arroudissemens, dont les chefs-lieux ont le titre de *tcheou*, ou villes du deuxième ordre, et 34 districts, ou *hian*.

19. *Young-nan*, entre la province de Szu-tchouan au nord, celles de Kouey-tcheou et de Kouang-sy à l'est, le Ton-kin et le Laos au sud, les Birmans au sud-ouest et à l'ouest, le Tibet au nord-ouest. Chef-lieu, *Young-nan-fou*, à l'extrémité septentrionale d'un lac. Dix-sept départemens : *Young-nan-fou ; Khin-thsing-fou*, à l'est-nord-est; *Lin-ngan-fou*, au sud-sud-est; *Tchhing-kiang-fou*, au sud-est, sur un lac; *Kouang-nan-fou*, au sud-est, sur la frontière de Kouang-sy; *Khay-hoa-fou*, au sud-est; *Toung-tchhouan-fou ; Tchao-thoung-fou ; Phou-eul-fou ; Tay-li-fou*,

à l'ouest-nord-ouest, sur le bord occidental d'un grand lac ; *Thsou-hioung-fou*, à l'ouest; *Young-tchhang-fou*, à l'ouest, entre les fleuves Lang-tsan-kiang et Lou-kiang, *Chun-ning-fou*, vers l'ouest, près de la droite du Lang-tsan-kiang ; *Li-kiang-fou*, au nord-ouest, près de la droite du Yang-tsé-kiang ; *Young-pé-fou*, au nord-est, à quelques lieues à la gauche du Yang-tsé-kiang ; *Meng-hoa-fou*, à l'ouest; *King-toung-fou*, à l'ouest-sud-ouest, sur le Li-siang-kiang.

Cette province à 31 arrondissemens, ou *tcheou*, et 33 districts, ou *hian*.

Ainsi, dans ses 19 provinces que nous venons d'énumérer, la Chine renferme 187 villes du premier ordre, ou qui ont le titre de *fou;* 206 villes du second ordre, ou *tcheou;* et 1258 villes du troisième ordre, ou *hian*. En tout, 1651 villes de tout rang, sans compter un nombre immense de bourgs, de villages et de hameaux.

PAYS DES MANDCHOUX.

Cette contrée, d'où sont sortis, en 1640, les conquérans qui tiennent encore la Chine sous leur domination, a été, depuis cette époque, incorporée à ce dernier pays, dont elle forme deux provinces; elle est située entre le 42e et le 56e deg. de lat. septentrionale, et entre 115°—139° long. E. Sur 300 lieues de longueur du nord au sud, elle a 250 lieues de largeur moyenne, et une superficie qu'on peut évaluer à 80,000 lieues carrées; c'est trois fois la superficie de la France.

Nous n'avons nulles données sur le nombre des habitans : d'après une géographie chinoise, le nombre des paysans soumis au tribut est de 47,000 environ; mais dans ce nombre, qui paraît être celui des colons chinois, les indigènes ne sont sans doute pas compris. En considérant la nature du pays, on peut porter le nombre de ses habitans à une dizaine de millions.

Des deux provinces entre lesquelles a été réparti ce pays, les noms seuls nous sont connus. *Hing-king* est le nom de l'une ; *Yenden*, en chinois *Sin-tchin*, est sa capitale. On ne sait où est située cette ville, connue peut-être sous quelqu'autre nom. L'autre province est celle du *He-loung-kiang*, dont on ignore le chef-lieu.

On connaît mieux les tribus répandues dans cet espace. Elles sont au nombre de quatre principales, subdivisées en plusieurs tribus inférieures.

1. *Nieutché*, ou, plus exactement, *Iu-tchin*. C'est cette partie de la nation mongole qui a principalement fait la conquête de la Chine en 1640. Son siége est dans la partie méridionale du pays, aux environ de Nimguta et de Kiring.

2. *Daouri* ou *Tahuri*. Habitent le nord-ouest du pays. La partie de Sibérie limitrophe, où se trouve Nertchinsk, porte aussi le nom de *Daourie*. Les principales divisions de cette tribu sont les

Solons, entre le Seghalien-oula et l'Ergoun, ou plutôt entre les deux parties de la même rivière, appelée aussi Amour, qui portent ces noms différens; les *Humari*, sur l'Amour ou Seghalien-oula, avant sa réunion au Soungari-oula.

3. *Dutcheri*, sur l'Amour, au nord des Humari.

4. *Yupi*, en chinois *Yu-pi-ta-szu*. Ce nom désigne des pêcheurs nomades. Les diverses tribus qui composent cette partie de la nation mongole sont répandues sur la côte orientale du pays. On y connaît les *Giliaiki* ou *Ketching*, vers l'embouchure de l'Amour; les *Natki* ou *Atchani*, qui se nomment aussi *Fiatta*, sur l'Amour, à 14 journées de son embouchure; les *Orotchys*, sur la côte, autour de la baie de Castries; les *Bitchys* sur la côte, au midi des précédens.

Les villes principales que nous connaissons dans ce pays sont : *Tondon*, *Seghalien-oula-hotun*, *Yakza*, sur l'Amour, en remontant son cours; *Tchulghé-hotun*, sur l'Usuri, à l'orient, et non loin du grand lac Hinka; *Ouanlin*, *Tchulghé*, *Petuné-hotun* et *Kirin-oula*, sur le Soungari; *Nimguta* sur le Hurha-mouren; *Tcitcicar*, *Merghen-hotun*, sur la Nounni.

Pour l'administration, les villes de Nimguta et Kirin-oula, ainsi que les départemens auxquels elles commandent, relèvent du gouverneur de la province de Liao-toung, que nous avons décrite parmi celles de la Chine.

Corée.

Limitée au nord par le pays des Mandchoux, que nous venons de décrire, et dont la sépare une chaîne de montagnes élevées que les Chinois appellent *Tchhang-pé-chan*, et les Mandchoux, *Golmin-chan-yan-alin* (ce qui signifie, dans les deux langues, *la longue montagne blanche*); au nord-ouest par la province de Liao-tong, dont elle est séparée par cette barrière de pieux dont nous avons déjà parlé; à l'ouest par la mer Jaune; au sud et au sud-est par le détroit de Corée, qui lui est commun avec les îles du Japon, ainsi que la mer du Japon qui la baigne à l'est. La Corée, à l'exception de sa partie septentrionale, qui est pour elle ce qne la Lombardie est pour l'Italie, est une péninsule qui s'étend du 34° 20′ au 43° lat. N., et en long. du 121° au 129° à l'E. du méridien de Paris. Sa plus grande longueur est de 225 lieues, dont 90 au nord sont hors la péninsule proprement dite; sa largeur, au point où commence la péninsule, est de 30 lieues; elle s'élargit un peu en descendant au sud, et peut être fixée à 45, terme moyen; enfin, sa partie septentrionale a environ 80 lieues, de la barrière de Liao-tong à la mer du Japon. Ces diverses dimensions déterminent une superficie qu'on peut évaluer à plus de onze mille lieues carrées, à peu près comme l'Italie entière, les îles exceptées.

Ce pays, plutôt tributaire que partie de la Chine, est divisé en huit provinces, dont quatre sont sur le bassin de la mer Jaune, une sur le détroit de Corée, et trois sur la mer du Japon.

Sur le bassin de la mer Jaune : 1. *Ping-ngan*, au nord-ouest, hors la *péninsule*. La barrière de Liao-tong la borne à l'ouest, les monts Chen-alin au nord, les monts Pé-pi à l'est, et la mer Jaune au sud. Le chef-lieu est *So-tcheou*, sur le Ya-lo ou Yalou. — 2. *Hoang-hay*, entre la province de Ping-ngan au nord, celle de Kiang-yuen à l'est, celle de King-ki au sud, et la mer Jaune à l'ouest. Chef-lieu, *Ping-yan*, sur le Ta-tong. — 3. *King-ki*, entre la province de Hoang-hay au nord, celles de Kiang-yuen et de King-chan à l'est, celles de Tsuen-lo et de Tchu-siu au sud, et la mer Jaune à l'ouest. Chef-lieu, KING-KI, sur la rivière Li, capitale de la Corée. — 4. *Tchu-siu*, à l'extrémité sud-ouest de la Corée, entre la province de King-ki au nord et au nord-est, celle de Tsuen-lo à l'est, la mer Jaune au sud et à l'ouest.

Sur le détroit de Corée : 5. *Tsuen-lo*, à l'extrémité méridionale de la péninsule, entre la province de Tchu-siu à l'ouest, celle de King-si au nord, celle de King-chan à l'est, et le détroit de Corée au sud.

Sur la mer du Japon : 6. *King-chan*, à l'extrémité sud-est de la péninsule, entre les provinces de Tsuen-lo et de King-ki à l'ouest, celle de Kiang-yuen au nord, le détroit de Corée au sud-est, et la mer du Japon à l'est. Chef-lieu, *Ping-hay*, sur la mer du Japon. — 7. *Kiang-yuen*, entre la province de King-chan au sud, celles de King-ki et de Hoang-hay à l'ouest, celle de Hian-king au nord, et la mer du Japon à l'est. — 8. *Hian-king*, à l'extrémité nord-est de la Corée, entre la province précédente au midi, celle de Ping-ngan, dont la séparent les monts Pé-pi à l'ouest; la Mandchourie, dont elle est séparée, partie par les monts Chen-alin, partie par la rivière Tumen, au nord-ouest et au nord; la mer du Japon à l'est. Chef-lieu, *Kim-him*, sur la Tumen.

MONGOLIE.

La classification des peuples de l'Asie moyenne ou centrale et de l'Asie occidentale a été enveloppée jusqu'ici dans une confusion générale. La fausse application du nom d'une race aux peuples ou aux tribus d'une race différente, c'est-à-dire du nom de *Tartar* ou *Tatar* aux peuples de race *turque*, a jeté sur l'ethnographie de ces contrées une obscurité qui est loin d'être complètement dissipée. Les recherches récentes d'un savant, plus que personne à même d'éclaircir des difficultés de cette nature, M. J. Klaproth, ont démontré l'identité des *Mongols* ou *Moghols*, et des *Tartars* ou *Tatars*, et la distinction qu'il importe de faire entre les tribus de cette famille et celle des

Turcs, appelés par les Chinois *Tou-khiu*. Sans entrer dans des discussions que ne comporte pas notre plan, nous allons baser notre description sur les divisions nouvelles qui nous paraissent irrécusables.

Nous appelons *Mongolie* l'espace qu'occupent les diverses tribus de famille *mongole* ou *tartare* soumises aujourd'hui aux Mandchoux, maîtres de la Chine. Cet espace, limité au nord par la Sibérie, à l'est par le pays des Mandchoux, au sud par la grande muraille qui couvre la Chine au nord, et par le *Mus-tagh,* qui le sépare du Tibet, à l'ouest enfin par le Turkestan, dont il est séparé par le *Belour-tagh;* cet espace, dis-je, est compris entre 68°—122° long. E. et 32 — 53° lat. N. Sa plus grande dimension de l'est à l'ouest est à peu près de 900 lieues; sa largeur moyenne, dans l'autre sens, de 400 lieues environ. Sa superficie peut, sans exagération, être portée à 280,000 lieues carrées, ce qui équivaut aux trois cinquièmes de la superficie de l'Europe, partie du monde qui ne fait que les deux tiers de l'étendue totale de l'empire chinois.

Depuis le commencement du onzième siècle de notre ère, ainsi qu'on le verra plus bas dans l'historique, la nation mongole fut divisée en deux grandes branches, les *Mongols orientaux* ou Mongols proprement dits, et les *Mongols occidentaux* ou *Oïrad*, que nous appelons ordinairement *Kalmouks*. Cette division de la Mongolie en Mongolie propre et en Kalmoukie étant généralement adoptée, nous ne nous en écarterons pas.

MONGOLIE PROPRE.

Les tribus qui couvrent l'espace auquel on applique proprement le nom de Mongolie sont divisées en deux grandes familles : les *Charras-mongols* ou *Mongols jaunes*, qui bordent au nord la grande muraille, et à l'ouest le pays des Mandchoux; et les *Kalkas-mongols* ou *Mongols noirs*, qui longent la Sibérie méridionale depuis les sources de l'Irtich jusqu'à celles de la Kalka-pira, affluent du lac Kouloun ou Dalaï, que traverse le Kerlon. Les Charras et les Kalkas ont entre eux une portion de cet immense désert de sable que les Tartars appellent *Cobi* ou plutôt *Gobi*, et les Chinois *Cha-mo* ou *Han-hay* (mer sèche). Le pays que couvrent les hordes nomades des Mongols a, y compris la partie du Gobi qui s'y trouve renfermée, une étendue double de celle de la France.

Les *Charras-mongols* sont organisés militairement en un certain nombre de régimens qu'ils appellent *bannières,* parce que chacun d'eux a pour signe de ralliement une bannière distincte. Le nombre de ces bannières est de 51; celui de leurs tribus n'est que de 24, parce que chacune d'elles forme une ou plusieurs bannières, selon son importance numérique. Voici un tableau de ces tribus et du nombre de bannières de chacune d'elles.

Gorlos, sur la Soungari-oula; 2 bannières.

Tourbet, sur la gauche de la Nounni-oula, au nord des Gorlos; 1 bannière.

Djalaït ou *Tchaleï*, sur la Djor ou Tchol et la Nounni-oula, au nord des Tourbet; 1 bannière.

Kortsin ou *Cortchin*, sur la Taro et la Sira-mouren, à l'ouest des Gorlos; 4 bannières.

Djarout, sur la droite de la Kol-pira; 2 bannières.

Arou-kortsin, à l'ouest des Djarout; 1 bannière.

Oudjoumoudsin, sur la limite du Gobi, au nord et à l'ouest des Arou-kortsin; 2 bannières.

Haotsit, sur la limite du Gobi, au sud-ouest des Oudjoumoudsin; 1 bannière.

Abakhay, à l'orient de la Silim, et sur la limite du désert, au sud-ouest des Haotsit; 2 bannières.

Abakhanar, à l'ouest de la Silim, sur la limite du désert; 2 bannières.

Barin, sur la gauche de la Hara-mouren, au sud des Arou-kortsin; 2 bannières.

Kesikten, aux sources de la Sira-mouren, au sud des Barin; 1 bannière.

Ouniount ou *Onhiot*, sur la droite de la Sira-mouren, au sud-est des Kesikten; 2 bannières.

Aokhan ou *Ohan*, sur la Lohan et la Sira-mouren, à l'est des Ouniount; 1 bannière.

Kalkas (aile droite postérieure), à la droite de la Sira-mouren; (aile droite) au nord du grand coude du Hoang-ho; 2 bannières.

Naymans, sur la droite de la Lohan, au sud des Aokhan; 1 bannière.

Toumet, au sud des Naymans, sur la frontière de Leao-tong; et plus à l'ouest, sur la gauche du Hoang-ho, au nord du Chan-sy; 4 bannières.

Kara-tsin ou *Cartchin*, à la gauche du Louan-ho, à l'ouest des Naymans et des Toumet; 2 ban.

Tchakhar, le long de la grande muraille, au nord du Chan-sy; 6 bannières.

Souniont ou *Sonhiot*, sur la limite du désert, au sud-ouest des Abakhanars; 1 bannière.

Szu-tsu-pou-lo, sur la limite du désert, entre l'aile droite des Kalkas et les Souniount; 1 bannière.

Maomingan, sur la limite du Gobi, à l'ouest des Kalkas (aile droite); 1 bannière.

Ourat, sur la gauche du Hoang-ho, au nord du grand coude; 3 bannières.

Ordos ou *Ortos*, renfermés dans le grand coude que décrit le Hoang-ho, au nord du Chan-sy, dont les sépare la grande muraille; 6 bannières.

Les hordes qui longent la grande muraille ont quelques villages, et on y rencontre même deux ou trois places que les Chinois décorent du titre de villes du second ordre (tcheou); plus au nord, les tribus sont entièrement nomades.

Les Chinois divisent le pays des *Kalkas* en trois parties ou *provinces*, qu'ils appellent : *province orientale*, de la frontière des Mandchoux aux sources de l'Onon; *province du milieu*, des sources de l'Onon à la Selinga; *province occidentale*, de la Selinga au Djia-bekan, ou Obi supérieur. Dans

cet espace, dont la longueur est de 250 lieues sur une cinquantaine de largeur, il n'y a que deux places à citer : *Maimatchin*, sur la frontière russe, vis-à-vis Kiakhta; et *Pira-hotun*, sur le Kerlon. L'ancienne ville de *Kara-korum*, appelée *Ho-lin* par les Chinois, si célèbre dans le moyen âge, comme siége du puissant khan des Mongols, maîtres alors d'une partie de l'Asie, était située dans l'étendue du pays des Kalkas actuels, soit sur l'Orkhoun, qui se jette dans la Selinga, soit sur l'Ounghin, qui coule vers le sud, à l'opposé de l'Orkhoun, et va se perdre dans un lac ou dans les sables.

KALMOUKIE OU PAYS DES ÉLEUTHS. — PETITE BOUKHARIE.

Plus civilisés que les autres tribus mongoles, les Éleuths ont un assez grand nombre de villes répandues entre l'extrémité nord-ouest de la Chine et le lac Zaï-san ou Korzana, que traverse l'Irtich avant de pénétrer en Sibérie. Eux-mêmes s'appellent *Derben-Oïrad*, les *quatre frères* ou *confédérés*. Ces quatre tribus fédérées sont, 1° les *Khoskhots*, qui habitent au sud et à l'ouest de la province de Kan-sou, aux environs du lac Khou-khou-nor, ou mer Bleue : en Europe, nous donnons à cette tribu le nom d'*Éleuths de Khou-khou-nor*; 2° les *Dzoungars* ou Songares, dans la contrée qui, de leur nom, a reçu celui de *Dzoungarie*, entre la chaîne élevée du Bogdo et la province russe de Kholyvan; 3° les *Torgotes*, répandus dans le même espace; 4° les *Derbètes*, qui se sont mélangés partie avec les Torgotes, partie avec les Dzoungars. Dans les villes, outre des Kalmouks sédentaires de ces quatre tribus, on rencontre des Chinois et des Boukhares, ainsi que des Ouïgours, restes des anciens habitans du pays.

Une autre tribu, que les Chinois appellent *Éleuths de Sy-thao*, habite au nord de la province de Kan-sou, dont elle est séparée par la grande muraille, entre la Kondolen ou Edsinè-mouren, et le Hoang-ho.

Les villes les plus notables du pays des Éleuths ou Kalmouks sont : *Cha-tcheou*, ou *Ngan-si*, sur la Sirgantchin, à 100 lieues ouest de l'extrémité nord-ouest de la Chine propre; *Ha-mi* ou *Kamil*, (aujourd'hui *Tchin-si*), à 70 lieues nord-nord-ouest de Cha-tcheou; *Tourfan*, à 100 lieues ouest de Hami, au sud des monts Alak; *Oromoze* ou *Oroumtsy* (aujourd'hui *Ti-hoa*), à 50 lieues nord de Tourfan, et au nord des monts Alak; *Asaralik*, *Orto*, *Aktas*, *Korgas*, etc. La plupart de ces villes sont aujourd'hui comprises dans la nouvelle province de Kan-sou.

A la description de la Kalmoukie, nous devons joindre celle de la contrée qu'on appelle improprement *petite Boukharie* ou mieux *Turkhestan oriental*, laquelle s'étend entre la Dzoungarie et le pays de Hami au nord, la province de Khou-khou-nor à l'est, le grand Tibet au sud, le petit Tibet

au sud-ouest, et le Turkhestan proprement dit à l'ouest. Dans une étendue double de celle de la France, arrosée en grande partie par la Tarim ou rivière d'Yarkand, qui n'a pas moins de 200 lieues de cours et se perd dans le lac Lop, cette contrée renferme plusieurs villes qui paraissent assez considérables, d'après le rapport des Chinois et des premiers voyageurs européens qui explorèrent ces contrées dans les treizième et quatorzième siècles. Entre ces villes, *Kachghar*, ancienne résidence des khans de la Boukharie orientale; *Iarkand* ou *Yerkim*, *Sandjou*, *Akhsou*, *Hara-shar* ou *Kharachak*, *Gaksta* ou *Cas*, *Peim*, *Guinnah*, *Karaïa* et *Khotan* ou *Khotian*, sont les plus fréquemment citées; mais la position de toutes est loin de nous être bien connue, et l'existence de quelques-unes n'est pas même bien certaine, parce que des noms de provinces ont pu être pris pour des noms de villes.

La population totale de la Kalmoukie et de la petite Boukharie ne paraît pas pouvoir être portée au-dessus de deux ou trois millions d'âmes.

TIBET.

Au sud de la petite Boukharie, à l'ouest de la Chine, au nord des Birmans, du Boutan, du Nepâl, de l'Hindoustan proprement dit et du Cachemir, et à l'est d'une portion du Turkhestan, s'étend, entre 67° — 101° long. E. et 27° — 40° lat. N., une vaste région, dont le caractère physique est totalement différent de celui des contrées qui la bornent au nord. Incliné généralement vers le sud, depuis le Mus-tagh, qui le borne au nord, jusqu'à l'Himalaya, qui marque sa limite méridionale, le *Tibet*, ou plus exactement *Tubet*, dont l'étendue est au moins triple de celle de la France, est le grand réservoir des eaux de l'Asie méridionale. Presque totalement étrangère jusqu'ici aux investigations européennes, cette contrée nous est à peu près inconnue; nous ne pouvons ni énumérer ses provinces, ni assigner de position certaine à la plupart de ses villes, que les Chinois disent être au nombre de seize. La division qu'ont adoptée les géographes européens, de *bas Tibet* à l'est, sur la frontière de la Chine; de *Tibet du milieu*, au centre; de *haut Tibet*, au nord du Nepâl, et de *petit Tibet*, entre l'Afghanistan et la petite Boukharie, n'a aucun rapport avec les divisions usitées dans le pays. Le nom même de *Tibet* n'y est pas connu; les habitans appellent leur pays *Bhut-yid*. Les Chinois, qui défigurent toujours le nom des pays étrangers, lorsqu'ils ne leur donnent pas des noms significatifs pour eux, mais tout-à-fait étrangers aux noms usités dans le pays même qu'ils veulent désigner, les Chinois appellent le Tibet *Dschan*. Ils donnent aux habitans le nom de *Si-fan*. Dans les livres mongous, le nom de *Tangut*, qui appartient proprement au pays de Khou-khou-nor, est quelquefois étendu au Tibet.

Lhassa est la capitale du Tibet. A 2 l. ½ à l'est de Lhassa est une montagne appelée *Puta-la,* ou montagne sainte, sur laquelle est bâti le palais du grand Lama.

La capitale de la contrée que nous appelons petit Tibet est *Eskerdon.* Une autre ville considérable du même pays est *Leh,* capitale d'une province appelée *Ladak.*

Les Chinois donnent au Tibet 33 millions d'habitans; ce nombre est sans doute beaucoup trop élevé.

De l'exposé rapide que nous venons de faire des diverses parties de l'empire chinois, il résulte que le nombre de ses habitans, qu'on ne peut porter au-dessous de 250,000,000, peut, sans exagération, être évalué à 380 millions. C'est près du double de la population de l'Europe entière.

ACCIDENS NATURELS, COMMUNS OU FAISANT LIMITE.

Mers. Quatre subdivisions considérables du grand Océan baignent les côtes de l'empire chinois: la *mer d'Okhotsk,* la *mer du Japon,* la *mer Orientale* ou *de Lieou-Kieou,* appelée aussi dans quelques cartes *mer de Corée;* et la *mer de Chine.* Communiquant ensemble par les détroits *de Lapérouse, de Corée* et *de Formose,* ces quatre mers, qu'on peut appeler intérieures, sont séparées du grand Océan proprement dit par cette immense chaîne d'îles qui, de la pointe méridionale du Kamtchatka, s'étend jusqu'aux îles de la Sonde, sous les noms successifs de Kouriles, Ieso, Japon, Lieou-Kieou, Formose, Philippine, et Bornéo. Communes à l'empire chinois et à plusieurs autres divisions de l'Asie orientale ou de l'Océanie, elles ont été décrites dans notre deuxième degré (p. 123); nous n'avons dû ici qu'en retracer l'ensemble au souvenir du lecteur.

La *mer Jaune,* en chinois *Hoang-hay,* est une prolongation de celle que les Chinois appellent *Toung-hay,* ou mer Orientale, et que nous désignons plus ordinairement par le nom de *mer de Lieou-Kieou.* Resserrée entre le littoral des provinces de Kiang-nan et de Chang-toung, et celui de la Corée, la mer Jaune est particulière à l'empire chinois; sa partie nord-ouest prend le nom de *golfe du Pe-tchi-ly.* Le Hoang-ho, le Liao-kiang et le Yalou-kiang sont les trois principales rivières qui s'y déchargent: la première est l'un des grands fleuves de l'Asie.

Golfes: — *De Seghalien-anga.* On donne ce nom à la partie du détroit de Seghalien-anga-hata, où se décharge l'Amour, nommé par les Mandchoux Seghalien-oula. Fermé par la côte occidentale de Seghalien-anga-hata, ou île Tarakaï, ce golfe n'a d'issue, au sud et au nord, que par deux étroits canaux: l'un communique à la mer d'Okhotsk, l'autre à celle du Japon. — *Du Pe-tchi-ly* ou *de Pe-kin.* Ce golfe, comme nous l'avons dit il y a un instant, est le prolongement nord-ouest de la mer Jaune; il prend son nom de la province de Pe-tchi-ly, dont il baigne

à l'ouest le littoral, quoiqu'il ait aussi au sud celui du Chau-toung, et au nord celui du Liao-toung. Cette dernière province communique même à la partie septentrionale du golfe de Pe-tchi-ly le nom particulier de *golfe de Liao-toung*.

DÉTROITS : — *De Lapérouse*. Ce détroit sépare l'île Tarakaï de celle d'Ieso, et sert de communication entre la Manche de Tartarie et la mer du Japon. Il est par 46° lat. N. et 140° long. E. Notre célèbre et malheureux navigateur Lapérouse lui donna son nom en 1788. — *De Sangaar*, entre l'île d'Ieso et celle de Niphon. Nous renvoyons à notre article *Japon*, où nous avons décrit ce détroit. — *Manche de Tartarie*. Lapérouse appela ainsi la partie de la mer du Japon qui se prolonge au nord, en se rétrécissant, entre le littoral du pays des Mandchoux et la côte occidentale de Tarakaï. Cette dénomination de *Tartarie* est totalement inexacte, mais elle est consacrée par l'usage.—*Canal de Formose*. Bras de mer qui sépare la côte occidentale de l'île de Formose de la province chinoise de Fou-kian, et qui sert de communication entre la mer de Lieou-kieou et celle de Chine. Il a environ 40 lieues de largeur, et on peut estimer sa longueur à 100 lieues.

Caps. Sur un aussi vaste littoral que celui que présente l'empire chinois, et quoique plusieurs de ses parties offrent des saillies très-prononcées, telles que la pointe sud-ouest de la Corée, la pointe méridionale de cette partie de la province de Liao-toung que les Anglais appellent *Épée du prince régent*, dénomination tout-à-fait ridicule, et l'extrémité orientale de la province de Chan-toung, aucun nom de cap un peu remarquable n'est inscrit dans cette longue étendue de côtes. Nous avons dû le remarquer, parce qu'on aurait pu nous soupçonner d'oubli.

LIGNES DU PARTAGE DES EAUX ET LEURS EMBRANCHEMENS. — DISPOSITION DU TERRAIN. — MONTAGNES.

Dans notre description des deux Russies, nous avons conduit la *grande ligne continentale* du cap Nord en Laponie, où elle commence, jusqu'au cap Oriental, sur le détroit de Behring, au-delà duquel elle appartient à l'Amérique.

Depuis le cap Nord jusqu'à l'*Oulouk-tagh*, par 70° long. E.—49° lat. N., elle sépare l'océan Atlantique ou les mers qui en dépendent, et la mer Caspienne, avec l'Aral, de l'océan Glacial arctique.

A ce point, nous rencontrons une sorte de phénomène dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, et qui doit, avant d'aller plus loin, fixer notre attention : c'est l'espace que les géographes désignent sous le nom de *grand plateau central de l'Asie*.

Cet article aurait une grande importance, si la masse des faits recueillis jusqu'ici nous permettait de l'asseoir sur des bases bien certaines. Embrassant dans son immense étendue tout le centre

de l'Asie, l'empire chinois renferme entièrement dans ses limites le grand plateau sur lequel tant de conjectures ont été faites, et qui nous est encore si imparfaitement connu. Obligés d'ailleurs de nous renfermer dans un espace trop circonscrit pour nous livrer à des développemens très-étendus, nous allons exposer en peu de mots ce qu'on sait de plus certain ou de plus probable sur cette intéressante région du monde.

A défaut d'observations plus précises, les sources des grands fleuves de l'Asie nous indiquent les limites extrêmes du plateau dont elles dessinent le contour.

Le continent asiatique présente quatre côtés, que baignent des mers différentes : l'océan Glacial, au nord ; la mer de Behring, celles d'Ieso, du Japon, de Lieou-khieou et de Chine, à l'est ; l'océan Indien et ses diverses subdivisions, au sud ; la Méditerranée, la mer Noire et la Caspienne, à l'ouest. De même le grand plateau présente quatre faces, dont l'exposition est la même que celle des parties latérales du continent, c'est-à-dire à peu près vers les quatre points cardinaux.

De l'*Oulouk-tagh*, la face occidentale du plateau est formée, en allant du nord au sud, par le *Zimbal* et le *Belour-tagh*, ou plutôt *Bolor-tagh*. Dans les géographies chinoises le nom de *Thsoung-ling* est appliqué à une longue chaîne de montagnes élevées, dont le *Belour-tagh* fait partie.

La face méridionale du plateau est formée, de l'est à l'ouest, par le *Mus-tagh*, mieux appelé *Ngari*, depuis le 70e deg. long. E.— 37o lat. N., jusqu'à la source de la Khotian-daria, ou rivière de Khotian. La direction de cette première partie de la crête est au sud-est ; elle fait partie du *Thsoung-ling* des Chinois. A partir de la source de la Khotian-Daria, la crête se dirige en général à l'est, sous les noms de *Koïran* et de *Tchaltsi-koltcha*, jusque vers la source du Hoang-ho, par 35o lat. N.— 92o long. E. Les Chinois donnent à diverses parties de cette chaîne les noms de *O-neu-ta*, de *Kien-lun*, de *Yun-ling* et de *Kan-ti-sse* ; c'est là ce qui couvre le Tibet au nord. Les montagnes qui forment l'arête couvrent alors les sources du Hoang-ho, puis enveloppent au sud, à l'est et au nord le Khou-khou-nor ou lac Bleu, jusqu'aux sources de l'Etsinouy et de la Khatou-balkhou (38o lat. N.—94o long. E.). A partir de ces sources, en allant à l'est, on trouve les *Siue-chan* ou monts neigeux, auxquels succèdent le *Ho-lan-chan* et le *Lang-kiu-siu-chan*, jusqu'auprès de Ning-hia du Kan-sou, sur le Hoang-ho, par 40o lat. N.— 104o long. E. A partir de ce point, l'arête court à l'est, au nord de la grande coudée du Hoang-ho et d'une portion de la grande muraille, dans le pays des Charras-Mongols, jusqu'au 43e degré lat. N.—113o long. E. Cette dernière partie de l'arête appartient à l'*In-chan* (1) des Chinois, appelée *monts Siolki* par les Mongols.

(1) *Chan* signifie montagne en chinois, comme *ura* (que les Chinois prononcent *ula*), dans les dialectes toungouses ou mandchoux, et *alin*, en mogol, ainsi que *daban*.

A ce point finit l'arête méridionale et commence l'arête orientale, dont la direction précise est au nord-ouest, jusque vers les sources de la Kerlon et de la Toula, par 107° long. E. — 47° lat. N. Dans l'étendue de cette arête, dont l'escarpement paraît être généralement peu sensible, le nom de *Tsiakhan-tsiloo-chan* est le seul qui domine.

L'arête septentrionale s'étend de notre point de départ (à l'Oulong-tagh) jusqu'à celui où nous laissons l'arête orientale. Dans cette étendue, on trouve successivement de l'ouest à l'est les noms d'*Alghinski*, d'*Adjagou*, de *Tchamar-daban*, de *Veï-daban*, de *Tarbagataï* et de *Grand Altaï*, au midi du lac Zaï-san et du haut Irtich, sous le 49e degré septentrional, — 95e degré E. Au point commun des sources de l'Obi, de l'Ienisseï et de la Selinga, ce nom de Grand Altaï fait place à celui de *Khangaï* ou *Changaï*, qui enveloppe les sources de la Selinga et de l'Orkhon, et auquel succède le mont *Hongur*, qui finit à la source du Kerlon, sous le nom chinois de *Te-keng-chan*. Cette montagne est le nœud qui lie à l'arête orientale l'arête septentrionale du plateau.

Telles sont les quatres faces de ce plateau, qui, semblable à un énorme exhaussement des terres au centre du continent, est soutenu vers ses extrémités par des chaînes dont la hauteur, surtout au sud, surpasse celle de toutes les autres élévations du globe.

Tel que nous venons d'en déterminer les limites, le plateau s'étend du 68e au 113e degré de longitude orientale, dans une longueur de plus de 800 lieues; et, en largeur, du 33e au 49e parallèle, c'est-à-dire dans un espace moyen de 300 lieues. Sa surface n'a guère moins de 200,000 lieues carrées, ou presque la moitié de celle de l'Europe.

Les cours d'eau que renferme la surface du plateau ne s'écoulent dans aucune des mers que ce plateau domine; mais les bassins de ces mers sont tous appuyés sur ses flancs.

Une autre singularité, qui pourtant à la réflexion devient une chose assez naturelle, c'est que cette prodigieuse élévation s'unit aux terres environnantes par des terrasses et des gradins successifs. Cette disposition est surtout sensible au nord et au sud-ouest.

Devant la crête septentrionale s'étend, sous la forme d'une courbe irrégulière, une crête secondaire désignée sous le nom de *Petits Altaï* ou *monts Bieloï*, de *monts Sayansk*, etc., et qui marque en partie la limite commune de la Russie et de la Chine. Cette crête est l'extrémité d'une terrasse avancée, dont la pente est rapide, et dont la surface, profondément sillonnée par le haut Irtich qui y traverse le lac Zaï-san, par le Dgiabekan ou Obi supérieur, par le haut Ienisseï, et par la partie supérieure du cours de la Selinga et de ses affluens, est coupée en outre par des cimes élevées, parallèles à ces divers cours d'eau, dont elles forment les bassins, et qui lient la crête principale à l'arête secondaire. L'*Altaï-alin-topa* court entre l'Irtich et le Dgiabekan; le mont *Malhan*, entre celui-ci et l'Ienisseï; le *Khangaï*, entre ce dernier et les sources de la Selinga.

C'est surtout dans la partie sud-ouest du plateau que cette disposition du terrain en gradins ou terrasses successives et superposées est le plus fortement exprimée. La plus prononcée de toutes est celle dont la crête est connue sous le nom de *monts Himalaya*, l'*Imaüs* des Grecs. Elle se détache de la chaîne principale à l'ouest, là où celle-ci porte le nom de Ngari, et, après avoir donné passage au Sindh, à la hauteur de la célèbre vallée de Kashmir, qu'elle enveloppe au nord, elle tourne à l'est en recevant le nom d'*Himalaya* ou *Himalèh*, et, se dirigeant ensuite à l'est-sud-ouest, donne naissance au Gange et à tous les affluens de sa rive gauche, ainsi qu'à ceux de la rive droite du Sampou. Vers le 90e degré, cette crête, qui a déjà perdu le nom d'Himalaya, franchit ce dernier fleuve, qu'on avait confondu jusqu'ici avec le Brahmapout'r, et, courant au nord-nord-est, puis au nord et au nord-ouest, elle se rattache au *Kuen-lun*, vers le 88e degré long. E., par 45° lat. N.

Le plan incliné compris entre cette crête et celle du plateau a 150 lieues dans sa plus grande largeur. Un grand nombre de lacs, entre autres le Terkiri et le Palté, ou de cours d'eau sans issue, indiquent plusieurs bassins particuliers sur cette surface, au reste fort peu connue.

Deux autres terrasses moins importantes et moins étendues que la précédente sont disposées au midi de celle-ci. La première se détache de l'Himalaya au pic appelé *Dhologir*, vers le 80e degré; et, après avoir couru parallèlement à l'Himalaya, à une distance de 20 à 25 lieues, va rejoindre ce dernier au 88e degré, à la hauteur du lac Palté. Elle donne naissance, ainsi que la suivante, à quelques affluens secondaires du Gange. Cette dernière enfin se détache d'une branche des monts Ngari vers le 70e degré de longitude, et suit parallèlement l'Himalaya, à une distance de 30 à 40 lieues jusque vers le 90e degré. La pente comprise entre cette dernière et la crête qui la précède est occupée, d'abord par la vallée de Kashmir, ensuite par le Népaul, enfin par le Boutan ou Takbo.

Cette dernière terrasse est l'échelon extrême du plateau vers le sud. De là au golfe du Bengale, la pente est douce et assez égale.

Ces diverses terrasses, surtout en tirant vers l'est, sont sillonnées par un grand nombre de vallées profondes et rapprochées, qui forment entre elles une suite parallèle d'élévations considérables. Les fleuves nombreux qui roulent leurs eaux dans le fond de ces profondes vallées se dirigent principalement au sud, vers la mer de la Chine, le golfe de Siam et celui du Bengale.

Cet amas prodigieux de montagnes superposées et disposées en gradins depuis la limite septentrionale de l'Hindoustan jusqu'à la crête méridionale du plateau, forment cette étendue de pays qu'on appelle le Tibet. La nature n'imprime à aucune autre région du globe d'aussi grands traits qu'à celle-ci.

Aussi la plupart de ces grands traits qui distinguent la géographie physique de ces contrées forment ou ont formé autant de divisions naturelles, non seulement entre les états ou les provinces, mais, bien plus, entre des races différentes de peuples.

La crête du dernier échelon de la face septentrionale du grand plateau, ou les Petits Altaï, sépare en partie les deux empires russe et chinois.

A l'ouest, ce dernier est séparé des tribus indépendantes des Kirghiz et de la grande Boukharie, ou du Turkhestan, par la crête occidentale du plateau, formée des monts Zimbal, Belour, etc.

Au midi, les cimes de l'Himalaya, qui forment, comme on vient de le voir, la crête de l'une des terrasses méridionales du plateau, séparent le Tibet du Nepaul, du Boutan, etc.

Ces derniers états sont eux-mêmes séparés de l'Hindoustan proprement dit, par la crête d'une terrasse *subposée*, laquelle a reçu le nom de petit Himalaya, monts Kemaon, etc.

Dans l'intérieur, la crête principale du plateau au sud sert de limite entre le Turkhestan chinois, ou petite Boukharie, et le Tibet, comme elle sépare les deux régions physiques tout-à-fait différentes qui constituent ces deux grands pays.

Bien que nos connaissances positives sur ces contrées soient encore assez limitées, l'existence de ces terrasses en avant du plateau est suffisamment constatée par les observations des voyageurs russes sur la frontière sibérienne, et des Anglais du côté de l'Inde. Tous ont remarqué qu'après avoir gravi la pente rapide des chaînes qui traversent les grands fleuves de la Sibérie ou de l'Asie méridionale, on n'apercevait plus, arrivé au sommet, que des plaines plus ou moins vastes, et dont la direction tendait constamment à s'élever vers le centre du continent. Au reste, l'examen attentif du système hydrographique de ces contrées suffisait pour conduire au même résultat.

Si le plateau ne peut être considéré comme simple ligne de partage, il n'en remplit pas moins les fonctions. Aussi, sans déroger à notre marche accoutumée, nous allons le traiter par sa gauche et par sa droite, ainsi que nous en avons fait jusqu'à présent de toutes les lignes de partage sur lesquelles notre travail est basé.

La crête septentrionale, dans toute son étendue, marque la limite extrême d'une portion du *bassin de l'océan Glacial arctique*. Voisine de la Sibérie, dont elle longe la frontière méridionale, cette crête donne naissance à la plupart des grands fleuves qui vont, à travers ce pays, porter leurs eaux à l'océan Glacial, tels que la Selinga, l'Ienisseï, l'Obi et l'Irtich, qui en est un affluent.

Le *bassin de la mer Caspienne* est appuyé à l'est sur la crête occidentale, qui sépare le Tur-

khestan des possessions chinoises. Les deux fleuves principaux qui en sortent sont le Sïr-déria et l'Amou-déria, l'un et l'autre affluens du lac d'Aral.

Le reste du pourtour du plateau au sud et à l'est sert de point d'appui au *bassin du Grand-Océan*, qu'il sépare, en quelque sorte, des deux bassins précédens. Mais cette étendue étant partagée en plusieurs bassins particuliers de mers, indiquons séparément la place que chacun d'eux occupe sur les flancs du plateau.

Du Belour-tagh à l'O-neu-ta, c'est-à-dire entre 69° — 80° long. E., s'étend la ligne de faîte du *bassin de la mer d'Oman*, formée par le Mus-tagh ou Ngari. Cette portion de la ligne est entre le petit Tibet et le Turkhestan chinois; le Sindh est le seul fleuve auquel elle donne naissance.

L'O-neu-ta et le Kuen-lun, entre le Turkhestan chinois et le Tibet, c'est-à-dire du 80e au 88e degré, dominent ensuite le *bassin du golfe de Bengale*, où coulent le Gange, le Tsam-pou ou Iraouâddy occidental, et le Tatuyan ou Nou-kiang.

A le bien prendre, les bassins de la mer d'Oman et du golfe du Bengale n'en forment qu'un, celui de *la mer des Indes*.

Le reste de la crête méridionale du plateau sert de limite au *bassin de la mer de Lieou-khieou:* la Chine tout entière, la partie orientale du Tibet, et une portion de la Mongolie, sont situées sur ce bassin, qu'arrosent les deux plus grands fleuves de la Chine, le Yang-tsé-kiang et le Hoang-ho, et que parcourent deux ramifications considérables, dont l'une sépare le bassin particulier de ces deux fleuves, et l'autre sert de limite méridionale à celui du premier.

Celle-ci se détache du Kan-ti-sse vers 86° long. E. — 35° lat. N., suit constamment la droite du Boureï-tchou ou Kin-cha-kiang, d'abord de l'ouest à l'est, puis du nord au sud, à travers la partie orientale du Tibet; pénètre en Chine par la province de Young-nan; traverse ensuite, en se dirigeant à l'est, celle de Kouey-Tcheou et de Kouang-sy, puis court sur la limite de celles de Hou-nan, de Kiang-sy et de Kouang-toung, et vient enfin se terminer sur la mer orientale ou de Lieou-khieou, à travers les provinces de Fou-kian et de Tche-kiang. Le nom de *Nan-ling*, ou *chaîne méridionale*, est appliqué à cette chaîne (pour sa partie chinoise du moins). Non seulement elle sert de limite méridionale au bassin du Kiang, mais elle sert aussi de limite septentrionale au *bassin de la mer de Chine*, qu'elle sépare de celui de la mer de Lieou-khieou, et qui ne s'appuie pas sur le plateau. Le Ta-kiang est la principale rivière de la partie chinoise de ce bassin.

Une sous-ramification, qui se sépare du Nan-ling, dans la province de Young-nan, par 25° lat. N. — 100° long. E., enveloppe au sud le cours du Ta-kiang, et forme de ce côté le bassin par-

ticulier de ce fleuve. La direction de ce rameau est est-sud-ouest. Après avoir traversé la province de Kouang-sy, il vient expirer sur la partie occidentale de celle de Kouang-Toung (1).

Comme le Nan-ling, la seconde ramification du plateau qui court sur la Chine se détache du Kan-ti-sse par 35° lat. N. — 90° long. E., vers la frontière commune du Turkhestan chinois, des Éleuths de Khou-khou-nor et du Tibet. Elle se dirige à l'est, d'abord sur la limite de ces deux dernières contrées, puis à travers les provinces chinoises de Chen-sy, de Ho-nan et de Ngan-hoeï, et vient se terminer dans celle de Kiang-sou, sur la mer Jaune, après avoir formé la limite méridionale du bassin particulier du Hoang-ho, qu'elle sépare de celui du Kiang. Cette chaîne est désignée, par opposition à la précédente, par le nom générique de *Pé-ling* ou *chaîne septentrionale*. Le seul rameau digne de remarque qu'elle projette reçoit, du nom de la province qu'il traverse du sud au nord, celui de *montagnes du Chen-sy*, et se termine, en forme de plateau peu élevé, dans le pays des Ordos. Ce rameau force le Hoang-ho de décrire un circuit de plus de 500 lieues.

L'In-chan, que nous avons vu former l'extrémité orientale de la crête méridionale du plateau, envoie dans le canton des Charras-Mongols, et à peu de distance de la grande muraille (par 42° lat. N., 111° long. E.), une chaîne peu élevée qui, sous le nom de *Yan-chan*, se dirige d'abord droit au sud dans la province de Chan-sy, et tourne ensuite à l'est pour venir se terminer, à travers celle de Chan-toung, sur le cap avancé que projette cette dernière province dans la mer Jaune. Cette chaîne contribue à former au nord le bassin du Hoang-ho, qu'elle sépare des affluens du golfe de Pé-tchi-ly.

Le *bassin de la mer du Japon* est appuyé sur le versant oriental du plateau, en partie formé, comme on l'a vu, par les monts Siolki; l'Amour, seul affluent considérable de cette mer, sort de la partie qui regarde le nord-est. De cette partie de la crête du plateau que forment les monts Ciolki se détache une branche, dont les sommets paraissent élevés, et à laquelle ce même nom de *Siolki* est appliqué dans presque toute son étendue. Elle se dirige au nord, à travers le pays des Charras-Mongols, jusqu'à la source de la Noun, dans le pays des Mandchoux, par 52° lat. N. — 120° long. E. Se reployant là au sud-est, cette chaîne vient se terminer vers le confluent de la Soungari et de la Seghalien-oula. Elle est entièrement comprise dans la limite du bassin particulier de ce dernier fleuve.

A cette chaîne se rattache un autre rameau qui se dirige d'abord vers l'est, à travers le pays

(1) Les géographies chinoises offrent peu de noms génériques de chaînes de montagnes, pour la Chine; mais, en revanche, on y trouve un nombre immense de noms particuliers de sommets.

des Charras-Mongols et des Mandchoux jusqu'au point commun où la Soungari et la Hurtia, affluens du Seghalien-oula, le Ya-lou, affluent de la mer Jaune, et la Tumen, qui se jette dans la mer du Japon, y prennent leur source. A ce point (42° lat. N. — 126° long. E.), et sur la limite du pays des Mandchoux et de la Corée, la chaîne porte chez les Chinois le nom de *Tchhang-pé-chan*, et chez les Mandchoux, celui de *Golmin-chanyan-alin*; ces deux noms signifient *la longue montagne blanche*. Elle s'y divise en deux branches, qui prennent une direction diamétralement opposée. L'une d'elles va au nord-ouest, entre le Seghalien-oula, dont il forme le bassin de ce côté, et la mer du Japon; l'autre, qui contribue à séparer le bassin de cette mer de celui de la mer Jaune, court au midi, à travers la Corée.

Après avoir suivi le pourtour du plateau, indiqué les bassins de mer qu'il domine, et les fleuves auxquels il donne naissance, jetons un coup d'œil sur sa surface.

Cette immense surface est occupée en partie par un vaste désert de sables, que les Chinois appellent *Cha-mo* ou *Han-hay*, et les Tartars, *Cobi*, ou plutôt *Gobi*. Ce désert s'étend, sous ce nom général et sous divers noms particuliers, que nous mentionnerons ailleurs, depuis la limite du pays des Mandchoux, où il commence, jusqu'à celle de la petite Boukharie et du Tibet. Son aride monotonie est interrompue parfois par des cantons fertiles et couverts d'habitations, tels que les pays d'Hami et de Tourfan.

Dans cette vaste étendue, et principalement dans sa partie occidentale, plusieurs chaînes de montagnes, dont on ignore l'élévation absolue, courent en divers sens et forment, sur le plateau, un assez grand nombre de bassins particuliers, dont les eaux se perdent, soit dans les sables, soit dans des lacs sans écoulement. Les plus considérables de ces bassins intérieurs sont ceux de la Tarim ou rivière de Kachghar, de l'Ili ou du lac Tinghiz, de l'Edsinouy ou My-chouy, et du lac Bleu ou Khou-khou-nor.

Celles de ces chaînes du plateau dont nous avons quelque connaissance, en lient entre elles les arêtes opposées. Ainsi, les monts *Noyan khara*, *Oubeghen* et *Khorkhotou* s'étendent du nord-ouest au sud-est, depuis le Grand Altaï jusqu'à l'In-chan, et forment la limite occidentale du pays des Charras-Mongols et des Kalkas. Les monts *Arak* et *Bogdo* couvrent au nord le bassin du lac Lop ou de la Tarim, qu'ils séparent de celui de l'Ily ou du lac Palkati, et lient le Belour-tagh aux Grands Altaï. Cette chaîne intérieure du *Bogdo* ou *Bokda* paraît renfermer des cimes fort élevées. Elle sépare la petite Boukharie de la Dzoungarie ou pays des Kalmouks-Eleuths. Les Oïugours, dont elle formait jadis la frontière septentrionale, donnèrent à cette montagne le nom de *Bokda*, qui signifie *montagne sainte*. Son nom chinois a la même signification : *Thian-chan*, *montagnes célestes*.

Le mont *Alak* se détache du Bogdo par 80° long E., et, se dirigeant à l'ouest-nord-ouest, couvre au nord la rivière d'Ili, dont il forme le bassin de ce côté.

Le mont *Adsy* quitte le versant oriental du Bogdo par 91° long. E., et, courant au sud-est et au sud, vient se rattacher aux Siue-chan ou montagne de neige, sur la limite du pays de Khou-khou-nor. Cette chaîne forme la limite orientale du pays d'Hami et de Tourfan.

La direction de ces cours d'eau et de ces chaînes qui parcourent l'étendue du plateau conduirait à conclure que les parties les plus élevées ne sont pas au centre, mais vers ses extrémités, et que sa surface reçoit une certaine concavité, peu considérable pourtant, mais divisée en un certain nombre de bassins particuliers.

Lacs. — L'empire chinois, et la Chine en particulier, renferment un très-grand nombre de lacs : nous ne mentionnerons que les principaux.

Kouloun ou *Dalay*. Lac que traverse le Kerlon ou Amour, et qui se trouve dans le pays des Kalkas-Mongols, sur la frontière russe, par 49° lat. N.—113° long. E. Ce lac a une vingtaine de lieues en longueur, et moitié moins dans l'autre sens. Le mot *Dalay* signifie mer en mongol.

Le lac *Bouyour* ou *Bouir* est à quelque distance au sud-est du précédent. La rivière Kalka, affluent du Kerlon, le traverse.

Hinka. Grand lac du pays des Mandchoux, au nord du Tchhang-pé-chan ou de la longue montagne blanche, par 45° lat. N.— 131° long. E. L'Usuri-mouren, affluent du Seghalien-oula, en sort. On ne lui donne pas moins de 35 lieues de tour.

Houng-tseou-hou (1). Grand lac de la province de Kiang-sou. Il reçoit plusieurs rivières, entre lesquelles le Houay-ho est la plus considérable, et verse lui-même ses eaux dans le Hoang-ho, peu avant l'embouchure de ce fleuve. Il a 20 lieues de long, et 10 dans sa plus grande largeur.

Chao-pé-hou ou *Pao-yng-hou*. Autre lac considérable de la même province, traversé par le grand canal impérial; il communique aussi avec le Hoang-ho, et, au sud, avec le Kiang.

Thay-hou. Lac situé non loin de la mer, sur la limite des provinces de Kiang-sou et de Tché-kiang. Différens canaux le font communiquer, au nord, avec le Kiang, et, au sud, avec le Thsian-thang-kiang. Il a près de 50 lieues de circuit.

Pho-yang-hou. Lac situé dans la province de Kiang-sy, à peu de distance du Yang-tse-kiang, avec lequel il communique. Il reçoit un grand nombre de rivières; le Nan-kiang est la plus considérable. Sa partie septentrionale, ou la plus rapprochée du Yang-tse-kiang, porte chez les Chinois le nom particulier de *Pheng-ly-hou*. Sa longueur est de 30 lieues; sa largeur, fort inégale, varie de 5 à 15.

(1) *Hou* en chinois, *nor* en mogol, signifient la-

Thoung-thing-hou. C'est le plus grand lac de la Chine. Il est dans la partie septentrionale de la province Hou-nan, et n'est séparé du Kiang que par un très-faible intervalle. Entre le grand nombre de rivières qu'il reçoit, le Heng et le Yuang sont les principales. Son circuit est de près de 90 lieues.

Tous les lacs que nous venons de nommer appartiennent aux bassins de la mer du Japon ou de la mer Orientale; ceux qui suivent sont situés sur le grand plateau ou sur quelqu'une de ses terrasses avancées, et sont pour la plupart sans écoulement.

Le lac *Zaïsan* ou *Dzaisan-nor* est l'un des plus considérables. Il est dans la Dzoungarie ou pays des Kalmouks, par 47° 30' lat. N.—83° long. E., entre le Chamar-daban au sud, et les Petits Altaï au nord. Le haut Irtich, qui vient du Grand Altaï à l'est, y entre par sa partie occidentale, et en ressort pour pénétrer bientôt en Sibérie, à travers les gorges des Petits Altaï. Sa longueur est de 60 lieues, et sa largeur de 20.

Passant sous silence les lacs *Urjanoju-nor* ou *Kheselbach*, *Kurghe* ou *Poro-tala*, *Sutkul* ou *Ayar*, *Ishiga*, *Alakoul*, *Alaktougoul*, etc., répandus en Dzoungarie dans un espace de 250 lieues de l'est à l'ouest, à peu près à la hauteur du 46e parallèle, nous mentionnerons plus spécialement le *Palkati-nor* ou *Balkhach*, appelé aussi *Thinghis*. Celui-ci est sur la limite extrême du plateau à l'ouest, aux confins de la Dzoungarie, dans les limites de laquelle il est situé, et du pays des Kirghis indépendans. Il a 40 lieues du nord au sud, et 20 lieues de l'ouest à l'est. Plusieurs rivières viennent s'y perdre; l'Ily ou Kongou est la principale.

Le *Lop* ou *Lock-nor*, appelé aussi par les Chinois *Phou-tchhang-hai* et *Yan-hai*, le plus célèbre de ces contrées, est sur les confins du désert et du pays de Tourfan, par 42° lat. N.—86° long. E. La Tarim ou rivière d'Yarkand, grossie d'un grand nombre d'affluens, vient s'y perdre. Il a près de 80 lieues de circuit.

Le *Khou-khou-nor* ou *lac Bleu*, appelé par les Chinois *Thesing-hai*, est situé au milieu du pays des Eleuths, auquel il a communiqué son nom, près de l'extrémité nord-ouest de la Chine, par 37° lat. N. — 98° long. E. Il reçoit plusieurs rivières, entre autres la Kara-sin, qui vient de l'ouest, et n'a pas d'écoulement. Son circuit est d'environ 70 lieues.

Terkiri. Entre le grand nombre de lacs que renferme le Tibet, celui-ci est le plus considérable. Il est au nord de Lassa, par 32° lat. N.— 88° long. E. Son circuit est de près de 100 lieues. Il est sans écoulement, et reçoit plusieurs rivières, entre autres le *Tarkou*, qui vient de l'ouest.

Palté. Ce lac, situé dans le Tibet, vers la frontière de Boutan (29° lat. N. — 88° long. E.), a cela de remarquable, qu'une île qui en occupe le centre lui donne l'apparence d'un anneau, dont le diamètre est d'environ 15 lieues. L'espace qu'occupe le lac proprement dit, c'est-à-dire l'inter-

valle qui sépare les bords de l'île intérieure de ceux du lac, est de 2 lieues. On le trouve aussi quelquefois désigné par le nom de *Jambro*.

FLEUVES ET RIVIÈRES. De ce qui précède, il résulte que le système hydrographique de l'empire chinois se divise naturellement en six bassins, qui sont ceux de la mer du Japon, de la mer Orientale, de la mer de Chine, de la mer des Indes, de l'océan Glacial, enfin les eaux du grand plateau.

Bassin de la mer du Japon. Un seul fleuve occupe ce bassin, dont l'étendue est fort considérable : c'est le *Seghalien-oula* ou *Amour*, appelé par les Chinois *He-loung-kiang*, ou *fleuve du Dragon noir*. Deux rivières considérables de la Daourie contribuent à le former. L'une, au nord, appartient à la Sibérie; c'est l'*Anon* ou *Onon*, qui reçoit l'*Ingouda*, et porte, après cette réunion, le nom de *Rischilka* ou *Chilka*, jusqu'à la jonction de cette dernière avec le *Kerlon* ou *Kereloun*, qui coule au sud de l'Onon, et que les Russes appellent *Arguin*. La réunion de la Rischilka et du Kerlon forme l'*Amour*. Le nom de *Seghalien-oula*, que lui donnent les Mandchoux, signifie *fleuve noir*, à peu près comme le nom chinois. L'origine du Kerlon appartient à la Mongolie ; après avoir traversé le lac Kouloun, il sert de limite entre la Chine et la Russie. Enfin, après sa réunion avec la Rischilka, le fleuve appartient exclusivement au pays des Maudchoux. Son cours est d'environ 800 lieues, y compris les détours.

Ses principaux affluens sont, à gauche : le *Pirtan*, le *Tchikiri* ou *Silimdi*, et la *Tcho-houng*; et à droite, le *Kalka*, qui traverse le lac Poïur et coule sur le territoire des Kalkas; la *Soungari-oula*, qui elle-même se grossit des eaux de la *Nonni* ou *Noung-kiang* et de la *Hurtia*, et l'*Usuri-mouren*. Le Soungari et l'Usuri, ainsi que tous les affluens de la rive gauche, appartiennent au pays des Mandchoux. (*V*. t. Ier, p. 131.)

Bassin de la mer Orientale. Nous comprenons dans ce bassin ceux de la mer Jaune et du golfe du Pé-tchi-ly, qui n'en forment réellement qu'un.

Après avoir franchi les côtes de la Corée, où nous ne trouvons qu'une seule rivière digne d'être nommée ici, le *Ya-lou*, qui coule du nord-est au sud-ouest, et se jette dans la mer Jaune, nous rencontrons l'embouchure du *Liao-ho*, formé de deux rivières, le *He-ho* au nord, et le *Lo-han-ho* au sud, qui se réunissent dans le pays des Charras-mongols, et qui, à son entrée dans la province de Liao-toung, change sa direction ouest-est pour couler au sud, et venir se jeter dans le golfe auquel cette province donne son nom, et que nous avons vu être la partie septentrionale de celui du Pé-tchi-ly. Les Mongols appellent cette rivière *Sira-mouren*.

Le *Louan-ho* et le *Pay-ho* se jettent ensuite dans le golfe du Pé-tchi-ly. La première prend naissance dans la Mongolie et traverse ensuite une petite portion de la province du Pé-tchi-ly; la

seconde est commune aux provinces de Chan-sy, de Ho-nan, de Pé-tchi-ly et de Chan-toung. Elle a beaucoup d'affluens, et entre autres le *Yan-ho,* qui vient du nord-ouest et passe près de Pé-king. La direction générale du *Louan-ho* est au sud-sud-est; celle du *Puy-ho*, au nord-est. La première sort de l'In-chan, la seconde du Yan-ling.

La Chine presque entière est située sur le bassin de deux fleuves d'une étendue remarquable, le *Hoang-ho,* ou *fleuve Jaune,* au nord, et le *Yang-tse-kiang,* ou *fils de l'Océan,* au sud. Sous le nom d'*Outoun-tala,* le premier naît dans une branche du Kuen-lun, ou dans les flancs méridionaux du grand plateau, et, prenant son cours à l'est, il conserve cette direction jusqu'à son embouchure, sauf deux circuits considérables qu'il décrit, le premier dans le pays de Khou-khou-nor, le second au nord de la province de Chen-sy et des Ortous. Sa source est par 92° long. E. — 35° 30' lat. N., et son embouchure, par 117° long. — 34° lat. Son cours est de près de 950 lieues, y compris ses sinuosités. Les Mongols l'appellent *Hara-mouren.*

Le *Yang-tse-kiang,* que les Chinois appellent souvent *Kiang, le fleuve par excellence*, a sa source à l'ouest de celle du Hoang-ho, mais à la même latitude et aussi dans le Kuen-lun. La partie supérieure de son cours appartient au Tibet, où il est appelé *Boureï-tchou* ou *Ba-tchou.* Dans les cartes de d'Anville, ces noms corrompus sont écrits *Porcits-ho* et *Pets-ho.* Après avoir coulé à l'est, au sud-est et au sud, ce fleuve entre en Chine par la province de Young-nan, sous le nom de *Kin-cha-kiang* ou *rivière au sable d'or,* et reçoit peu après à gauche le *Ya-loun-kiang*, qui, après avoir arrosé la partie nord-est du Tibet, sépare ce pays de la province chinoise de Szu-tchouan. Les Tibétains appellent cette dernière rivière *Yar-loung*, ou la *grande rivière,* et elle est célèbre dans leurs annales.

C'est la réunion du Yar-loung et du Kin-cha-kiang qui forme le *Yang-tse-kiang,* ou simplement le *Kiang*, lequel, après cette jonction, traverse d'abord la province de Szu-tchouan, sert ensuite de limite entre ceux de Hou-pé et de Kou-nan, et va enfin, à travers celles de Ngan-hoeï et de Kiang-sou, se jeter dans la mer Orientale par une embouchure de 7 lieues de large. Non loin de son entrée en Chine, il avait déjà une demi-lieue de largeur; on peut juger par là de l'immense volume de ses eaux. L'étendue de son cours est de près de 1,100 lieues.

Le Hoang-ho et le Kiang ont un grand nombre d'affluens, dont quelques-uns sont fort considérables. L'*Oulan-mouren* ou *Tay-toung-ho,* est le seul un peu étendu que reçoive le Hoang-ho à gauche; il coule sur les limites du pays de Khou-khou-nor et de la province de Kan-sou.

A droite, le Hoang-ho reçoit d'abord le *Koko-ursi* ou *Thao-ho*, qui sort du mont Yské dans la province de Khou-khou-nor, et arrose ensuite une portion de la province de Kan-sou. Le *Kan-ku-chouy,* qui coule du sud au nord, aux confins des provinces de Kan-sou et de Chen-sy; le *Goey-ho,*

commun à ces deux provinces et qui coule de l'ouest à l'est; et le *Houay-ho*, commun aux provinces de Ho-nan et de Ngan-hoeï, et qui traverse le lac Houng-tse, se réunissent ensuite au Hoang-ho, par sa droite.

Les principaux affluens de la rive gauche du Kiang sont : le *Te-hué-kiang*, qui sort du mont Ratchico, dans le pays de Khou-khou-nor, et traverse du nord au sud la province de Szu-tchouan, dont il baigne le chef-lieu, le *Hiang-tchou-kiang*, qui naît, comme le précédent, au pays de Khou-khou-nor, traverse une petite portion de la province de Kan-sou, et arrose ensuite, du nord au sud, celle de Szu-tchouan; enfin, le *Han-kiang*, commun aux provinces de Chen-sy et de Hou-pé, et qui se divise en un grand nombre de canaux avant de se joindre au Kiang, près de Ou-tchang-fou.

Le même fleuve reçoit à droite le *Ta-khy-ho*, qui naît dans la province de Koueï-tcheou, dont il arrose toute la partie septentrionale avant de pénétrer dans celle de Szu-tchouan, où il se joint au Kiang; le *Yuang-kiang*, commun aux provinces de Koueï-tcheou et de Hou-nan, et qui traverse, peu avant de se joindre au fleuve, le lac Toung-thing, lequel reçoit encore les eaux du *Heng-kiang*, grossi lui-même de celles du *Lo-kiang*; enfin, le *Nan-kiang*, qui traverse le lac Pho-yang, après avoir arrosé du sud au nord toute l'étendue de la province de Kiang-sy.

Le *Thsiang-thang-kiang*, qui arrose la partie septentrionale de la province de Tché-kiang; le *Ming-ho*, qui couvre de ses ramifications nombreuses presque toute la province de Fou-kiang, sont ensuite les deux rivières les plus remarquables du bassin de la mer Orientale.

Bassin de la mer de la Chine. Le *Tchao-tcheou-ho* prend naissance dans la province de Fou-kian, coule droit au sud, et arrose la partie orientale de celle de Kouang-toung. Le *Toung-loung-kiang* prend naissance dans le Nan-ling, à l'extrémité méridionale de la province de Kiang-sy, et, coulant au sud-ouest à travers celle de Kouang-toung, vient se jeter dans le golfe de Canton. Le *Ta-kiang* est la rivière la plus considérable de la Chine méridionale. Formé de la réunion de plusieurs rivières, dont l'une, le *Houn-kiang*, vient de la province de Young-nan, le *Ta-kiang* coule à l'est dans les provinces de Kouang-sy et de Kouang-toung, et se jette dans le golfe de Canton, par un assez grand nombre de bras, à l'opposé du Toung-loung.

Le *Ho-ti-kiang* et le *Li-siang-kiang*, qui s'y réunit, sortent de la province de Young-nan. Leur direction est au sud-est, et, après leur jonction, ils traversent le Tonkin pour venir se jeter, par plusieurs bouches, dans le golfe auquel le dernier pays donne son nom sur nos cartes. (*Voy*. t. Ier, pag. 132.)

On a déjà, dans un autre endroit de cet ouvrage, décrit le cours de la rivière de Camboge, dont l'origine appartient au Tibet, et une autre partie de son cours à la Chine. (*Voy*. t. Ier, pag. 132.)

Bassin de la mer des Indes. Quoique les deux parties principales de l'océan Indien, le golfe

du Bengale et la mer d'Oman, que nous réunissons ici sous une dénomination commune, soient fort éloignées des frontières chinoises, l'origine de plusieurs de leurs plus considérables affluens n'en appartient pas moins à l'empire que nous décrivons maintenant; mais comme ces différens fleuves sont nécessairement communs à plusieurs États, et qu'ils ont, comme tels, été décrits dans le deuxième degré de cet ouvrage (t. Ier, pag. 133, 134), nous nous contenterons d'en consigner ici le nom avec de courtes observations.

Un grand fleuve sort des montagnes septentrionales du Tibet, par 88° long. E. — 33° lat. N., où se trouvent plusieurs lacs, au nord de celui de Terkiri. Ce fleuve, que les Chinois désignent par le nom de *Nou-kiang* et de *Lou-kiang*, et les Tibétains par celui de *Seri-som-tou*, paraît être celui qui coule ensuite sur la frontière des Birmans et de Siam sous le nom de *Tathuayn*, pour se jeter dans le golfe du Bengale.

D'après des observations et des découvertes toutes récentes, il paraît de même y avoir identité entre le grand fleuve qui, sous le nom de *Sampou* ou *Tsampou*, traverse de l'ouest à l'est toute la partie méridionale du Tibet, et la branche orientale de l'*Iraouddy* du pays des Birmans. Ce que nos cartes appellent *Iraouddy occidental*, aurait sa source par 28° lat. N. dans les flancs orientaux d'une chaîne, ou plutôt de l'arête de l'une des terrasses du Tibet, appelée le *Brahma-kond*. Le *Brahma-poutri*, que l'on avait confondu jusqu'ici, d'après un géographe anglais, avec le fleuve tibetain de Sampou, en est tout-à-fait distinct, comme l'avait pensé d'Anville. Nous reviendrons ailleurs sur ce sujet.

L'origine du *Sindh*, fleuve célèbre de l'Inde, ainsi que celle du *Setlège*, affluent du Sindh, appartient à ce qu'on appelle improprement le petit Tibet. Le premier a près de 200 lieues de cours sur le territoire chinois.

Bassin de l'océan Glacial. Si les plus grands fleuves de l'océan Méridional ont leurs sources dans l'étendue de la dominatiun chinoise, les principaux affluens de l'océan Glacial arctique naissent également sur les terres du *céleste empire*. L'*Irtich*, avant son entrée dans le Zaïsan-nor, et même pendant 40 lieues après son issue de ce grand lac; l'*Obi*, appelé par les Kalmucks *Dgiabekan*; l'*Ienisseï*, qu'ils appellent *Sziszkisz*, et la *Selinga* qui, avec ses nombreux affluens, porte ses eaux au lac Baïkal, et peut être considérée comme la véritable source de l'Ienisseï, dont elle n'est qu'un affluent sous le nom d'*Angara*; ces quatre rivières sortent des flancs septentrionaux du grand plateau ou des Grands Altaï, des Khan-gaï, etc., et ne pénètrent sur les terres russes qu'après un cours déjà assez étendu.

Rivières du grand plateau. Entre les limites extrêmes des bassins que nous venons de passer en revue, coulent plusieurs rivières considérables qui n'appartiennent à aucun d'eux : ce sont celles

qui arrosent, dans différens sens, la surface du grand plateau. L'examen de ces divers cours d'eau, qui tous se perdent ou dans les sables ou dans les lacs sans écoulement, montre que cette surface est divisée, par les hauteur qui la couronnent, en un certain nombre de bassins ou de *cuves* intérieures; cet examen montre en outre que la pente presque générale de ces divers cours d'eau est des extrémités au centre; ce qui prouverait, comme nous l'avons déjà remarqué, que les parties les plus élevées du plateau sont vers ses extrémités.

La *Tarim*, formée de la réunion de la *rivière de Kachghar* ou *Kachghar-daria*, de la *Yerkim-daria* ou *rivière d'Yarkand*, et de la *Khotiam-daria*, est la plus considérable des rivières du plateau. Elle court de l'ouest à l'est, et se perd dans le Lop-nor. Les livres chinois donnent à cette rivière le nom de *Ky-chy-chouy*.

La *rivière d'Ily* ou *Kongou* court au contraire de l'est à l'ouest. Sortie des monts Alak, elle se perd dans le grand lac Thinghis ou Palkati, sur les frontières du Turkhestan.

La *Poro-tala* coule de l'ouest à l'est, au midi de Zaïsan-nor, et se perd dans un lac.

Ces deux dernières rivières appartiennent à la Dzoungarie.

L'*Ounghin* sort des monts Hongur, à l'opposé des sources de l'Orkhoun ou Orgon, et, coulant au sud-est, vient se perdre dans un lac sur la limite du grand désert, après un cours de près de 150 lieues. C'est sur cette rivière que d'Anville croit qu'était située la célèbre Kara-korum, capitale des Mongols au temps de leur puissance.

La *Kondolen*, formée de la réunion des deux rivières d'*Etzinè* ou *Etzinouy*, coule du sud au nord, partie dans le pays de Khou-khou-nor, où elle prend naissance, partie sur l'extrémité nord-ouest de la province de Kan-sou, partie entre le pays de Hami et celui des Éleuths de Sy-Thao, sur la limite du grand désert.

La *Poloukir* ou *Bouloughir* coule de l'est à l'ouest, au nord-ouest de la province de Kan-sou, entre les pays de Hami et de Khou-khou-nor, et se perd dans un lac. L'étendue de son cours est de près de 100 lieues.

Déserts. L'immense surface du grand plateau, dont nous venons d'énumérer les cours d'eau principaux, est occupée par un vaste désert de sables dont l'ensemble s'étend du 80e au 112e degré de longitude orientale, et, en latitude, du 33e au 47e degré. Toutefois, l'aride monotonie d'une aussi vaste étendue de sables et de steppes est interrompue çà et là par des espèces d'oasis, surtout au centre, par celle qu'arrose la Bouloughir, et où se trouvent les villes de Cha-theou et de Tchon-tor. Ce canton divise le désert en deux parties, une orientale et une occidentale. Le nom de *Gobi* (que nous écrivons *Cobi*) chez les Mongols, celui de *Cha-mo* chez les Chinois, sont appliqués principalement à la partie orientale, quoiqu'on étende ces noms quelquefois à tout le désert. Outre le

nom de *Cha-mo* (désert de sable), les Chinois donnent souvent celui de *Han-hay* (*mer sèche*) à la partie orientale du désert. On trouve en outre différens noms particuliers dans quelques-unes de ses parties. Le nom de *Toula* est appliqué à la portion du désert qui borde les Kalkas, de celui d'une rivière qui se joint à l'Orkhoun; celui de *Tzokurin* désigne ce qui s'étend au nord-est du pays d'Hami, et au sud des monts Khangaï; le *désert de Sultus* est entre le Lop-nor et le Khara-nor, où vient se perdre la Bouloughir.

Iles. Deux îles considérables, celle de *Formose* et celle d'*Hay-nan*, sont comprises dans les provinces chinoises; une autre plus étendue, celle de *Seghalien-anga-hata*, relève de l'empire; un grand nombre d'autres moins remarquables sont dans le même cas. Toutes ces îles, avec celles du Japon, bordent le littoral de l'empire chinois. Nous allons donner une courte notice des principales d'entre elles, en commençant par le nord.

Seghalien-anga-hata. Cette île est appelée par les indigènes *Tchoka* selon Lapérouse, *Saldan* selon Krusenster, *Karato* selon les Japonais. Ces divers noms sont sans doute locaux. Les Japonais eux-mêmes lui donnent le nom de *Oku-ieso* ou Ieso supérieur, et de *Kita-ieso*, Ieso septentrional. Cette île, qui suit le 140e méridien (est de Paris), est comprise entre 46° 10' — 54° 30' lat. N. Sa longueur est de 200 lieues, et sa plus grande largeur de 30. Les habitans sont des *Aïnos*, qui peuplent aussi l'île d'Ieso et les Kuriles. On y trouve aussi quelques Mandchoux des tribus maritimes.

Tsu-Sima est dans le détroit de Corée, entre l'extrémité sud-est de cette péninsule et les îles du Japon. Elle a relevé de ce dernier empire. Elle a 15 lieues du sud au nord, et 5 de l'est à l'ouest. Un canal paraît la séparer dans sa largeur en deux îles distinctes.

Quelpaert. Cette île doit son nom aux Hollandais. Elle est près de l'extrémité sud-ouest de la Corée, par 33° 20' lat. N. — 125° long. E. Elle a 14 lieues de long, et 6 de large.

Archipel de Corée. On donne ce nom à un amas considérable d'îlots répandus sur la côte occidentale de la Corée, dans la mer Jaune, entre 34° — 38° lat. N. Le groupe septentrional a reçu des Anglais, qui l'ont exploré en 1816, le nom de groupe de *Sir James Hall*; et le groupe le plus méridional, relevé par le même vaisseau, celui d'*îles Amherst*.

Dans la partie nord-ouest de la mer Jaune, et sur la côte de la province de Liao-toung, est un archipel composé d'une vingtaine d'îles, et qui nous était resté complètement inconnu jusqu'à la notice qu'en a donné récemment M. Klaproth, d'après les livres chinois. Ce savant a donné à ce groupe le nom de *Jean Potocki*.

Ce groupe est compris entre 39° — 40° lat. N. et 120° — 121° long. E.

Formose. L'île que, d'après les Portugais, nous appelons *Formose*, ou la *Belle*, et à laquelle les

Chinois donnent le nom de *Thay-ouan*, est située par 119° long. E., entre 21° 50′ — 25° 12′ lat. N. Elle forme un département de la province de Fou-kian, vis-à-vis de laquelle elle est située, à la distance de 40 lieues, et dont la sépare le détroit de Formose. Une chaîne de montagnes, appelée *Ta-chan*, ou la grande montagne, divise l'île du nord au sud. La partie occidentale seule obéit aux Chinois, qui l'ont divisée en quatre arrondissemens; la partie orientale est encore indépendante et sauvage. La capitale de la partie chinoise est *Thay-ouan-hian*, sur la côte.

Entre Formose et la Chine est un petit groupe, que les Chinois appellent *Pheng-hou*; ce sont les *Pescadores* des Portugais.

Quoique relevant principalement du Japon, les îles *Lieou-khieou* reconnaissent aussi la suzeraineté de l'empereur de la Chine. Nous les avons décrites précédemment.

Hay-nan. Cette île, la plus méridionale des possessions chinoises, s'étend du 18° au 20° lat. N. et du 106° au 108° 30′ long. E. Un canal étroit la sépare de cette péninsule qui, dans la partie méridionale de la province de Kouang-toung, forme le département de Louy-tcheou-fou. La longueur de cette île est de 50 lieues, et sa plus grande largeur de 35. Un peuple sauvage, encore indépendant des Chinois, occupe le centre de l'île; on l'appelle *Seng-ly*. La capitale de l'île, *Khioung-tcheou-fou*, est sur la côte septentrionale. L'île renferme en outre trois villes du second ordre, ou *tcheou*, chefs-lieux d'arrondissemens, et neuf du troisième ordre (hian), chefs-lieux de districts. On vante la fertilité de cette île, qui forme un département de la province de Kouang-toung.

Nous croyons utile de joindre ici un aperçu ethnographique des peuples réunis sous la dénomination commune d'empire chinois. C'est le résumé d'une partie de notre description.

A. Nation chinoise. L'origine des Chinois se perd dans la nuit des temps; leurs propres annales n'offrent rien de certain sur ce point. Les opinions proposées par quelques savans modernes, sur l'origine égyptienne ou indienne des Chinois, sont tout-à-fait en discrédit.

B. Nations tibétaines ou khiang. Nous ne connaissons pas assez l'intérieur du Tibet, pour savoir s'il existe plusieurs races ou des tribus distinctes parmi ses habitans. D'après les annales chinoises, une partie des Tibétains a eu pour ancêtres les *San-miao*, aborigènes de la Chine, et différens des Chinois actuels, quant à l'origine.

C. Nations sian-pi ou coréens. L'histoire orientale nous montre la péninsule Coréenne occupée

jadis par plusieurs peuples différens. On ne sait jusqu'à quel point cette diversité d'origine aura pu laisser des traces chez les Coréens actuels.

D. Toungouses. Les Toungouses, répandus sur toute l'Asie orientale, en Russie et en Chine, se donnent à eux-mêmes différens noms dans les diverses contrées qu'ils occupent. La plupart de ceux qui habitent en Sibérie s'appellent *Boyé, Boya* ou *Byé* (hommes). Quelques tribus se désignent par le nom de *Donki* (peuple, *gens*), d'où est venu le nom de *Toungouse.* Ceux qui bordent la mer d'Okhotsk, à l'ouest, s'appellent *Lamout* (de *lama*, la mer); enfin, les tribus qui avoisinent le Baïkal, au nord et à l'est, se donnent le nom d'*Euvenki* ou *Even.*

Le nom de *Mandchoux* est appliqué à toutes les tribus toungouses qui vivent sur l'Amour, au sud des monts Iablonnoï. Ce nom de *Mandchoux* leur a été donné par les Chinois (*Mantcheou,* canton très-peuplé); ils forment plusieurs tribus, subdivisées pour la plupart en plusieurs hordes. En voici le tableau.

MANDCHOUX.

1. Niutché ou Su-tchin.
2. Daouri ou Tahuri; *a.* Solons; *b.* Humari.
3. Dutcheri.
4. Yupi ou Yu-pi-ta-szu; *a.* Giliaiki ou Ketching; *b.* Natki ou Atchani, appelés aussi Fiatta; *c.* Orotchi ou O-lou-heou; *d.* Bitchi; *e.* Khitan.

E. Aïnos. Dans une partie de Tarakaï.

F. Tatars. On a vu dans le cours de notre description que la nation mongole ne devait pas être distinguée de la race tatare, et qu'un grand nombre de peuples, auxquels un usage abusif applique le nom générique de Tatares, devaient, au contraire, en être séparés; ces derniers sont en général de race turque.

Mongols ou Moghols. Le nom de Mongol n'est pas très-ancien pour désigner une nation; mais, comme nom de tribu, on le trouve dans les annales chinoises dès le huitième siècle de notre ère (*Mo-ho* ou *Mokho*). Il était appliqué alors à une tribu de race toungouse, laquelle semble l'avoir transmis plus tard à une autre tribu tatare qu'elle tenait sous sa domination. Le nom de *Mongol* signifie *fier, brave.* C'est Tchin-ghiz-khan qui en fit un titre d'honneur pour la nation entière.

On a vu que les Mongols étaient aujourd'hui divisés en deux branches principales, et en un grand nombre de tribus.

1. *Charras-Mongols* ou *Mongols jaunes;* *a.* Ordos ou Ortos; *b.* Tchakhar; *c.* Kortsin ou Cortchin; *d.* Toumet; *e.* Ourat; *f.* Gorlos; *g.* Djarout; *h.* Oudjoumoudsin; *i.* Abakhay